



HAL
open science

Le Living Lab, une curiosité originale et surprenante pour l'animation des réseaux de l'ADRETS

Baptiste Maerten

► **To cite this version:**

Baptiste Maerten. Le Living Lab, une curiosité originale et surprenante pour l'animation des réseaux de l'ADRETS. Géographie. 2023. dumas-04153964

HAL Id: dumas-04153964

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04153964v1>

Submitted on 6 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport de stage

Le Living Lab, une curiosité originale et surprenante pour l'animation des réseaux de l'ADRETS



Février 2023 – Juillet 2023
Baptiste Maerten, M2 Géopoesice

Résumé

J'ai réalisé mon stage de fin de master 2 de géographie sociale « Géographie, Pouvoir, Espaces, Justice, Environnements » au sein de l'ADRETS, l'Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services qui travaille dans les espaces ruraux du massif alpin. Elle a pour objectif d'aider le développement de services aux publics au travers d'une animation de réseau d'acteur·ices institutionnels et associatifs. Autrement dit, elle accompagne les collectivités dans leurs transitions territoriales. Après une description détaillée de cette association, le rapport de stage expose les principes de ma principale mission : la mise en place d'un Living Lab Territorial. C'est un outil engageant et une démarche participative qui a pour but de transformer des idées en projets concrets. La question qui guide ce rapport de stage concerne donc la pertinence d'un tel outil par rapport aux envies et compétences de l'ADRETS. En effet le Living Lab Territorial est à la fois une réponse aux inquiétudes relatives à la crise actuelle de démocratie représentative et à la fracture entre les institutions et les citoyen·nes puisqu'il implique les usager·es tout au long de la démarche. Cependant l'ADRETS n'a pas pour habitude de travailler avec les citoyen·nes, au cœur des territoires. Ce rapport de stage analyse donc les bénéfices et les difficultés pour l'ADRETS de mettre en place un Living Lab.

Précisions pour la lecture de ce rapport de stage

Ce rapport de stage doit être préférentiellement lu sous format numérique. En effet, il comporte de nombreux liens vers des sites de collectifs partenaires, vers des ressources de l'association ou vers des rapports et compte-rendu. J'ai tout de même essayé au maximum de penser au format papier, tous les documents sont donc disponibles en annexe et les liens vers des vidéos sont écrits en toutes lettres.

Table des matières

Résumé.....	2
Précisions pour la lecture de ce rapport de stage	2
Liste des principales abréviations utilisées	4
Remerciements.....	8
0) Introduction générale et méthodologique	9
0.1) Positionnements, qu'est-ce qui m'a fait candidater pour ce stage ?.....	9
0.2) Objectifs de l'association pour le format « Living Lab »	10
0.3) Entretiens avec les collègues.....	11
0.4) État de l' Art, littérature scientifique, initiatives déjà existantes	12
0.5) Principes fondateurs du Living Lab Territorial	16
0.6) Guide méthodologique de mise en place d'un Living Lab Territorial par l'ADRETS	20
0.7) Problématisation	30

PHASE 1 : « Diagnostic », Description de l'Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services	32
1.1) Entretiens avec les collègues.....	32
1.2) La recette de l'association.....	33
1.3) Histoire et gouvernance	33
1.4) Le prisme de l'accès aux services	35
1.5) Les 4 axes de travail principaux.....	36
1.6) Le déploiement du réseau de l'ADRETS dans les Alpes.....	39
1.7) Et si l'ADRETS était un iceberg ?.....	39
1.8) La géographie sociale et l'ADRETS, une romance encore insoupçonnée ?.....	40
1.9) Conclusion de la phase 1.....	42
PHASE 2 : « Effervescence d'idées et de projets », Synthèse de toutes les différentes missions	43
2.1) Arborescence des missions de l'ADRETS.....	43
2.2) Des missions qui s'insèrent au cœur des Alpes.....	61
2.3) Tableau de synthèse de toutes mes mission	61
2.4) Analyse du tableau.....	64
2.5) Conclusion de la phase 2.....	65
PHASE 3 : « Mise en Action », Mise en place d'un Living Lab Territorial dans le village de Saint-Firmin (Hautes-Alpes, 05)	66
3.1) Rappel de la méthodologie du LLT.....	66
3.2) Chronologie du LLT.....	69
3.3) 29/03/2023 : Rencontre avec Marc du PROUT à Gap.....	69
3.4) 04/04/2023, Phase 1, Diagnostic et imprégnation du territoire de Saint-Firmin.....	70
3.5) 29/04/2023, Phase 2 : Idéation et participation citoyenne	74
3.6) 09/05/2023, Phase 3 : Mise en action	81
3.7) 11/05/2023, Phase 4 : Évaluations	84
3.8) Conclusion de la phase 3, article « L'ADRETS à Saint-Firmin ? ».....	86
PHASE 4 : « Évaluation », Retour d'expérience et ouverture, discussion réflexive	88
4.1) Méthodologies des 4C.....	88
4.2) Analyse chronologique	92
4.3) En amont, comment arrivons-nous sur le territoire ?.....	92
4.4) Pendant : Comment travaillons-nous sur le territoire ?.....	95
4.5) Après : Comment partons-nous du territoire ?.....	98
4.6) Quelle suite pour Saint-Firmin ?.....	99
4.7) Quelles suites pour la deuxième version du LLT de l'ADRETS ?.....	101
5) CONCLUSIONS	104
6) BIBLIOGRAPHIE.....	106

Liste des principales abréviations utilisées

ACSSQ : Association Culturelle Sportive et Sociale du Queyras

ADRETS : Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services

ALCOTRA : Alpes Latines Coopération Transfrontalière

AMU : Aix-Marseille Université

AURA : Auvergne-Rhône Alpes

CIMA : Convention Interrégionale du Massif Alpin

CIPRA : Commission Internationale pour la Protection des Alpes

ESS : Économie Sociale et Solidaire

GT : Groupe de Travail

Lab3i : Laboratoire Territorial Alpin, Illectronisme, Illettrisme, Itinérance

LEADER : Liaison Entre Action de Développement de l'Économie Rurale

LL : Living Lab

LLT : Living Lab Territorial

PACA : Provence-Alpes-Côte-d'Azur

PROUT : Pour Rendre Ouverts et Utopiques nos/vos/leurs Territoires

SIMA : Schéma Interrégional d'aménagement et de développement du Massif des Alpes

STL : Sud Tiers-Lieux

SUERA : Stratégie de l'Union Européenne pour la Région Alpine

TPM : Transnational Partners Meeting

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier l'ensemble des collègues de l'ADRETS, qui m'ont toujours accompagné au mieux et qui sont toutes aussi incroyables les unes que les autres. Merci à Chloé Billod qui a toujours une vision des plus précises sur les projets et les gens qui les composent. Merci à Claire Belet pour avoir été toujours dans l'écoute les peu de fois où nous nous sommes croisé·es. Merci à Elsa Vacheron, qui m'a prodigué de précieux conseils pour mon avenir professionnel. Merci à Lucie Oliveres pour ton efficacité sans prise de tête. Merci à Mélody Callégari pour ton humour décapant et ta bonne humeur. Merci à Noémie Lechat pour ton investissement sans relâche pour que je me sente au mieux à l'ADRETS et pour ta bienveillance. Merci à Sandrine Percheval, pour m'avoir suivi constamment et pour tes conseils essentiels. Enfin merci à Timothé Digne, avec qui nous avons eu une collaboration entre stagiaires bienvenue et rassurante.

Je voudrais remercier l'ensemble des habitant·es de Locarnot, pour ces merveilleux moments passés sur la terrasse, à manger, à jouer ou à prendre le café.

Je voudrais remercier Carine Pachoud, qui m'a suivi tout au long de mon stage et qui s'est assurée que j'étais accompagné au mieux.

Je voudrais remercier toutes les participant·es du Living Lab Territorial sans qui rien n'aurait été possible. Merci particulièrement à Marc Mallen du PROUT qui nous ouvert les portes de son territoire, à Agnès Valentin qui a toujours été disponible et engagée, à Sébastien et Virginie Benevant dont les idées sont aussi intéressantes que foisonnantes, Marius qui nous a merveilleusement régalaré, Caroline qui pourrait être la personnification d'un Living Lab, à Patrice et Patricia qui nous ont partagé leur fierté d'appartenir au territoire. Merci également à Benjamin Allec qui nous a accompagné pendant tout le Living Lab. Et merci à celles et ceux dont le nom m'échappe. Merci beaucoup.

Je voudrais remercier Zoé Welcomme qui m'a aidé bien plus que ce qu'elle ne le pense.

Je voudrais remercier mes deux colocataires Alice Baour et Estelle Mesquida, pour leur soutien constant et leurs petites attentions lors de la dernière ligne droite de la rédaction de ce rapport de stage.

Je voudrais remercier ma fracture du pied qui, en réduisant ma mobilité, m'a imposé un rythme décent de travail.

Je voudrais enfin remercier toutes celles et ceux que j'aurais oublié ici et qui y ont pourtant toute leur place.

0) Introduction générale et méthodologique

0.1) Positionnements, qu'est-ce qui m'a fait candidater pour ce stage ?

À la fin d'année 2022, je n'avais aucune idée de ce que pouvait être l'ADRETS. Malgré des recherches approfondies sur le site de l'association et un entretien en visio destiné, entre autres, à me présenter l'association, j'avais une vision très floue de ce dans quoi j'allais être embarqué pour les 6 prochains mois et pour la fin de mon master. Cependant, j'avais le sentiment, à juste titre, que l'ADRETS jouait un rôle essentiel dans le massif alpin. Il y avait par ailleurs beaucoup de similitudes entre la présentation générale de l'ADRETS dans l'offre de stage et mes vécus personnels et mes ambitions.

- Premièrement, l'ADRETS déploie ses missions et son réseaux dans les Alpes et possède une antenne à Gap. Ayant grandi à Briançon dans les Hautes-Alpes, j'ai un attachement fort aux territoires de montagnes et particulièrement avec l'un des plus beau département du monde, à mes yeux, les Hautes-Alpes.
- Ensuite l'ADRETS se présente comme une tête de réseau, qui vise à faire du lien entre les collectivités et les territoires. J'ai une formation, avant la géographie sociale, transdisciplinaire. C'est donc au travers de l'imbrication de disciplines et de savoirs que j'appréhende les espaces, et c'est cette approche plurielle que je souhaitais pouvoir mettre au service de l'association. Faire des liens restant ainsi le point d'acmé de mon rapport au monde.
- Les résumés des principales missions de l'ADRETS correspondaient aussi à mes désirs d'investissements. Par exemple, un volet sur la saisonnalité et la pluriactivité a fait résonner en moi ma qualité de travailleur saisonnier. L'axe sur les services aux publics apportait une réponse à mes idéaux politiques, face au démantèlement progressif des services dans les politiques nationales depuis plusieurs années¹.
- Ensuite, les modalités du stage et principes de gouvernance de l'association me séduisaient. Il y a eu la volonté, dès les prémisses de mon stage d'en co-construire les enjeux, au sein d'une dynamique horizontale. D'un point de vue plus pratique, la durée du stage (6 mois), et l'annualisation des horaires, sont des critères que je désirais.
- Par ailleurs, le positionnement de l'association dans une strate intermédiaire, avec des collectivités territoriales, des institutions décisionnelles, me convenait parfaitement. Effectivement, je me suis régulièrement investi dans des associations militantes, dont je suis convaincu de l'importance, mais j'ai le sentiment persistant qu'il faut corréler ces actions

¹ Voir à ce titre le podcast du média Basta! mis en voix par Tristan Golbronn et Nadia Sweeny <https://basta.media/podcast-penser-les-luttes-services-publics-en-finir-avec-la-casse-demantelement-Etat>

militantes (qui ouvrent le champs de possibles) avec des actions plus institutionnelles (qui font bouger le curseur, bouger les lignes politiques).

- Enfin, la mission fil rouge de mon stage, celle de développer une méthodologie participative d'animation des territoires de montagne sur la thématique des services à la population, attisait fortement les braises de mon intérêt.

C'est donc un ensemble de caractéristiques communes entre l'association et mon parcours de vie, qui m'ont motivé à candidater et à participer à cette association. La lettre de motivation que j'ai envoyée résume ces affinités partagées, elle est disponible en annexe.

0.2) Objectifs de l'association pour le format « Living Lab »

Les premiers temps de mon stage, qui a commencé le 01/02/2023, étaient destinés à me plonger dans la littérature scientifique et les expériences territoriales existantes, afin d'élaborer méticuleusement une méthodologie d'un « Living Lab » qui correspondrait avec les principes de l'ADRETS. L'association souhaitait en effet ouvrir le champ d'action de ses missions en le diversifiant. Les souhaits initiaux étaient de trouver un médium répliquable qui permette de développer rapidement des projets territoriaux sous la forme de résidence territoriale de quelques jours, de s'ouvrir à d'autres territoires, d'accentuer les liens avec les habitant·es, et d'engager les personnes dans la suite des projets. En effet depuis plusieurs années, l'ADRETS a accompagné des territoires pour développer ou améliorer les services à la population existants. Mais force est de constater que ces accompagnements ne laissent pas toujours la place aux habitant·es, à celles et ceux disposant de l'expertise d'usage. Le « Living Lab » vise à s'appuyer sur la parole des habitant·es pour co-construire des services innovants et pertinents dans une perspective dite « *Bottom-up* ».

Analysons donc dès maintenant les différentes étapes qui ont structuré l'élaboration de la méthodologie du Living Lab de l'ADRETS. Elles peuvent se décomposer de la sorte : entretiens avec les collègues (pourquoi l'association souhaite mettre en place le format « Living Lab »), étude de l'état de l'Art, de la littérature scientifique et de l'existant (pour contextualiser et définir ce qu'est un Living Lab), choix des principes fondateurs (le terreau dans lequel la méthodologie va prendre racine), et enfin le guide méthodologique (étapes par étapes, encadré en vert dans ce rapport de stage).

0.3) Entretiens avec les collègues

Premièrement, il est important de donner la parole aux principaux·ales intéressé·es, c'est-à-dire les personnes qui composent l'association au début de mon stage en février 2023. Chloé Billod (Responsable de projets), Claire Belet (Responsable de projets), Lucie Oliveres (Chargée de mission), Mélody Callégari (Responsable administrative et financière), Noémie Lechat (Responsable de projets), Sandrine Percheval (Directrice) et Timothé Digne (Stagiaire antenne Savoie). Mes excuses à Elsa Vacheron (Responsable de projets), qui a remplacé Claire à partir du mois d'avril 2023 avec qui je n'ai pas eu l'occasion de lui poser les questions que j'ai posées aux autres. Je me suis donc entretenu avec ces personnes en leur posant une série de questions ouvertes entre le 06/02/2023 et le 15/02/2023. Ces réponses sont la première base sur laquelle je me suis appuyée, afin de faire correspondre la méthodologie du Living Lab avec les attentes et envies des membres de l'association. En voici la retranscription résumée à partir de la question : **Qu'est-ce que tu attends du Living Lab ?**

Sandrine : « Ce sera un projet d'animation de réseau qui va créer des relations approfondies, des **liens avec de nouveaux territoires**. C'est un espace de liberté où **nous serons force de proposition** »

Chloé : « Le Living Lab permet d'apporter un **objet concret** qui servira à produire un mini-diagnostic du territoire et à l'accompagner pour faire le pas d'après. Ça permet aussi **d'aller chercher des territoires avec qui on ne bosse pas du tout**. »

Noémie : « Le Living Lab permet de creuser notre **lien avec les habitants**, de travailler plus sur le terrain, de **vivre le lieu** finalement. On peut aussi se faire plaisir sur le format. »

Timothé : « Le LL servira à se faire rencontrer des gens qui ne se rencontrent pas forcément et de partager les outils de l'ADRETS aux habitants, c'est une **démarche d'empowerment**. Ça peut aussi permettre de faire **sortir la recherche des laboratoires**. »

Mélody : « C'est une démarche « **Bottom-up** », on fait quelque chose car les gens en ont besoin, pas pour répondre à des financements ».

Lucie : « ça servira à **récolter la parole des gens** sur le territoire. Ce serait bien de retranscrire tout ça, sous la forme **d'un podcast** « La réalité des services publics en territoires alpins », où on interrogerait tout type de personne (techniciens, élus, citoyens) qui vivent et subissent l'éloignement des services ».

Claire : « Ça fait plusieurs années qu'on a envie de monter en compétence en termes de **design de service** + expérimenter des nouvelles choses + le côté très terrain où on se donne le temps pour ça. Si on met les bonnes personnes autour de la table alors ça peut fonctionner. **Tester quelque chose à travers une action collective pour que ça donne l'envie de faire**. »

0.4) État de l'Art, littérature scientifique, initiatives déjà existantes

Dans un second temps, afin de définir ce qu'est un Living Lab il est important de choisir quel qualificatif lui correspond le mieux : Est-ce une démarche ? Une méthode ? Un processus ? Un outil ? Un mode de pensée ? Un lieu ? Une approche ? Ou tout autre chose ? Commençons donc par rassembler ce qu'il s'en dit dans la littérature scientifique pour éclaircir ceci.

Bernard Pecqueur, Raphaël Besson et Claude Janin affirment dès le début de leur rapport de recherche que « Les Living Labs, qui relèvent **du dispositif, de la méthode, du processus**, apparaissent encore comme mal définis et en tous les cas présentent des figures très variées [...] Le Living Lab apparaît comme une notion floue, large et transverse, qui se prête la plupart du temps à une « autodéfinition » de l'interlocuteur concerné². » (Besson et al., 2013). Cette autodéfinition entraîne une pluralité d'acceptations possibles, qui sont toutes légitimes. Néanmoins il est tout de même essentiel de définir le sens du LL afin de ne pas entretenir les lecteur·ices dans un flou, dans un malentendu sur une notion centrale à ce mémoire.

Il faut donc croiser les définitions existantes afin de pouvoir s'appuyer sur l'une ou plusieurs d'entre elles. Des similitudes, des éléments récurrents vont en émerger, ils seront alors les jalons nécessaires, non pas à la création d'une énième définition qui viendrait s'ajouter au (trop) grand nombre déjà existant³ (Marron, 2022), mais plutôt qui vont participer à la construction de la méthodologie du Living Lab de l'ADRETS.

La définition proposée par AUTONOM'LAB (pôle régional d'innovation en santé et autonomie des personnes en région Limousin) semble être particulièrement efficace, consensuelle et met en lumière l'essentiel. Elle est en effet reprise par des associations ([LITouesterel](#)), des articles de recherche (« Les Living Labs : Définitions, enjeux, comparaisons et premiers retours d'expériences », Besson et al., 2013), ou encore sur le site [d'échosciences de Grenoble](#) :

« Un Living Lab est un laboratoire d'innovation ouverte. L'utilisateur est placé au centre du dispositif afin d'imaginer, développer et créer des services ou des outils innovants qui répondent aux espérances et nécessités de tout un chacun. Les Living Labs participent donc à l'arrivée d'un nouveau système d'innovation où les personnes ne sont plus de simples utilisateurs mais deviennent acteurs et collaborateurs. »

Bien que la richesse du [Livre blanc des Living Labs](#) se trouve surtout dans les concepts théoriques et les outils méthodologiques proposés (Marron, 2022), la définition qui y est mise en avant peut également être reconnue comme une référence :

² Texte souligné dans l'article source.

³ Plus de 340 définitions en 2022 (Marron, 2022)

« Un Living Lab est une **méthode** de recherche en innovation ouverte qui vise le développement de nouveaux produits et services. **L'approche** promeut un **processus** de co-création avec les usagers finaux dans des conditions réelles et s'appuie sur un écosystème de partenariats public-privé-citoyen » (Billebaud et al., 2014)

Dans les écrits anglosaxons, la dimension de « recherche et développement » est particulièrement présente. Le LL est une approche qui permet de faire sortir la recherche des laboratoires, et en particulier la recherche en sciences technologiques et économiques. L'idée est de faire correspondre les besoins et envies des usagers aux services ou produits créés, en associant toutes les parties prenantes dès le début de la recherche.

*“In essence, a Living Lab takes research and development out of the laboratory and into the real world, engaging stakeholders, citizens, and end-users in the collaborative design of new services. The immediate benefits of the Living Lab **approach** derive from this new relationship created between people and technology: by allowing citizens to design and create their own solutions, the resulting services find faster and improved acceptance, with end users gaining a greater sense of empowerment and ownership.” (ESKELINEN et al., 2015)⁴.*

Cela reprend finalement l'idée que synthétise John DEWEY en 1927 dans « The Public and Its Problems »⁵ autour du savoir d'usage : il est nécessaire de croiser les savoirs profanes, les savoirs de l'expérience des usagers avec les savoirs experts, les savoirs des chercheurs.

“The man who wears the shoe knows best that it pinches and where it pinches, even if the expert shoemaker is the best judge of how the trouble is to be remedied”⁶.

Pour compléter cette approche du Living Lab considéré en grande partie sous le prisme de l'innovation économique, il est possible de reprendre la définition du réseau européen des Living Labs ENoLL (European Network of Living Labs). Ce réseau, créé en 2006, a favorisé le développement des Living Labs en Europe (phénomène initié à la fin des années 1990 au M.I.T. Media Lab) (Billebaud et al., 2014) :

Un Living Lab « regroupe des acteurs publics, privés, des entreprises, des associations, des acteurs individuels, dans l'objectif de tester dans des conditions réelles et écologiques, des services,

⁴ « Avant tout, un Living Lab fait sortir la recherche des laboratoires pour l'amener dans le monde réel, en faisant participer les parties prenantes, les citoyen·nes et les utilisateur·ices finaux·ales à la conception concertée de nouveaux services. Les avantages immédiats de l'approche Living Lab découlent de cette nouvelle relation créée entre les personnes et la technologie : en permettant aux citoyen·nes de concevoir et de créer leurs propres solutions, les services qui en résultent sont plus rapidement et mieux acceptés, les utilisateur·ices ayant un plus grand sentiment d'autonomie et d'appropriation. » (ESKELINEN et al., 2015)

⁵ Le Public et ses problèmes

⁶ « La personne qui porte la chaussure sait mieux qu'une autre qu'elle gêne et où elle gêne, même si le ou la cordonnier·ère expert·e est le ou la mieux placé·e pour savoir comment remédier au problème »

des outils ou des usages nouveaux dont la valeur soit reconnue par le marché. L'innovation alors ne passe plus par une approche classique (recherche en laboratoires, R&D, puis développement industriel), mais de plus en plus par les usages. Tout cela se passe en coopération entre des collectivités locales, des entreprises, des laboratoires de recherche, ainsi que des utilisateurs potentiels. Il s'agit de favoriser la culture ouverte, partager les réseaux et obtenir l'engagement des utilisateurs dès le début de la conception. »

Dans la même veine, mais de manière plus synthétique « openlivinglabs.eu » propose cette définition :

“A Living Lab is about experimentation and co-creation with real users in real life environments, where users together with researchers, firms and public institutions look together for new solutions, new products, new services or new business models.” (Billebaud et al., 2014)⁷

De nombreuses sources scientifiques élaborent donc leurs définitions d'un Living Lab au sein d'un paradigme économique dominant. En regardant du côté des sciences du management, cette dimension est particulièrement frappante :

*“Living labs are an **environment** in which user experiences reveal future directions of product development. [...] Living labs would allow firms to involve users in the development of new products, services, or applications in a process of cocreation, because the average user, equipped with the proper tools, is the most suitable candidate to design a product or service.” (Leminen, 2012)⁸*

Le Living Lab semble donc être avant tout un espace, spatial, social et temporel, dédié principalement aux firmes et aux entreprises qui cherchent à développer des produits ou des modèles économiques grâce à des méthodes issues des sciences de l'ingénierie et du numérique. Le “Laboratoire” restant de ce fait encore associé aux sciences dites “dures”, aux sciences qui offrent des potentialités de rentabilité économique. Autrement dit, selon ces définitions, le contexte géographique n'a pas d'importance. La production de services et de produits innovants (par ailleurs purement technologiques) s'inscrit dans le cadre dominant de l'économie de marché (Marron, 2022).

C'est en regardant du côté de la géographie, et plus précisément de la géographie sociale que le Living Lab se revêt d'une parure bien plus alléchante, moins axée sur des idéaux monétaires, plus orientée vers une quête d'engagement social. En 2013, Bernard Pecqueur, Claude Janin et Raphaël Besson vont

⁷ « Un Living Lab concerne l'expérimentation et la cocréation avec de vrai-es utilisateur-ices dans des environnements réels, où les utilisateur-ices, les chercheur-ses, les entreprises et les institutions publiques cherchent ensemble de nouvelles solutions, de nouveaux produits, de nouveaux services ou de nouveaux modèles d'entreprise. » (Billebaud et al., 2014)

⁸ « Les Living Labs sont un environnement dans lequel les expériences des utilisateur-ices révèlent les orientations futures du développement de produits. [...] Les Living Labs permettraient aux entreprises d'impliquer les utilisateur-ices dans le développement de nouveaux produits, services ou applications dans un processus de cocréation, car l'utilisateur-ice standard, équipé-e des outils appropriés, est le ou la candidat-e le ou la plus apte à concevoir un produit ou un service. » (Leminen, 2012)

montrer qu'il existe une déclinaison du LL, une alternative plus contextualisée : Le **Living Lab Territorial (LLT)**. Le territoire devenant alors la clé du dispositif.

« D'abord, [le LLT] se définit par sa capacité de spécification issue des acteurs. Nous entendons, « une capacité de créer un espace particulier de solution à partir d'une communauté d'acteurs, en recherche de solutions non standardisées et donc non reproductibles comme telle, mais adaptées au contexte géographique local » (Pecqueur, 2020) [...] Le LLT répond à des besoins, des usages, des enjeux et des problèmes propres au territoire et débouche sur de nouvelles formes de services, de valorisation des ressources, d'organisation et de gouvernance spécifique à celui-ci. En d'autres termes, les solutions apportées aux problèmes sont territorialisées. » (Marron, 2022)

Le LLT propose donc une nouvelle forme d'action publique locale, à même de la transformer en profondeur. Les LLT sont beaucoup plus contextualisés que les LL, ils s'insèrent au cœur des territoires, à la croisée de leurs habitant-es et de leurs pratiquant-es. Le LLT est justement porté et organisé collectivement par des acteur-ices, issu-es ou non du territoire (Marron, 2022).

Arnaud SCAILLEREZ et Diane-Gabrielle TREMBLAY évoquent dans leur article les « Living Labs », mais déroulent surtout des compléments à la définition d'un Living Lab territorial, en tant qu'appui à des dynamiques locales :

*« Il s'agit avant tout d'un **mode de pensée** permettant de stimuler toutes les formes d'intelligence présentes sur le territoire (Bergvall-Kåreborn et al., 2009). Il peut s'agir aussi bien de connaissances d'experts que de savoirs profanes, puisque les échanges et mélanges communautaires contribuent à la créativité en mettant sur un même plan les apports de tous types de contributeur (Giannetti et Simonov, 2009). La **démarche LL** peut aussi faciliter la participation citoyenne à la réflexion, puisqu'elle permet d'encadrer, au travers d'une méthode, les initiatives locales en mobilisant les ressources du territoire (Kalle et al., 2015). Un Living Lab agit sur la prise de conscience d'appartenir à ce territoire, ce qui stimule davantage encore la concertation (Fu et Lin, 2014). » (Scaillerez, Tremblay, 2017)*

Les chercheur-euses continuent en exposant l'un des enjeux principaux à leurs yeux, celui de développer un projet en commun qui correspond à un besoin du territoire :

*« Le Living Lab est également un **lieu de rencontre et d'échange** avec comme objectif premier de développer un projet innovant en commun (Dubé et al., 2014). Il correspond davantage à une **démarche méthodologique**. Il semble orienter la réflexion non pas au travers des compétences de ses membres, mais davantage sur les besoins de ceux qu'il sert puisque les projets sont portés par les usagers eux-mêmes (Lehmann et al., 2015). » (Scaillerez, Tremblay, 2017).*

Dans toute leur diversité, ces définitions convergent malgré tout sur plusieurs points.

- La notion de personnes diverses et variées (chercheur·euses, usager·es, collectivité locales, entreprises) qui sont investies dans une dynamique de co-création.
- La dimension « grandeur nature », en « milieu ouvert », à la différence des laboratoires fermés. Il s'agit de tester, d'expérimenter « en situation réelle » des objets, des services (Besson et al., 2013). Autrement dit c'est une méthode de recherche conçue autour de l'innovation ouverte.
- La volonté de redonner du pouvoir d'agir aux communautés et au citoyen·nes, l'appropriation et le détournement des innovations par les utilisateur·ices.
- L'objectif de créer de nouveaux services, outils, produits qui répondent aux espérances et nécessités de tout le monde. Développer un projet innovant en commun.
- Un lieu physique et/ou virtuel de rencontre et d'échanges.
- Une absence de méthodologies prédéfinies quant aux modes de création et de fonctionnement des Living Labs et par conséquent une autodéfinition de l'interlocuteur concerné (Besson et al., 2013).
- L'imprégnation de nouveaux principes (expérimentation, droit à l'échec, culture de la co-construction) auprès des institutions locales (Maron, 2022).
- Des réponses à des besoins, des usages, des enjeux et des problèmes propres au contexte géographique local (Pour les LLT).

Ces points sont repris dans les deux principales expériences de LLT avec lesquelles j'ai pris contact pour m'inspirer de l'existant : [Ti'Lab](#) et le [Collectif Trois Tiers](#).

0.5) Principes fondateurs du Living Lab Territorial

L'ADRETS souhaite mettre en place dans des villages ruraux des Alpes des Living Lab Territoriaux. **C'est-à-dire des dispositifs collaboratifs et engageants, se basant sur des processus d'expérimentation ouverte et d'empowerment, permettant de créer de nouveaux services adaptés au contexte local.**⁹ La méthodologie imaginée repose sur 6 points essentiels et tous équivalents les uns par rapport aux autres, qui doivent être conscientisés et considérés tout au long du processus du LLT :

⁹ L'objectif de l'ADRETS restera toujours de mettre en place un Living Lab Territorial. Néanmoins, il se peut que dans certains documents de communication nous utilisions les termes « Laboratoire Vivant » ou « Living Lab » bien que la méthodologie sous-jacente soit celle d'un LLT.

- **Ancrage local**
 - Pour identifier les besoins des territoires.
- **Participation collective et plurielle**
 - Pour renforcer la collaboration locale.
- **Élaboration de nouveaux projets**
 - Pour développer un projet commun et original.
- **Mener des expérimentations**
 - Pour mettre en place des nouveaux services et outils.
- **Développement de l'attractivité du territoire**
 - Pour vitaliser les territoires ruraux des Alpes.
- **Démarche d'empowerment**
 - Pour rendre le territoire et ses habitant-es plus résilient-es.

Précisons d'emblée, avant d'entrer dans les détails de la méthodologie et de la mise en place, que le LLT est considéré comme un complément bienvenu mais pas comme une alternative. En effet, pour paraphraser Quentin Marron, « il paraîtrait exagéré de penser que le LLT – en tant que seul dispositif – puisse changer radicalement les positions des acteurs et le fonctionnement de l'action publique locale » (Marron, 2022).

Par ailleurs, il est également important de préciser que le « développement de l'attractivité » est avant tout un élément de langage qui satisfait les municipalités hôtes et les organismes financeurs. C'est le vocabulaire du monde conventionnel. Il est juste de critiquer cet aspect « développement » qui n'est pas nécessairement souhaitable pour appliquer les principes de décroissance, qui, eux, sont absolument pertinents pour continuer à habiter la Terre.

Afin de clarifier les enjeux relatifs à ces 6 points, et pour commencer à donner à voir les intérêts du LLT, j'ai produit un premier document de synthèse graphique et schématique qui se découpe en huit volets reproduit ci-dessous, également disponible en version numérique en suivant ce lien : <https://www.canva.com/design/DAFZ4K0JLzw/0UeFqht3dmNVc3PdUKtX7A/edit>

Les "Laboratoires vivants"

A quoi ça sert ?

1 Identifier les besoins du territoire

1

2

Renforcer la collaboration locale

3 Développer un projet commun

3

4

Mettre en place de nouveaux services

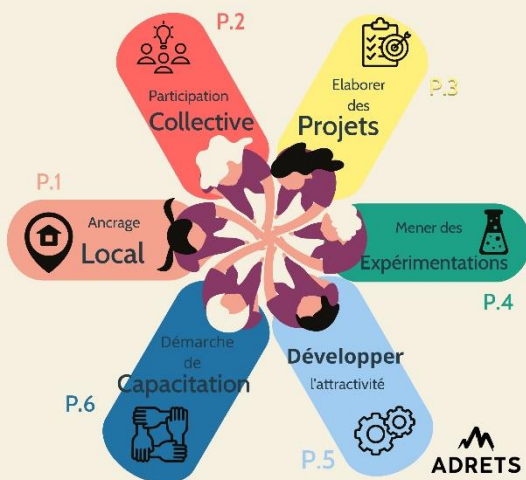
5 Vitaliser les territoires

5

6

Rendre le territoire plus résilient

Comment faire ?



1 Identifier les besoins du territoire

1

Maître-mot :
LOCAL



Les "Laboratoires Vivants" doivent nécessairement être mis en place à une échelle très locale, au cœur des territoires. C'est grâce à cette implantation locale que des problématiques pourront émerger directement des espaces concernés et de leurs habitant.e.s. Elles seront alors au plus près de la réalité sociale, géographique et économique du territoire et sont par conséquent plus pertinentes, plus en phase avec les besoins des personnes qui y vivent.

Atout +

Un Laboratoire Vivant agit sur la prise de conscience d'appartenir à ce territoire, ce qui stimule davantage encore son attractivité et la cohésion territoriale !

Quel rôle joue l'ADRETS ?

L'ADRETS est implantée au cœur des Alpes depuis plus de 20 ans, elle dispose donc de connaissances fines des problématiques alpines et dispose d'un réseau de partenaires alpins.

Ce que l'ADRETS a déjà fait :

Les "Universités de propulsion rurale" pour engager une dynamique de participation des habitant.e.s dans la vie locale. Veynes (05), Avant-Pays-Savoie (73), et bien d'autres...

2 Renforcer la collaboration locale

2

Maître-mot :
COLLECTIF



L'essence des Laboratoires Vivants est de faire du lien entre toutes les personnes qui pratiquent le territoire. Ainsi, tous les acteur.ice.s sont impliqu.e.s : les habitant.e.s, les élu.e.s, les artisan.e.s, les commerçant.e.s, les associations, les collectifs... Toutes ces personnes ont des savoir-faire différents, des compétences variées et des besoins spécifiques. Le Laboratoire Vivant permet de les réunir toutes ensemble, à égalité, dans une démarche collaborative. C'est une stimulation de toutes les formes d'intelligence présentes sur le territoire. La justesse du service ou produit créé est ainsi plus grande puisque les besoins ont été identifiés grâce à la collaboration de tous et toutes.

Atout +

Les échanges et mélanges entre les personnes contribuent à la créativité, facilitent la communication et rendent ainsi vos territoires plus vivants !

Quel rôle joue l'ADRETS ?

L'ADRETS facilite la cohésion de toutes ces personnes au travers de ses compétences plurielles en animation et en médiation.

Ce que l'ADRETS a déjà fait :

"Animacoop", une formation de 3 mois pour apprendre à animer des projets collaboratifs (discussions, réunions, groupes de travail...).

3 Développer un projet commun

3

Maître-mot :
PROJETS



Les Laboratoires Vivants permettent de passer d'une idée à un projet concret. En étant implantés dans le territoire et en associant tous les acteurs clés, les Laboratoires Vivants créent une véritable communauté de personnes impliquées dans un projet commun et original. Autrement dit, les Laboratoires Vivants permettent de déclencher des dynamiques et d'accélérer la matérialisation des projets. Ce sont donc des temps et des espaces dédiés au design des politiques publiques territoriales ainsi qu'à la concrétisation d'idées.

Atout +

Fonctionner par projets permet de fixer des objectifs atteignables et pertinents. Les politiques publiques sont plus rapidement mises en place, mieux comprises, mieux acceptées et plus pérennes.

Quel rôle joue l'ADRETS ?

L'ADRETS pourra être force de proposition et d'outillage afin d'aider à l'ingénierie du projet. Elle encadrera donc les initiatives locales tout en mobilisant les ressources de ses réseaux.

Ce que l'ADRETS a déjà fait :

Les guides "Impasses et Innovations" qui ont pour objectif de déterminer les dynamiques à l'oeuvre dans un projet et leurs impacts sur les services en milieu rural.

Mettre en place de nouveaux services

4

Maître-mot : EXPERIMENTATIONS

Les Laboratoires Vivants sont des espaces de tous les possibles dans une situation réelle, où les personnes vont tester « grandeur nature » des services, des outils ou des usages nouveaux. Ces expérimentations collectives permettent de pointer rapidement ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas dans les services et outils imaginés. Autrement dit, il s'agit de favoriser l'innovation ouverte et les expérimentations originales en impliquant les habitant.e.s dès le début de la conception.

Atout +

Les expérimentations "grandeur nature" permettent de dynamiser vos territoires en créant une véritable vie de village !

Quel rôle joue l'ADRETS ?

L'ADRETS aide à la mise en place d'animations originales et décalées qui permettront de tester directement les projets sur vos territoires.

Ce que l'ADRETS a déjà fait :

"Projets Lab31" qui croisent des webinaires, des rencontres sur 2 jours avec des partenaires et bientôt des itinéraires avec un vélo-charrette pour parcourir les territoires.

ADRETS

Vitaliser les territoires

5

Maître-mot : DEVELOPPEMENT

Les Laboratoires Vivants sont des outils qui permettent une véritable (re)vitalisation des territoires. En plaçant dans une synergie les différents acteur.ice.s du territoire, de nouveaux projets, services et outils vont émerger. C'est le terreau d'un développement économique et durable ! Par ailleurs, les Laboratoires Vivants permettent un développement social et territorial puisqu'ils impliquent et politisent les citoyen.ne.s dans des projets communs. Ce sont des éléments clés d'une démocratie locale plus participative et plus pertinente.

Atout +

Les Laboratoires Vivants sont aussi des objets de communication pour les territoires hôtes et développent ainsi l'attractivité du territoire !

Quel rôle joue l'ADRETS ?

L'ADRETS pourra participer à la pérennité des projets issus des Laboratoires Vivants, en valorisant et partageant ces initiatives, participant ainsi au développement en réseau des territoires et des services.

Ce que l'ADRETS a déjà fait :

Le projet "lieux apprenants et FOAD" ayant pour objectif d'aider à l'implantation et à l'organisation de services de formation à distance dynamique dans les territoires.

ADRETS

Rendre le territoire plus résilient

6

Maître-mot : CAPACITATION

Les Laboratoires Vivants sont des outils d'empowerment", ou selon la traduction québécoise de "capacitation", c'est-à-dire d'octroi aux populations de davantage de pouvoirs décisionnels. C'est une amélioration du « pouvoir d'agir » des personnes et des collectivités sur les conditions auxquelles elles sont confrontées. Les Laboratoires Vivants s'insèrent donc dans une démarche de co-construction et de formation par l'expérience qui donnent les capacités aux personnes de se saisir de leur territoire. Les habitant.e.s et acteur.ice.s clés peuvent donc se réapproprier leur territoire et y développer, grâce à leurs compétences variées, des projets et des initiatives.

Atout +

La capacitation permet une meilleure adaptation et résilience des territoires et de leurs populations qui sont plus autonomes !

Quel rôle joue l'ADRETS ?

L'ADRETS donne aux collectivités et aux acteur.ice.s des territoires les capacités à s'organiser, à apprendre des autres, et à lier les initiatives locales existantes. Elle donne donc la capacité aux personnes de se développer en réseau.

Ce que l'ADRETS a déjà fait :

L'élaboration d'un guide méthodologique "Smart Village", pour aider les territoires à s'engager dans un développement soutenable, en faisant appel à des logiques coopératives et d'intelligence collective, et qui utilise éventuellement le potentiel du numérique pour répondre à ses défis actuels et à venir.

ADRETS

Synthèse

Je veux renforcer la collaboration entre les habitant.e.s

Je veux développer des projets originaux et implanter de nouveaux services

Je veux savoir quels sont les besoins de mon territoire

Le "Laboratoire Vivant" est fait pour vous !

Je veux que mon territoire soit plus résilient

Je veux vitaliser mon territoire et le rendre plus attractif

Je veux expérimenter et instaurer une véritable vie de village

Local, collectif et original, le Laboratoire Vivant est un outil pertinent pour développer le territoire ainsi que des projets de toutes natures !

Le Laboratoire Vivant est une nouvelle façon de reconnecter les institutions avec leur public !

adrets@adrets-asso.fr
09 54 31 27 28

ADRETS

Figure 1 : Récapitulatif des principes essentiels à l'élaboration d'un LLT, document de communication

0.6) Guide méthodologique de mise en place d'un Living Lab Territorial par l'ADRETS

1) Définitions

Le Living Lab (Laboratoire Vivant) est à la fois une démarche, avec une méthodologie, et un espace de rencontre et d'échanges. Il a pour objectif premier de développer un projet en commun et de tester grandeur nature des services nouveaux. C'est une démarche qui permet de stimuler toutes les formes d'intelligence présentes sur le territoire, les projets étant portés par les usager·es eux-mêmes. Grâce à des outils qui facilitent la participation citoyenne à la réflexion, le LL encadre les initiatives locales et mobilise les ressources du territoire afin de concrétiser des projets de développement. Le LL est aussi une méthode qui permet de faire sortir la recherche des laboratoires, en impliquant aussi bien les chercheur·euses que les usager·es dans le processus de création. Les Living Lab *Territoriaux* sont des LL spatialisés, qui sont donc mis en place au cœur des territoires. Ils permettent ainsi de créer des relations approfondies entre des territoires, des institutions et des habitant·es. Par ailleurs, les LLT se construisent autour de 6 axes équivalents les uns par rapport aux autres et tous nécessaires :

- **Ancrage Local**
 - Pour comprendre quels sont les besoins du territoire et faire émerger des problématiques pertinentes puisqu'au plus près de la réalité sociale et géographique du territoire.
- **Participation citoyenne**
 - Pour renforcer la collaboration locale et imaginer des services en adéquations avec les compétences et les besoins de chacun·e.
- **Élaboration de projets**
 - Pour concrétiser l'implantation de nouveaux services grâce à une communauté de personnes impliquées qui assurent ainsi la pérennité du projet.
- **Mise en place d'expérimentations**
 - Pour tester grandeur nature les projets et déterminer ce qui doit être conservé, amélioré ou supprimé, selon une démarche collective.
- **Développement territorial**
 - Pour revitaliser le territoire et pour impliquer les habitant·es dans des démarches de développement social, économique, territorial et durable, nécessaires face aux enjeux sociétaux actuels.
- **Empowerment**
 - Pour améliorer le « pouvoir d'agir » des personnes et des collectivités sur les conditions auxquelles elles sont confrontées, et rendre les habitant·es et le territoire plus résilients.

Une synthèse graphique et schématique de ce que sont les LLT est disponible en suivant ce lien :

<https://www.canva.com/design/DAFZ4K0JLzw/0UeFqht3dmNVc3PdUKtX7A/edit>

2) Déroulé

- **PHASE 1 : Diagnostic territorial (Ancrage local, participation citoyenne), environ 25% du temps total.**

1. Découverte du territoire en amont de la démarche.

Pour mettre en place un LLT, il faut se rendre sur le territoire en question en amont pour recueillir les besoins et problématiques des personnes qui y habitent et ainsi envisager certains projets possibles. Cela permet également d'identifier les projets d'ores et déjà portés par les collectivités territoriales (redynamisation, réhabilitation, accueil de nouvelles personnes, implantation de services...). Autrement dit, il est nécessaire de s'imprégner du territoire pour mieux comprendre ses enjeux, sa géographie et ses dynamiques intrinsèques.

2. Implantation du LLT sur plusieurs jours.

Le LLT peut (doit) prendre la forme d'une résidence territoriale, c'est-à-dire qu'il est mis en place dans un espace donné pendant plusieurs jours. Cela permet un ancrage local, nécessaire pour développer des services en adéquation avec les besoins et ressources du territoire. De plus, cela permet d'apporter une dynamique favorable au développement de projets et à la mise en action de personnes différentes. Certaines personnes ne pouvant pas venir tel jour, viendront peut-être le jour suivant, participant à la pluralité nécessaire pour établir un diagnostic territorial.

3. Consultation des acteur·ices.

Dès les premiers temps du LLT, il est nécessaire de créer des modes de concertation publique et de consultation citoyenne, si possible originaux, décalés, festifs et conviviaux, afin de recueillir des discours de toutes les personnes pratiquant le territoire. C'est aussi l'occasion d'appuyer le sentiment d'appartenance au territoire afin que chacun·e se sente légitime de proposer des idées et qu'une communauté de personnes impliquées se saisisse des problématiques locales. → *Voir la boîte à outils !*

Objectifs de la phase 1 : Établir un diagnostic du territoire (enjeux, compétences et ressources disponibles, atouts, faiblesses...) afin que des problématiques émergent du territoire et des personnes qui le pratiquent. Il faut également donner un maximum de visibilité au LLT, pour attiser les curiosités et donner envie d'y participer.

Points de vigilance de la phase 1 : Il ne faut pas venir avec ses préjugés sur le territoire mais se laisser porter par ses particularités. Chaque territoire est spécifique !

- **PHASE 2 : Propositions d'idées et de projets, Décisions (Participation citoyenne, Élaboration de projets) environ 25% du temps total.**

1. *Recenser les initiatives pertinentes.*

Il est important de valoriser les initiatives pertinentes (axées sur des principes écologiques, de justice sociale, d'accès aux services, de réseaux locaux...) déjà en place dans le territoire. Il faut les mettre en récit, les partager, donner la voix aux personnes impliquées dans ces initiatives. Cela assure une plus grande implication des personnes dans les projets à venir et permet de solidifier le réseau d'acteur·ices déjà existant. C'est aussi une manière d'identifier les personnes déterminées, qui sont en capacité de mobiliser les autres, ce sont les personnes clés pour une mise en action.

2. *Organiser des rencontres avec des acteur·ices pluriel·les.*

Pour qu'un LLT soit le plus pertinent possible, il est nécessaire qu'une multiplicité de personnes y participent. Il faut organiser des espaces de discussions et de débats entre un maximum d'expert·es différent·es (profanes, politiques, scientifiques, associatifs...). C'est grâce à cette pluralité que des propositions originales et des projets pertinents pourront émerger des discussions. Il peut être intéressant d'obliger les participant·es à adopter le rôle et le point de vue de quelqu'un d'autre. → *Voir la boîte à outils !*

3. *Favoriser le foisonnement d'idées et de projets.*

Il faut mettre en place des ateliers collaboratifs qui ont pour but de faire émerger, à partir du diagnostic territorial élaboré dans la phase 1, des idées et des projets. Toutes les propositions sont bonnes à prendre, à toutes les échelles (micro-locale, régionale voire européenne). Il faut faire en sorte que chacun·e trouve sa place dans les projets à venir. L'ADRETS doit être ici une force de proposition axée sur les services aux publics et partager les initiatives auxquelles elle participe de près ou de loin. C'est également le moment où les universitaires peuvent être largement impliqués, afin que les idées germent dans un terreau scientifique pertinent. → *Voir la boîte à outils !*

4. *Décider ce que l'on veut et peut mettre en place.*

Après un temps d'effusion d'idées, il est important de cadrer celles-ci et de choisir lesquelles semblent réalisables et lesquelles ne le sont pas. Il faut jongler entre les envies des participant·es, les volontés politiques et les compétences de l'ADRETS pour décider collectivement ce qui peut être initié dans la phase suivante. → *Voir la boîte à outils !*

Objectifs de la phase 2 : Trouver des potentielles réponses aux problématiques soulevées lors de la phase 1, créer une émulation collective autour des projets, faire vivre un réseau d'acteur·ices. Et surtout parvenir à décider au travers de quelles idées, quels projets, quelles directions les acteur·ices souhaitent se diriger.

Points de vigilance de la phase 2 : Faire attention aux rapports de pouvoirs qui s'expriment dans les discussions, il faut que tout le monde se sente légitime.

- **PHASE 3 : Mise en actions (Mise en place d'expérimentations, Développement territorial, Empowerment) environ 40% du temps total.**

1. Répartition des objectifs et motivation

Il faut séparer les “grands projets” des plus “petits projets”, ceux qui demanderont un investissement sur le long terme et ceux qui peuvent être mis en place plus rapidement (ou simplement commencés le jour-même). Il faut également établir des ordres de priorité, des classements afin de les hiérarchiser. Une fois ce tri effectué, il faut répartir les personnes impliquées dans le LLT au sein des différents projets, selon leurs envies et leurs compétences. L'idéal est de positionner au moins une personne particulièrement déterminée dans chaque groupe afin de faciliter la mise en action. → *Voir la boîte à outils !*

2. Réalisation de prototypes pour les “petits projets”

Ce point est l'essence même des LLT, il permet de passer de l'idée au concret, de passer de la recherche participative à l'action tout aussi participative. Les personnes qui ont été désignées pour participer aux “petits projets” vont construire des prototypes. La forme créée sera perfectible, c'est en effet une phase d'essais et d'erreurs, mais l'idée est d'oser mettre en place ces prototypes et de les tester directement sur le territoire. C'est une forme d'expertise d'usage, c'est-à-dire un test et une mesure de l'utilisation réelle que les citoyens ont des services. Ils peuvent prendre des formes variées comme un aménagement matériel, l'investissement d'un local, une prise de contact avec des territoires ou collectifs proches...

→ *Voir la boîte à outils !*

3. Atelier de design de services pour les “grands projets”

Ces ateliers sont des groupes de travail qui ont pour objectif d'initier des dépôts de projets. L'ADRETS apportera une aide méthodologique pour se faire financer, pour monter un dossier, pour entamer des premiers pas dans des projets à toutes les échelles (européenne/nationale/régionale/...), pour aider à une labellisation... C'est un moment d'ingénierie du projet qui nécessite une maîtrise des rouages administratifs. Il est donc pertinent que des décideur·euses politiques soient présentes dans ces ateliers.

4. *Création de lieux éphémères*

Toute mise en action nécessite un endroit commun, un lieu partagé que les personnes peuvent investir et dans lequel elles feront ce qu'elles veulent. Ces locaux peuvent être mis à disposition par la mairie afin d'accentuer les relations entre décideur·euses politiques et habitant·es et pour utiliser le foncier qui ne le serait pas.

Objectifs de la phase 3 : Déclencher des dynamiques, initier et/ou accélérer des projets, mettre en action les personnes du village. Il faut que des éléments concrets émergent de cette phase.

Points de vigilance de la phase 3 : Il faut veiller à maintenir la motivation des personnes tout au long de la phase 3. Les personnes qui vont commencer la mise en action et le prototypage ne sont pas nécessairement celles qui vont les continuer ensuite, il faut que les informations circulent et que tout le monde soit au courant de ce qui se déroule.

- **PHASE 4 : Évaluation (Développement territorial, Empowerment), environ 10% du temps total**

1. *Lister l'ensemble des services et outils créés*

Il faut organiser un temps d'échanges afin qu'émerge une prise de conscience de ce qui a été réalisé pendant cette résidence. C'est une synthèse des différentes phases et des différents projets qui ont commencé à germer lors du LLT. Même si le LLT ne parvient pas à déclencher des dynamiques pérennes, il apporte dans tous les cas des savoirs utiles aux collectivités et aux habitant·es. En effet des résultats sont produits dès les phases 1 et 2, il est important de les mettre en lumière.

2. *Donner de la matière pour assurer la pérennité des projets*

L'ADRETS peut partager son carnet d'adresses et d'initiatives pertinentes, pour montrer qu'il existe d'autres motivations pérennes ailleurs, d'autres personnes impliquées, pour donner à voir les résultats qui peuvent potentiellement être atteints. Cela permet également de faire vivre le réseau au-delà du village. De plus, il faut établir un carnet de route avec toutes les participant·es de l'évolution des projets afin que les personnes restent investies après le LLT. → *Voir la boîte à outils !*

3. *Évaluer le LLT*

Pour clôturer le LLT, il est nécessaire de mesurer de quelles manières il a rempli les objectifs des personnes du village ou au contraire quels points n'ont pas été atteints. C'est également l'occasion d'obtenir des retours d'expériences des personnes investies dans le LLT, afin de mieux comprendre ce qui doit être conservé, supprimé ou changé. Ce dernier moment est un temps convivial qui marque la fin du LLT. → *Voir la boîte à outils !*

Objectifs de la phase 4 : Établir ce qui a fonctionné pendant la résidence, ce qui n'a pas fonctionné et assurer la programmation des prochaines étapes des projets. Acter la fin du LLT.

Point de vigilance de la phase 4 : Il faut donner à voir ce qui a fonctionné dans le LLT pour que la motivation des personnes impliquées reste intacte mais sans oublier de pointer ce qui a moins bien fonctionné pour ne pas enjoliver les résultats.

- **PHASE Fil Rouge (Ancrage Local, Participation citoyenne, Élaboration de projets, Mise en place d'expérimentations, Développement territorial, Empowerment), 100% du temps total**

1. *Inclusion*

Pour qu'un LLT soit une démarche pertinente il est nécessaire qu'il soit le plus inclusif possible. Il faut que tout le monde puisse se sentir légitime de parler, de proposer des idées, de se mettre en action. Il est donc intéressant de prendre contact avec l'ensemble des structures présentes sur le territoire (Avec les écoles pour inclure les enfants par exemple). Cela passe aussi par le respect de toutes, quels que soient leurs idéaux politiques ou religieux, leurs orientations sexuelles, leurs genres, leurs races réelles ou supposées...

2. *Éco-responsabilité*

Le LLT doit avoir un impact écologique le plus faible possible, cela passe par des incitations à l'écomobilité, à l'éco-responsabilité de toutes et tous, à proposer des repas végétariens... Les efforts écologiques sont nécessaires et doivent être développés dans toutes démarches. Les LLT n'y font certainement pas exception.

3. *Convivialité*

Par ailleurs, le LLT proposé par l'ADRETS se veut être un moment convivial. Cela passe par bien sûr par la mise en place d'animations originales mais aussi par des temps informels, hors du LLT. Il peut être intéressant d'impliquer, d'une manière ou d'une autre, les cafés et bars locaux pour que les participant·es puissent tisser du lien et créer des réseaux d'acteur·ices impliqué·es. La diffusion d'un film le soir sur la thématique du développement territorial, sous une modalité type ciné-débat peut être particulièrement pertinente. Voici deux films qui pourraient être intéressants à diffuser, tout en gardant en tête que LLT étant par essence participatif, toutes les propositions émanant des habitant·es sont bonnes à prendre.

<https://www.on-tenk.com/fr/documentaires/brouillon-d-un-reve/l-image-qu-on-s-en-fait>

<https://virageverslefutur.fr/>

4. *Podcast Journal de bord*

Afin de produire un média intéressant, facilement diffusable et qui permette de rendre compte de la résidence territoriale, la création d'un podcast pourra accompagner le déroulement du LLT. C'est aussi l'occasion de donner la parole aux personnes qui vivent le territoire et qui participent au LLT. Au travers de micros-trottoirs, d'interviews et de retours d'expériences, le podcast pourra prendre la forme d'un reportage. Ce support participera à l'essaimage de la démarche dans d'autres territoires. Il pourra également être complété quelques mois plus tard avec des discours sur l'évolution des services ou outils co-créés.

Objectifs de la phase Fil Rouge: Établir une continuité dans le LLT et faire en sorte qu'il s'intègre dans les problématiques éco-sociales actuelles. Produire un reportage immersif de la rencontre.

Point de vigilance de la phase Fil Rouge : Les éléments de cette phase doivent être gardés en tête constamment.

Boîte à outils

La boîte à outils ne sera jamais exhaustive, elle reste et restera ouverte à toute contribution extérieure, elle est par essence collaborative. Les outils présentés ne sont pas tous mobilisables en tout temps, certains seront plus adaptés selon le contexte géographique, les envies des animateur·ices, les besoins des participant·es...

Tous les outils sont classés par phase du LLT (1, 2, 3 ou 4), par sous-phase et par axe définitionnel (Ancrage Local, Participation citoyenne, Élaboration de projets, Mise en place d'expérimentations, Développement territorial, Empowerment). Ensuite, une méthode pour chaque outil est proposée et ses principaux intérêts sont exposés. La dernière colonne correspond aux appétences et aux compétences des membres de l'ADRETS, elle aiguille vers un choix préférentiel des outils mais il n'est pas excluant. Les symboles sont choisis selon ce tableau à double entrée :

	Compétences + (Triangle)	Compétences - (Rond barré)
Appétences + (vert)	▲	∅
Appétences - (rouge)	▲	∅

Boîte à Outils LLT¹⁰

https://docs.google.com/spreadsheets/d/1eSCK_NEioKsVa1I1wW1pa3raq-L1Fkvc2iNgFqAkMoE/edit#gid=0

Afin de rendre plus concret comment ces 4 phases (Diagnostic territorial, Proposition d'idées et de projets, Mise en action, Évaluation) s'articulent les unes avec les autres, une synthèse graphique d'un Living Lab Territorial fictif a été réalisée le 23/02/2023. C'est un LLT imaginaire qui se serait réalisé à Locarnot, dans les locaux gapençais de l'ADRETS. Il n'a pas été effectivement réalisé mais il met en récit comment il *aurait pu* se réaliser, à partir des discussions et discours entendus à Locarnot. L'objectif est de **donner à voir** ce que peut donner un LLT. La synthèse de ce LLT fictif est reproduite ci-dessous et les éléments qui le composent sont disponibles en annexe. La version numérique est disponible ici :

https://www.canva.com/design/DAFbT1BGIT8/xpf-DbiqAS_UeI3HegsCvg/edit?analyticsCorrelationId=07c8d10a-16ca-4331-b455-f7b4d4bdb99f

¹⁰ La boîte à outils est reproduite en annexe.

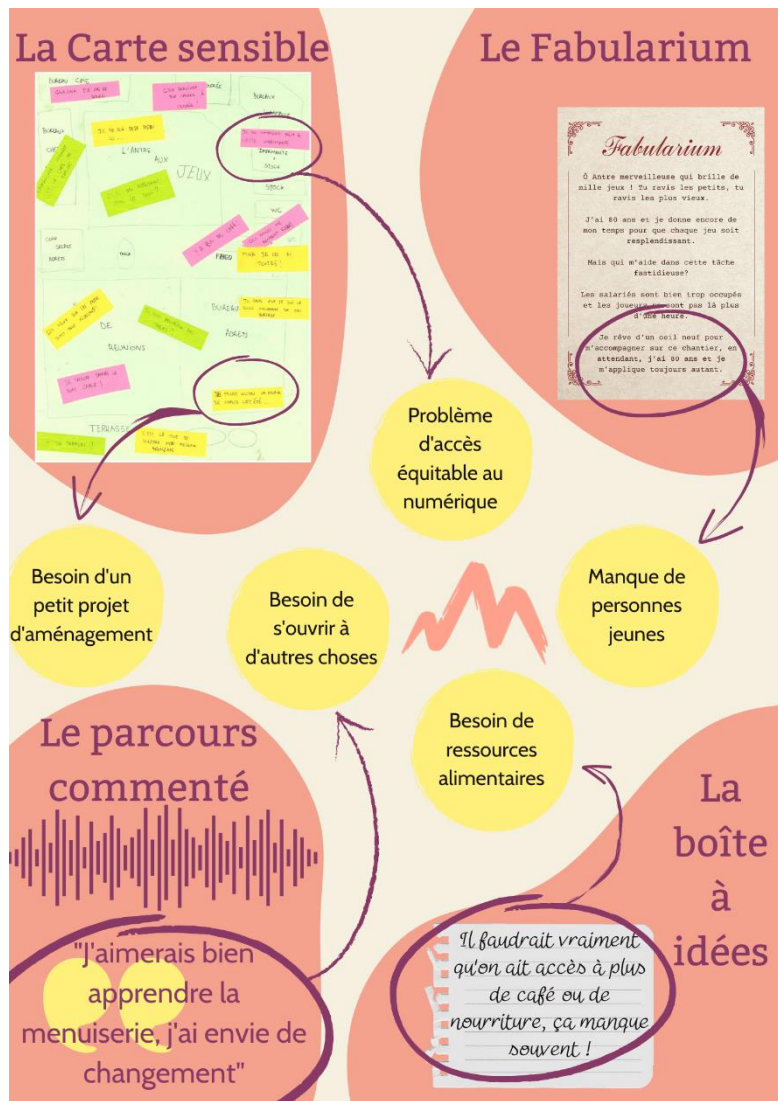


Figure 2 : Représentation de la phase 1 : diagnostic territorial de Locarnot

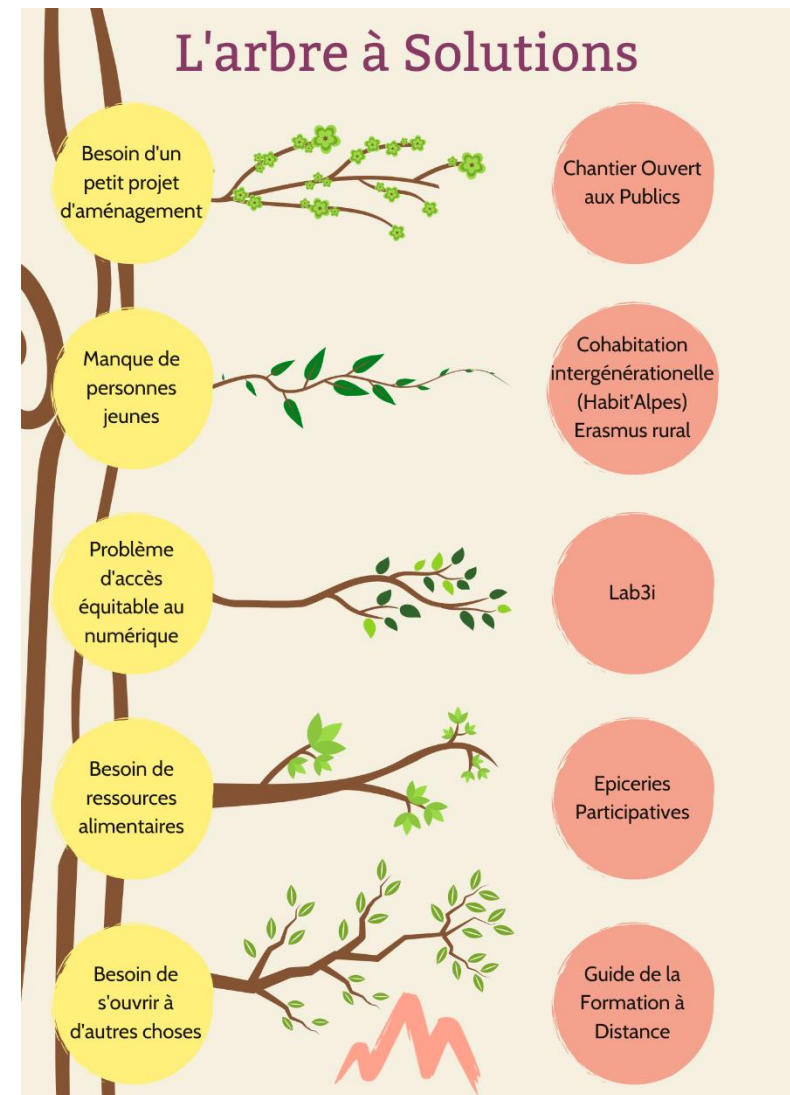


Figure 3 : Représentation de la phase 2 : émergence de projets à Locarnot



Figure 4 : Représentation de la phase 3 : Mise en action des habitant-es de Locarnot

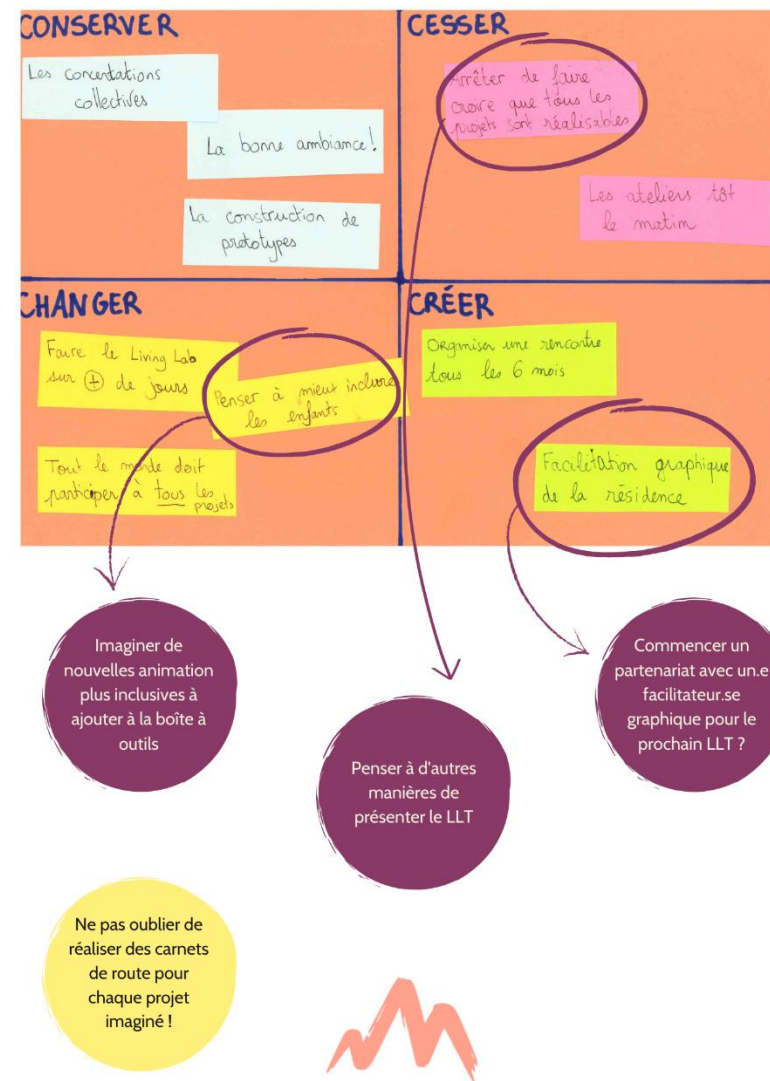


Figure 5 : Représentation de la phase 4 : Évaluation du LLT fictif à Locarnot

Après avoir élaboré les 6 axes qui doivent structurer le LLT, après avoir mis au point une méthodologie en 4 phases ainsi qu'une boîte à outils pour animer ces phases, après avoir imaginé un LLT fictif à Locarnot pour donner à voir, j'ai produit un dernier document qui synthétise tout cela. C'est une synthèse à la fois des principes essentiels qui doivent structurer le LLT, de la méthodologie imaginée, des outils qui seront préférentiellement utilisés et du rôle de l'ADRETS dans chacune des étapes.

Ce document à des visées communicationnelles, il a comme objectif d'être diffusé auprès de potentiels organismes financeurs (si le LLT, en plus d'être une démarche pertinente, pouvait aussi rapporter une manne financière à l'association, sa pérennisation n'en serait que plus confirmée) et auprès des territoires hôtes (ceux qui nous émis l'envie de mettre en place un LLT et ceux dont l'association souhaite se rapprocher pour ouvrir son réseau). Encore une fois, ce document est disponible au format numérique en suivant ce lien :

https://www.canva.com/design/DAFdz-Dwuj0/Flfok0ta5aSFZSWn6-Y7cA/edit?utm_content=DAFdz-Dwuj0&utm_campaign=designshare&utm_medium=link2&utm_source=sharebutton

Il est aussi reproduit en annexe. C'est sans doute le document qui contient le plus d'éléments de langage mais c'est aussi le plus complet. La lecture de celui-ci est donc fortement recommandée.

0.7) Problématisation

Après cette vingtaine de page, nous pouvons considérer que la méthodologie du LLT de l'ADRETS est fixée. À la manière d'une plante qui prendrait racine dans un terreau scientifique et associatif riche, le LLT de l'ADRETS fait de même. Reste à savoir, et c'est là l'un des enjeux de ce mémoire, si les fruits qui naîtront de ce LLT seront comestibles. Autrement dit, après avoir fixé la base théorique et scientifique, il est temps de préciser la problématique qui sous-tend et qui guide la rédaction de la suite de ce rapport de stage :

La mise en place d'un « Living Lab Territorial » : Nouvelle forme d'animation des réseaux de l'ADRETS ou curiosité fantasmée ?

Comme dans toutes problématiques en deux temps, la réponse est souvent « un peu des deux ». L'enjeu ici n'est pas d'arriver à cette conclusion certes juste mais imprécise, il est plutôt de mesurer à quel point le LLT fait pencher la balance de tel ou tel côté. L'objectif est de mieux comprendre cette démarche, expérimentale pour l'ADRETS, ses rouages, ses enjeux et ses retentissements. Autrement dit, de saisir

de manière rigoureuse quels sont les atouts, les faiblesses, les audaces d'une telle démarche à partir de l'analyse de la première version du LLT de l'ADRETS mis en place à Saint-Firmin dans le Valgaudemar (Hautes-Alpes). L'hypothèse qui sous-tend cette problématique est un parti-pris : Le Living Lab Territorial permet une ouverture bienvenue des réseaux et des modalités d'action de l'ADRETS. En effet pour se lancer dans la réalisation d'une démarche telle que le Living Lab Territorial, j'aime autant partir avec l'hypothèse que c'est une initiative bienvenue et féconde, plutôt que de vouloir vérifier à quel point elle ne serait pas pertinente. C'est plus motivant et plus en accord avec mon rapport au monde.

J'ai décidé d'organiser la suite de mon rapport de stage de manière à reprendre les 4 phases de la méthodologie du Living Lab Territorial. Ce choix d'organisation et de plan permet de familiariser les lecteur·ices au format du LLT. Et aussi de discuter de l'ensemble des points jugés essentiels pour la compréhension de mon stage.

- PHASE 1 : « Diagnostic », Description de l'Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services (ADRETS). L'histoire, les principes, les méthodes d'action, les axes de travail de l'ADRETS.
- PHASE 2 : « Effervescence d'idées et de projets », Synthèse de toutes les différentes missions de l'ADRETS. Faisceaux de missions dans lesquelles j'ai été impliqué, d'une manière ou d'une autre.
- PHASE 3 : « Mise en Action », Mise en place d'un Living Lab Territorial dans le village de Saint-Firmin (Hautes-Alpes, 05). Mission fil rouge de mon stage, lors des mois d'avril et mai 2023.
- PHASE 4 : « Évaluation », Retour d'expérience sur le Living Lab Territorial et ouverture, discussion réflexive. Analyse du LLT et réflexion sur sa place dans les compétences de l'ADRETS.

Gardons en tête pour la suite de ce mémoire la question à laquelle nous voulons répondre : *Nouvelle forme d'animation des réseaux de l'ADRETS ou curiosité fantasmée ?* Commençons donc par le bon bout, en répondant à la question « Qu'est-ce que c'est que l'ADRETS ? »

PHASE 1 : « Diagnostic », Description de l'Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services

Qu'est-ce que l'ADRETS ? Voici une question qui résonne régulièrement dans beaucoup de discours de nos partenaires ou des diverses connaissances qui gravitent autour des personnes qui composent l'association.

1.1) Entretiens avec les collègues

Essayons de répondre à cette question en croisant différents support. Premièrement, donnons la parole à mes collègues de Gap et de Chambéry. Dans les entretiens que j'ai réalisé en début de stage, une question portait justement sur la définition de l'ADRETS. Puisque l'association vit essentiellement grâce aux personnes qui la composent, il est légitime de commencer par la synthèse de leurs perceptions, dont voici la retranscription résumée :

Pour toi, c'est quoi l'ADRETS ?

Sandrine : « J'aime bien rappeler l'acronyme de l'ADRETS : Association pour le Développement en Réseau des territoires et des Services. Ça dit déjà quasiment tout, ce que ça ne dit pas c'est qu'on travaille dans les Alpes, l'adret c'est aussi le versant Sud des montagnes. À l'ADRETS toutes les méthodologies sont possibles à inventer pour accompagner les territoires dans leur développement d'attractivité, d'écoresponsabilité par le prisme de l'accès aux service »

Chloé : « On est un petit labo qui teste des choses sur les massifs, qui expérimente. On accompagne surtout les techniciens et les élus, on met en lien les gens et on leur apprend à travailler ensemble. Finalement on fait du coaching ».

Noémie : « L'ADRETS c'est un ovni. On est une passerelle qui fait de la mise en lien au quotidien et assez vite. On apporte des méthodes et des choses nouvelles aux collectivités. J'aime bien dire qu'on est spécialiste de rien et tout en même temps ».

Timothé : « On revitalise et on rend plus attractif les territoires des Alpes, on apporte des réponses aux besoins des habitants »

Méloody : « Je ne sais pas du tout ! Mais je peux essayer de répondre, le travail de l'ADRETS est très « gestionnaire de projets » si on veut mettre des termes génériques. Ça se situe entre les financeurs et les

usagers, les agents, dans une strate intermédiaire. L'ADRETS c'est aussi une équipe, une équipe hyper réactive ! »

Lucie : « Pour moi c'est une structure qui anime et réunit un réseau d'acteurs agissant pour développer les services aux publics. Ensuite, j'aime bien quand Sandrine dit ça, l'ADRETS c'est un peu comme une pâte à modeler tu en fais un peu ce que tu veux.»

Claire : «L'ADRETS c'est ce que les salariés ont envie d'y mettre autour du fil rouge des services aux publics. Il y coexiste plusieurs missions (centre de ressources, animation de réseaux, appui à l'ingénierie et tester des trucs trippants et expérimentaux) qui impliquent plusieurs postures différentes.»

1.2) La recette de l'association

Afin de compléter ces discours, propres à chacun·e, sur la définition de l'ADRETS, il est nécessaire de s'appuyer sur des éléments plus formels, entre autres disponibles sur le site de [l'ADRETS](#). Par exemple, une recette de l'association est disponible sur ce site, elle résume assez bien les principes théoriques que s'est donné l'association :



Figure 6 : La recette de l'ADRETS, issue du site de l'ADRETS

1.3) Histoire et gouvernance

L'ADRETS est donc une association loi 1901, qui intervient sur la question des services aux publics en milieu rural, essentiellement sur les territoires alpins. Elle compte une équipe de 6 salariées répartie sur 2 antennes : Gap et Chambéry. Son coût annuel de fonctionnement tourne autour de 400 000€, financé en majorité grâce à un financement socle de la CIMA (Convention Interrégionale du Massif Alpin). C'est un comité qui rassemble des représentant·es de toutes les strates (élu·es nationaux·ales et

locaux (maires, associations, partenaires divers) qui crée des directions politiques et possède une enveloppe financière. Le reste des ressources provient d'autres subventions (comme les régions PACA et AURA ou les départements du massif des Alpes), des prestations menées par l'ADRETS et de manière plus anecdotique des adhésions et des dons¹¹. La majorité de ces financements est reversée en salaires pour les personnes qui y travaillent.

Initialement créée par Jean Horgues-Debas en 1999, l'association était vouée à l'animation des points d'accueils des publics (lieux de discours des habitant·es) et à la mise en lien des partenaires institutionnels et locaux. Elle a, entre autres, participé à la mise en place des Maisons de Services Au Public (MSAP, dorénavant Maison France Services). Lorsque Jean a arrêté ses fonctions dans l'association, il incarnait alors une figure, c'était le visage, la personnification de l'ADRETS. Il fallait donc se réinventer pour que le modèle et les missions de l'ADRETS restent viables et pertinentes. L'association a donc mis en place des modalités de gouvernance partagée et dynamique, sur le modèle de la sociocratie, c'est-à-dire un mode de gouvernance où le pouvoir est exercé par l'ensemble de la société, ici donc, par l'ensemble des salariées. Cependant, il a été nécessaire de définir un poste de directrice afin de faciliter les démarches administratives et les relations avec les partenaires extérieurs qui peuvent alors identifier une personne ressource.

Pour donner à voir des exemples dans les rouages de l'association dans lesquels la gouvernance est belle et bien partagée, il est possible d'évoquer les « cafés » et les réunions de coordination. Les « cafés » sont des temps en visioconférence, chaque lundi matin, qui réunissent toute l'équipe afin de statuer sur l'avancement de tous les projets, d'obtenir la validation de l'équipe sur telle ou telle initiative, d'évoquer les rencontres réalisées, ou plus simplement de prendre des nouvelles de chacun·e. Ce sont des véritables moments de transversalité. Chaque décision est débattue lors de ces temps, et tout le monde possède une légitimité équivalente pour donner son avis. La directrice, les salariées ou les stagiaires sont sur un pied d'égalité, ce qui permet à l'association de fonctionner véritablement en équipe.

Les réunions de coordination sont des journées entières, en présentiel avec les deux antennes (Gap et Chambéry) dans un endroit des Alpes qui change tous les mois. Ce sont des temps de travail collectif sur les projets de l'association qui permettent de se coordonner les un·es avec les autres. Ces deux temps, les « cafés » toutes les semaines et les réunions de coordination tous les mois, permettent de créer une véritable dynamique d'équipe, un réseau efficace au sein d'une gouvernance horizontale. Néanmoins, il est important de garder en tête que la gouvernance partagée reste une utopie. Le rôle de directrice entraîne une charge de travail supplémentaire non compressible, qui doit être déduite du temps de travail sur les projets. Sandrine incarne donc, qu'elle le veuille ou non, un poste différencié des autres collègues, les idéaux et la pratique se distinguent. L'idéal de l'horizontalité reste toutefois dominant et doit être mis

¹¹ Comme de nombreuses associations qui viennent combler les manques de l'État, les finances sont rarement excédentaires. Si vous souhaitez [adhérer à l'ADRETS](#) n'hésitez pas, si vous avez eu vent d'un·e éventuel·le mécène, n'hésitez pas non plus !

en pratique dans le plus de cas possibles. Afin d'éviter une accumulation des compétences trop forte (et donc paralyser l'association en cas de départ inopiné), des missions socles sont réparties au sein de l'équipe salariée, comme le budget, les relations aux institutions, les ressources humaines, la communication ou le suivi d'accompagnement des projets. Bien sûr, et c'est là que l'idéal d'horizontalité s'affirme, chaque mission socle n'est pas exclusivement associée à une personne. Tout le monde peut venir en renfort sur un élément qui ne lui ait initialement pas attribué, à la suite d'une discussion lors d'un « café », afin d'équilibrer au mieux les charges de travail.

1.4) Le prisme de l'accès aux services

Ensuite, un autre élément structurant de l'ADRETS est son prisme d'entrée, son fil rouge : l'accessibilité des services aux publics. La chaîne de l'accessibilité des services, reproduite ci-contre, est un document essentiel pour comprendre l'ADRETS et les endroits où elle peut et doit agir. Entre 10 et 15 marches différentes (selon si la démarche est numérique ou non) doivent être franchies afin qu'un·e usager·es puisse jouir d'un service, ce qui complexifie d'autant plus le recours aux droits. Ce document est fièrement affiché dans les bureaux de l'ADRETS, puisqu'il est nécessaire de l'avoir toujours en tête.

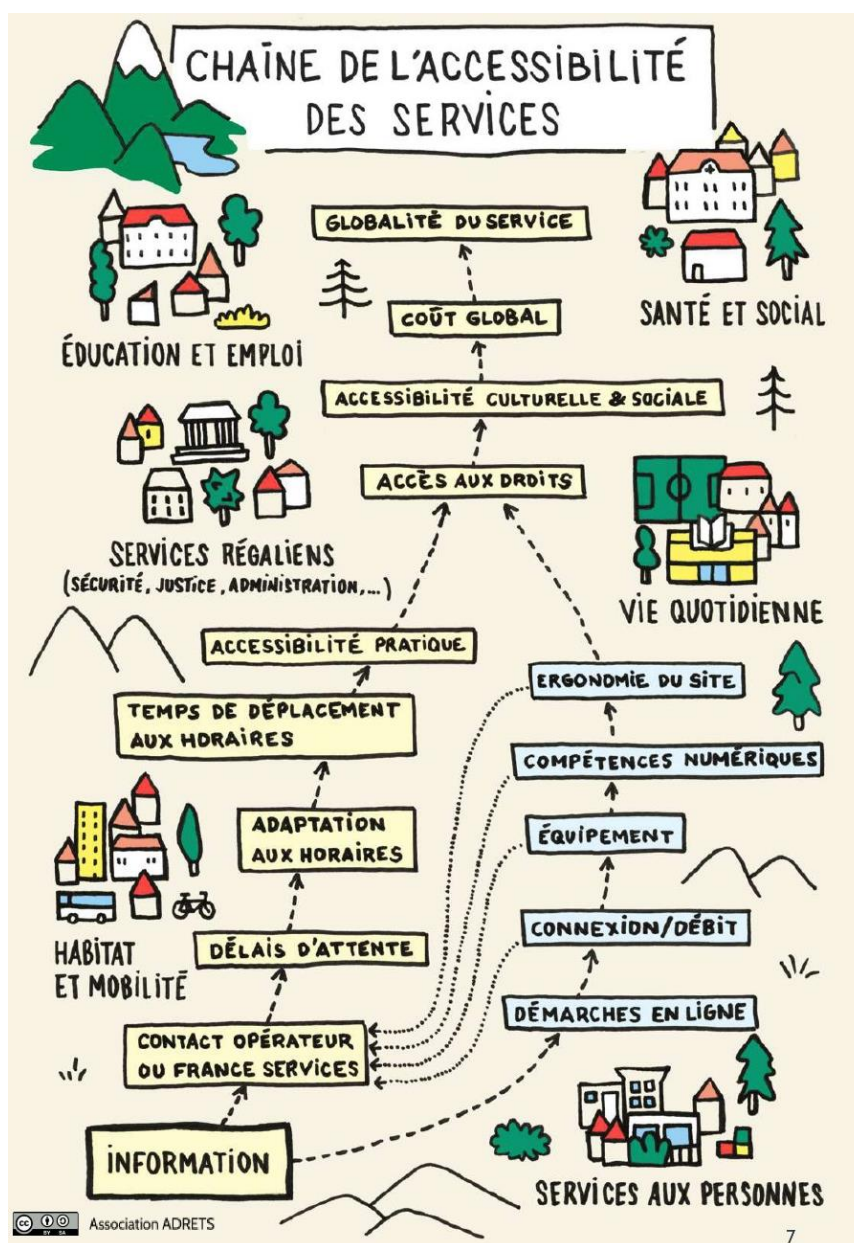


Figure 7 : Schéma représentant la chaîne de l'accessibilité des services, issu du site de l'ADRETS

1.5) Les 4 axes de travail principaux

À partir de ce socle, financier, historique, d'éthique de gouvernance, et d'accessibilité aux services, l'ADRETS déploie un faisceau de missions. Elles sont toutes transversales et touchent à de nombreuses thématiques liées aux services à la population (accompagnement aux démarches administratives, accès aux droits, à la formation, à la santé, en passant par la mobilité, l'accès au numérique et la formation). Quatre axes de travail¹² principaux se dégagent :

- Animation de réseaux

C'est la mission principale de l'ADRETS : favoriser et animer l'échange d'expériences entre les territoires et leurs acteur-ices. Le travail en réseaux est indispensable pour mutualiser les moyens et les compétences, lutter contre l'isolement professionnel, défendre efficacement des nouveaux concepts de transitions et développer des territoires équilibrés, agiles, respectueux des êtres humains et des environnements. Deux réseaux principaux se démarquent : **Les points d'accueil polyvalent** (France Services, Espaces saisonniers, Espaces publics numériques, tiers-lieux...) et **les territoires de projets sur les Alpes** (EPCI, territoires LEADER, espaces valléens, PNR...) engagés et dynamiques sur la thématique des services au public. L'animation de réseaux implique aussi un volet sur la formation des agent-es d'accueil aux méthodes coopératives et *Bottom-up*.

- Accompagnement des stratégies des territoires

Un accompagnement des territoires qui mènent des actions dans le domaine des services est proposé, afin d'aller vers un développement équilibré et équitable. Cela se déroule grâce à des diagnostics, des sensibilisations aux enjeux du numérique et aux démarches participatives mais surtout en développant l'accessibilité et la diversité des services au public, l'accès aux droits pour les personnes, et l'amélioration du pouvoir d'agir des usager-es dans la conception des lieux et tiers-lieux de proximité. Des interventions ponctuelles sont aussi menées avec des territoires engagés dans le cadre du Schéma Départemental de l'Amélioration de l'Accessibilité des Services au Public (SDAASP). Il est nécessaire d'adopter une approche globale des acteur-ices et une posture transversale vis-à-vis des territoires de vie, afin **d'éviter l'écueil pervers des organisations verticales et cloisonnées** par secteur et par public, qui ne permettent pas une prise en compte des spécificités des territoires de montagne. Les structures intercommunales sont donc des interlocutrices privilégiées pour mener des réflexions sur une coordination et une coopération territoriale.

¹² La majorité des éléments de définitions de ces quatre axes est issue du site de [l'ADRETS](#).

- Accompagnement d'expérimentations locales

L'ADRETS aide à la mise en place d'expérimentations de solutions innovantes qui répondent aux besoins des territoires, essentiellement dans les domaines du numérique et de l'ESS (Économie Sociale et Solidaire). Cela passe principalement par du montage de projets, une valorisation et une diffusion de celui-ci et une évaluation. Les expérimentations et innovations peuvent être technologiques, sociales, méthodologiques, mais aussi organisationnelle (comme les relais saisonniers ou les maisons de services publics). L'idée est de mettre en place les méthodes adéquates aux besoins territoriaux repérés, stimuler les partenariats de proximité et créer les conditions favorables à l'innovation et l'essaimage entre les territoires.

- Production, capitalisation et mise en commun

Au-delà du travail de veille constant sur les projets, les lois, les sources de financements, la littérature scientifique concernant les services et les thématiques de prédilection de l'association, l'ADRETS contribue également à la création de communs et de partage. Les plateformes [Commun'Service](#) et [Habit'Alpes](#) en sont deux exemples concrets qui favorisent un partage libre et ouvert et ainsi contribuent au mouvement des Communs numériques. L'idée est de mettre en commun, les compétences, le matériel, les méthodologies et les infrastructures afin d'agir de manière plus transversale, plus efficiente, et de favoriser la compréhension mutuelle entre les institutions et les acteur·ices locaux·ales par le dialogue et la mise en commun de ressources.

Par ailleurs, ces quatre axes de travail s'articulent autour de la volonté de mettre les démarches participatives au cœur des missions et des actions de l'association. Pour reprendre les termes utilisés sur le site de l'ADRETS, « Les démarches participatives impliquant les élu·es locaux·ales, les usager·es, les associations, les agent·es des services et les organismes publics constituent pour nous des critères et des moyens efficaces pour faire évoluer positivement la qualité de l'offre de services sur les territoires ruraux de montagne, face aux logiques gestionnaires et « expertes » qui engendrent complexité et concentration des compétences ».

Nous pouvons justement retrouver les valeurs et les principes sous-jacents à ces quatre axes thématiques dans les discours des collègues (en gras dans les retranscription résumées), lors des entretiens que j'ai menés au début de mon stage.

C'est quoi le projet le plus stimulant sur lequel tu as travaillé ?

Sandrine : « Animacoop, car j'adore cette **posture de formatrice** où tu dois te mettre à la place des autres. Tu as l'impression de vraiment servir à quelque chose et j'ai appris plein de choses ! J'arrive à trouver de l'intérêt dans tous les projets et j'adore voir l'évolution et la vie d'une thématique ou d'un projet dans **un réseau de territoires**. ».

Cholé : « Je dirais que c'est Lab3i car les 8 personnes que j'ai **fait se rencontrer** ont été très motivées et ont tissés des liens en dehors de leur vie pro. C'est gratifiant, car ça leur a apporté vraiment quelque chose. C'est pile la place de l'ADRETS de **mettre en lien les gens** et de leur apprendre à **travailler ensemble** ».

Noémie : « J'ai bien aimé le projet FOAD de formation à distance, c'était compliqué mais c'était vraiment le premier projet que j'ai piloté. Il y a eu **une super dynamique de résidence territoriale** et les gens étaient trop contents, ça c'est ce que j'adore dans l'ADRETS. J'adore aussi la dynamique LoCommun, il y a tellement de potentiels, ça peut **devenir un collectif** tiers-lieux en contre poids de la ville de Gap »

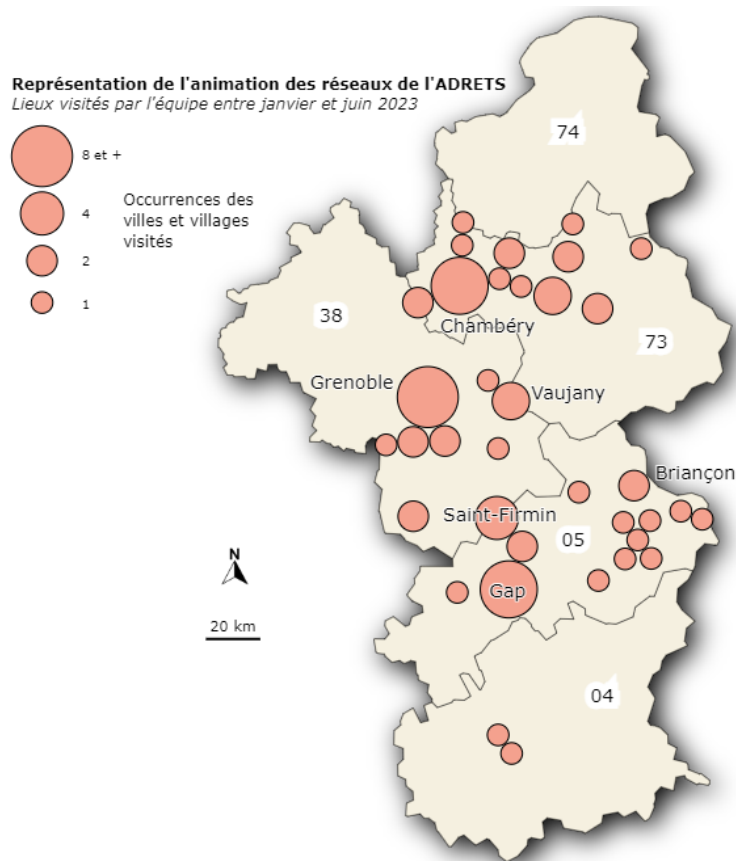
Mélody : « En tant que Responsable Administrative et Financière, je suis un peu **dans tous les projets** mais sans y être vraiment impliquée. Mais je crois que Lab3i concentre des **thématiques hyper intéressantes**. J'ai hâte que ça devienne vraiment concret ! »

Lucie : « J'ai vraiment adoré gérer **l'animation des France Service** même si là je suis un peu lassée, puisqu'il faut toujours aller à la pêche aux informations, toujours relancer les personnes, continuer à **les mettre en lien**... Il y a aussi un projet à venir sur l'illectronisme et l'illettrisme qui me botte vraiment, c'est un peu comme Lab3i mais en AURA et avec des modalités différentes »

Claire : « Sans hésitation SmartVillage, car déjà il y avait une forme de **coopération européenne**, mais surtout car **on a accompagné un territoire sur plusieurs années**, on a pu voir les résultats concrets des appuis, les impacts, on a pu voir les fruits de ce qu'on a initié. »

Les réseaux semblent ainsi être un aspect particulièrement important des missions de l'ADRETS. Non seulement l'animation de réseaux est la mission principale de l'association, mais les réseaux sont aussi au cœur des discours des collègues. Nous y retrouvons à ce titre les termes « faire se rencontrer » ; « mettre en lien » ; « travailler ensemble » ; « devenir un collectif » ; « coopération ». Les réseaux de l'ADRETS sont de plusieurs natures : réseaux de collectivités territoriales à toutes les échelles (locales, départementales, régionales, nationales et européennes), des réseaux de services qui rejoignent les questions d'intersectionnalité et de transdisciplinarité. Par exemple on ne peut pas penser des services d'accès aux logements saisonniers sans les croiser avec des questions de mobilité et d'emploi. Ensuite l'ADRETS développe des réseaux d'humains, en interne entre les personnes qui gravitent dans ou autour de l'association et en externe entre les différent·es acteur·ices des territoires, entre les élu·es, entre les représentant·es d'associations.

1.6) Le déploiement du réseau de l'ADRETS dans les Alpes



Enfin, l'ADRETS anime des réseaux de territoires des Alpes. Pour mener à bien cet idéal, il est nécessaire de se déplacer dans les Alpes. La carte ci-contre représente justement les différents lieux de présence de l'association dans les Alpes françaises. Cette carte a été réalisée à partir de la base de données de l'ADRETS liée aux frais de déplacement de l'équipe. Le nombre d'occurrence des villes et villages a été recensé afin de proposer une représentation cartographique de la présence de l'ADRETS dans les Alpes, entre janvier et juin 2023.

Figure 8 : Carte des lieux de présence de l'ADRETS, réalisée par Baptiste Maerten

1.7) Et si l'ADRETS était un iceberg ?

L'ADRETS est donc avant toute chose, une équipe dynamique, mais c'est aussi une recette de cuisine, une histoire, un socle financier, une éthique de gouvernance, des axes de travail identifiés, des missions et des projets pluriels, une tête de réseaux et une présence marquée dans les Alpes françaises.

Afin de résumer tous ces éléments j'ai réalisé ce schéma en forme d'iceberg afin d'exposer le fait que seule une petite partie du travail de l'ADRETS est visible. Un·e acteur·ice extérieur·e, qui ne serait ni partenaire, ni adhérent·e, ni financeur·euses ne verrait que la partie émergée de l'iceberg (qui reste tout de même relativement conséquente). Cet immense bloc de glace représente l'ADRETS, l'air autour de celui-ci (partie blanche, c'est-à-dire les éléments les plus visibles) est bien sûr l'air des Alpes, l'ADRETS agissant en effet dans et pour les Alpes de manière marquée et remarquable. L'iceberg flotte dans l'océan de la géographie sociale (partie bleue, c'est-à-dire les éléments les moins visibles), puisque les thématiques de cette dernière correspondent, nous le verrons, à celles de l'ADRETS.

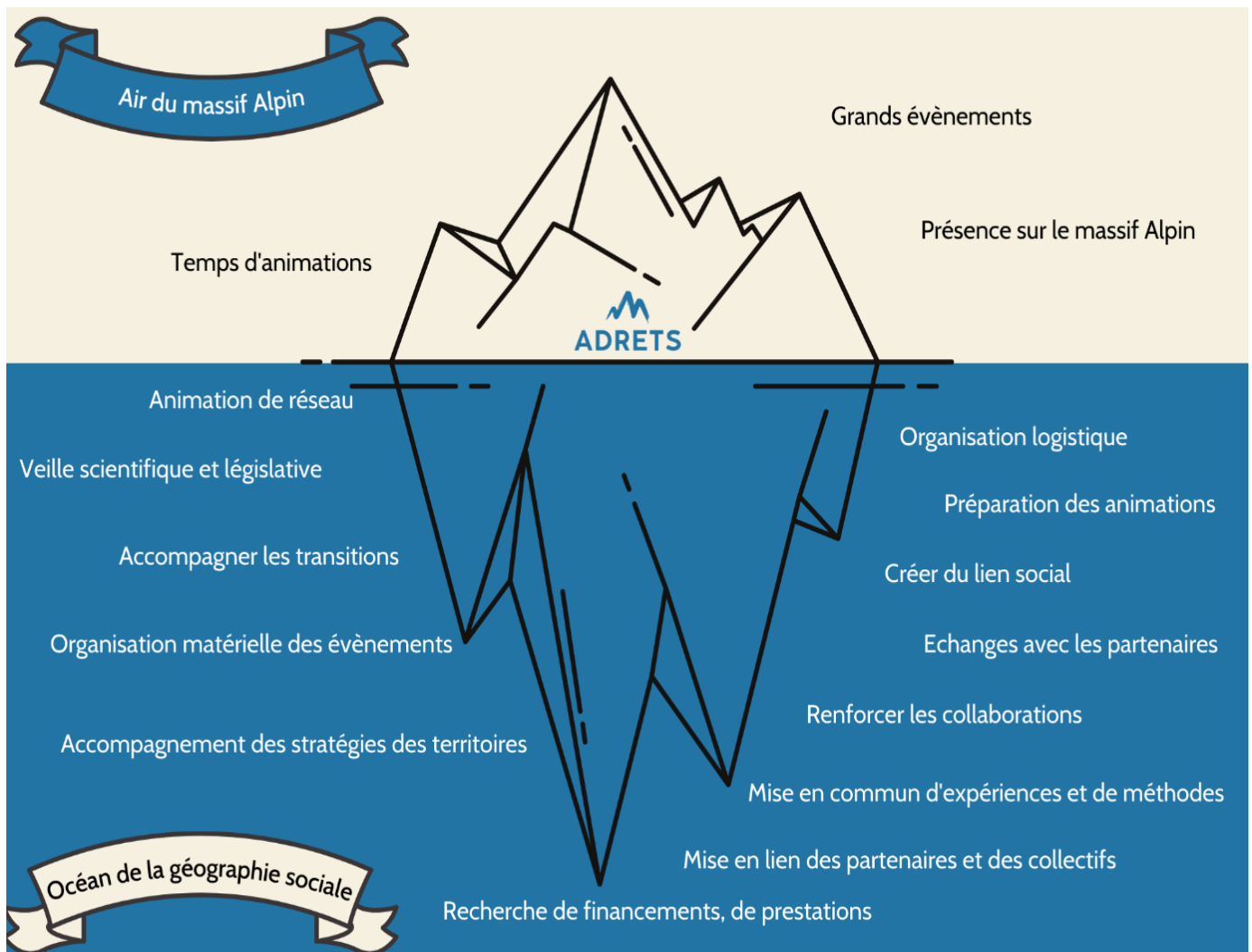


Figure 9 : Schéma des différentes missions de l'ADRETS, visibles et moins visibles

1.8) La géographie sociale et l'ADRETS, une romance encore insoupçonnée ?

Une fois la présentation de l'association formellement déroulée, étoffée par des verbatims des collègues, une carte des lieux de présence et un schéma récapitulatif, une question demeure : Qu'est-ce qu'un géographe social et critique vient faire à l'ADRETS ? Le fait de faire une carte des lieux de présence de l'ADRETS ne suffit pas à légitimer les liens que peuvent tisser la géographie sociale et l'Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services.

Je vous propose donc un petit jeu, le temps de quelques lignes. Pour reprendre le principe d'une émissions à l'humour décapant, le « Burger QUIZ »¹³, je vous propose de faire un « sel ou poivre ». Le principe est simple, je vous propose une affirmation, vous avez le choix entre trois propositions pour répondre : « La géographie sociale » ; « L'ADRETS » ou « Les deux ». Par exemple, si je vous dis « Je suis un acronyme » la réponse adéquate est « L'ADRETS ».

- 1- Travaille au cœur des territoires
- 2- Sa mission principale est de mettre en lien espaces et sociétés, les territoires et ses acteur·ices
- 3- Aime les démarches participatives
- 4- Essai de faire bouger les lignes politiques locales
- 5- Invite Quentin Drouet faire une conférence
- 6- Travaille avec des collectivités territoriales
- 7- A pour thématiques le logement, la mobilité, l'accès aux droits, aux soins, aux services, les tiers-lieux, la ruralité, les espaces montagneux
- 8- Aimerais bien être plus financée
- 9- Apporte des nouvelles méthodes aux collectivités
- 10- Soutien les transitions
- 11- Est capable de changer sa posture selon son interlocuteur·ice
- 12- Produit des rapports méthodologiques et des articles
- 13- On demande toujours « Mais c'est quoi concrètement ? »
- 14- Est convaincue que chaque territoire est spécifique
- 15- Est convaincue que l'aménagement de l'espace modifie les usages et pratiques

Toutes les réponses à cette série de questions sont les mêmes : « Les deux ». Vous l'aurez compris, l'essence de ma démarche dans ce quiz est de mettre en lumière les nombreuses similitudes qu'il existe entre le travail de l'ADRETS et celui de la géographie sociale. Cela peut être considéré comme romance encore insoupçonnée, tous les éléments sont présents pour que le rapprochement soit des plus bénéfiques, mais la rencontre n'a pas encore eu lieu. De plus, l'ADRETS souhaite ouvrir ses missions et son réseau au monde de la recherche universitaire, l'ouvrir à la géographie sociale serait à mes yeux, particulièrement pertinent, et d'une fécondité remarquable. L'ADRETS et les enseignant·es et étudiant·es en géographie sociale auraient tout à gagner d'une collaboration, la première apportant une emprise territoriale et un réseau de partenaires institutionnels et associatifs, les second·es apportant un socle épistémologique et théorique, ainsi qu'une dynamique entraînant.

¹³ L'ADRETS semble avoir des affinités particulières avec le Burger Quiz, en effet lors de notre Assemblée Générale, un « tartiflette quiz » de la saisonnalité a été organisé.

Là où se distinguent la géographie sociale et l'ADRETS semble être sur les relations avec les usager·es, les habitant·es, les citoyen·nes qui sont assez peu présentes dans l'association. Elle se positionne en effet, en tant que tête de réseau, dans une strate différente, un peu plus « méta », avec des organismes décisionnels comme des collectivités territoriales. La démarche d'aller à la rencontre des personnes qui pratiquent le territoire est une démarche engageante, auquel l'ADRETS se confronte peu. La géographie sociale, au contraire, n'hésite pas à se confronter aux discours et aux imaginaires d'un maximum de personnes différentes, voir même à produire des discours militants.

Néanmoins, l'ADRETS commence à s'ouvrir à ces discours et ces représentations, au travers, entre autres, de sa volonté de mettre en place des résidences territoriales dans les territoires alpins. C'est justement la mission principale sur laquelle portait mon stage à l'ADRETS, pour l'appui au développement de solutions innovantes, qui porteront le nom de « Living Lab Territoriaux ». Cela prendra la forme d'une confrontation assez brutale pour l'ADRETS à un territoire et à ses habitant·es. C'est pourquoi il est d'autant plus nécessaire de faire lien entre cette association et la géographie sociale, afin que cet ancrage territorial se déroule de manière réfléchi et juste.

1.9) Conclusion de la phase 1

Présenter une association comme l'ADRETS, tête de réseau qui agit pour le développement des services aux publics dans les espaces ruraux montagneux en mettant en lien des collectivités territoriales et des technicien·nes, n'est ni quelque chose de facilement appréhendable, ni quelque chose d'intuitivement compréhensible. C'est pourquoi une question gravite autour de l'ADRETS et semble lui coller à la peau : « *L'ADRETS, c'est quoi concrètement ?* ». Vaste question à laquelle je vais essayer de répondre dans la partie suivante, au travers de la myriade de missions de l'ADRETS. Ne pouvant toutes les décrire ni les comprendre je me suis focalisé sur une synthèse de tous les différents projets auxquels j'ai été rattaché, d'une manière ou d'une autre.

PHASE 2 : « Effervescence d'idées et de projets », Synthèse de toutes les différentes missions

L'ADRETS, c'est quoi concrètement ? Après avoir dessiné les contours d'une définition et d'une présentation de l'association, il est temps de donner à voir le réseaux de missions auxquelles elle se rattache.

2.1) Arborescence des missions de l'ADRETS

Les missions de l'ADRETS sont foisonnantes et sont différenciées selon l'antenne de rattachement (Gap ou Chambéry), selon les appétences et le temps disponible de chacun-e des membres de l'association. Bien que ma mission fil rouge sur laquelle porte mon stage a été de mettre en place un Living Lab, de l'élaboration de sa méthodologie à sa réalisation effective, j'ai très vite été rattaché à plusieurs missions différentes, que je nomme « missions parallèles ». À partir de mon suivi d'activité j'ai calculé que j'avais passé environ 21% de mon temps de travail total sur ma mission fil rouge « Living Lab », tout le reste a été dévoyé pour mes « missions parallèles ». Elles m'ont chacune demandé un investissement plus ou moins intense, mais ont toutes permis de me rendre compte de quels étaient les rôles et la place de l'ADRETS dans le massif des Alpes. Ce faisceaux de missions et de projets est structurant pour l'ADRETS, il donne également à voir comment se formalise le réseau de l'association. Tous ces projets impliquent un travail sur le temps long, un investissement régulier, et la mise en place d'évènements récurrents. Une des principales qualité des membres de l'association est justement cette capacité à pouvoir rebondir de missions en missions, souvent dans la même journée et de garder en tête les temporalités qui structurent chaque projet. J'ai donc représenté ces missions parallèles par un schéma en arborescence, afin de montrer qu'elles sont présentes ensemble, à tous moments. Il faut toutefois garder en tête que les missions représentées ne sont pas les seules, ce sont uniquement celles dans lesquelles j'ai joué un rôle, plus ou moins grand. De nombreuses autres missions concernent l'équipe de Chambéry et de nombreuses autre encore concernent la pérennité de l'association, le recrutement, le montage financier, les remontées de dépenses, l'affiliation du temps de travail et bien d'autres encore. Ce sont des domaines où Timothé et moi-même (les deux stagiaires) avons été relativement épargnés.

Voici donc l'arborescence des missions parallèles dans lesquelles j'ai été impliqué, ainsi qu'une description de chacune de ces missions. La taille relative de chaque description ne correspond pas forcément au temps que j'ai alloué à celles-ci, cela dépend plutôt de la quantité de documents, d'articles, de comptes-rendus que j'ai écrit, ou aidé à écrire.



Figure 10 : arborescence de toutes les mission auxquelles j'ai participé, détails des éléments structurants, réalisée par Baptiste Maerten.



LoCommun est une association Gapençaise qui vise à mettre en commun les dynamiques associatives du territoire afin de créer des lieux collectifs, « catalyseur de projets et de coopération ». Le principe de mutualisation est au cœur de ses valeurs et de son manifeste : mutualisation des compétences et mutualisation des locaux. LoCommun rassemble une quinzaine d'associations locales et propose une salle de réunion (au 69 rue Carnot) qui peut être mise à disposition avec un tarif préférentiel pour les associations membres de LoCommun. C'est justement à cette adresse que se trouve l'une des réalisations les plus rutilantes de LoCommun : Locarnot. Ce sont des locaux et des bureaux partagés avec 8 associations (URCPIE, Créacoop, Ludambule, Grandir ici, Chez Bernie, La Roue et l'ADRETS [Mlle F, la 8^{ème} association n'est pas effectivement présente dans les locaux partagés mais son siège social et sa boîte aux lettres se trouvent au 69 rue Carnot]). Ce lieu peut être considéré comme un Tiers-Lieu dans le sens où c'est un espace qui rassemble plusieurs fonctions comme des bureaux de travail, des espaces de sociabilisation, des temps d'accueil d'animations diverses, des temps de formations, et dont les rouages se veulent coopératifs, horizontaux et communs. L'association [Sud-Tiers-Lieux](#), qui vise à mettre en réseaux tous les tiers-lieux de la région PACA propose justement cette définition :

« Les tiers-lieux peuvent être créés par divers acteurs associatifs, EPCI ou entreprises. [...] L'identité et les valeurs de ces lieux sont souvent décrites de façon unanime : le commun, l'horizontalité, la collégialité ou encore le collectif. Ainsi, la coopération semble être un élément essentiel de la culture tiers-lieu. » ; « Ils naissent d'une volonté de faire ensemble et regroupent divers acteurs du territoire qui inventent de nouvelles formes d'organisations et (re)créent du lien social et culturel. [...] Ils sont les troisièmes lieux, ceux qui arrivent après le travail, après la maison (Oldenburg, 1989). Ils proposent un lieu d'échanges, de formation, de loisirs, d'activités diverses visant l'inclusion, la mutualisation des outils et la transmission des connaissances. »

Bien que cette définition expose la condition selon laquelle un tiers-lieu doit être un lieu qui arrive « après le travail », il est possible de la compléter avec d'autres définitions émanant d'autres organismes. [La coopérative des Tiers-Lieux](#) les définit de manière très synthétique :

« Les tiers-lieux sont des espaces où le travail se mélange à d'autres aspects de la vie en collectif. »

Enfin, pour reprendre les termes utilisés par Pedro Franco, initiateur du Tiers-Lieu « La Tresse » (Cotignac, 83), lors du [Web@telier n°2](#) « Tiers-Lieux, quelles réalités en milieu rural ? » organisé par l'ADRETS en mars 2023, nous pouvons dire que Locarnot est un espace de « Tiers-Lien ». L'objectif principal étant de créer du lien social au sein d'un réseau.

Les Tiers-Lieux ont donc des définitions labiles, qui dépendent du contexte géographique et des personnes qui les dictent. Certaines associations essaient d'élaborer des définitions formelles afin de

créer des réseaux de tiers-lieux (STL, Réseau Relief, Coopérative des Tiers-Lieux, Movilab...), mais toutes semblent s'accorder sur un point : un Tiers-Lieu est avant tout ce que les personnes qui le vivent décident qu'il soit. Autrement dit c'est un espace, matériel ou non, mobilisé par un collectif de personnes pour y faire émerger des dynamiques de réseaux. Les participant-es sont les seul-es décisionnaires de la forme que doit prendre cet espace.

Locarnot incarne donc les valeurs d'un tiers-lieu ou plutôt d'un espace de « Tiers-Lien », au sens que lui donne « les habitant-es de Locarnot » : café et condiments sont mis à disposition par toutes et pour toutes, des contrats pour des prestations sont réalisés entre les 8 associations selon les compétences de chacune, des réunions sont organisées chaque mois pour discuter de l'avenir de Locarnot... Mais la réalisation la plus démonstrative de la dynamique de Locarnot est sans doute la terrasse ensoleillée, coaménagée par les habitant-es de Locarnot à l'été 2022, et occupée tous les jours de la semaine par les colocataires présent-es qui souhaitent déjeuner ensemble. Parfois, Ludambule sort des jeux de société de son antre à jeux pour les tester ensemble le temps d'une heure ou deux.

Toutefois la dynamique Locarnot n'est pas aussi rutilante qu'espérée. En effet, les 8 associations partenaires ont toutes leurs missions spécifiques qui demandent, toujours, beaucoup de temps et d'énergie. Locarnot devenant alors, à juste titre, un élément dans lequel il n'est pas nécessaire d'y investir temps et énergie. La dynamique « Tiers-Lieu » que certain-es souhaitent faire vibrer à Locarnot s'essouffle petit à petit. Les espaces sont partagés entre les associations, des temps conviviaux sont récurrents et bienvenus, mais rien d'autre ne semble germer au 69 rue Carnot. J'ai essayé de mettre à l'ordre du jour la co-construction d'une carte sensible de Locarnot, pour identifier des ressentis, des pistes d'actions possibles, des éléments à modifier ou toute autre surprise que la carte sensible pourrait nous apporter. Mais à cause des aléas de chaque association, de leurs rythmes de plus en plus intenses avec l'arrivée du printemps, et du manque général de disponibilités pour donner de son temps à Locarnot, la carte sensible est encore au placard, ou plutôt devrais-je parler du fond de carte très peu sensible.



Chaque année l'ADRETS organise une « rencontre saisonnalité ». En 2022 c'était aux Ores sur la thématique de l'emploi saisonnier. En 2023, elle s'est déroulée le 05 et le 06 juin à Vaujany dans la vallée de l'Oisans avec pour titre « Agir pour le logement saisonnier et l'habitat permanent en territoires de montagne ».

130 personnes ont ainsi été invitées à participer à cette rencontre pour mieux comprendre les enjeux relatifs à cette thématique, échanger des pratiques mises en place dans des territoires et s'investir dans des actions concrètes. Ainsi des représentant-es des collectivités (départements, régions, communautés de communes, état, mairies) ont

pu réfléchir avec des personnes issues d'associations locales (chargé·es de missions, chargé·es de projets, services civiques), avec des universitaires (Quentin Drouet, doctorant en géographie) ou encore avec des députées (Marie-Noëlle Battistel, 4^{ème} circonscription de l'Isère et Pascale Boyer, 1^{ère} circonscription des Hautes-Alpes). Toutes ces personnes ont pu profiter de 4 conférences thématiques :

- « Ouverture thématique et état des lieux des conventions pour le logement », animée par l'ADRETS.
- « Résidences secondaires et résilience de la vie permanente dans les stations touristiques alpines », animée par Quentin DROUET, doctorant de l'Université Savoie-Mont-Blanc, laboratoire EDYTEM CNRS.
- « À chaque station sa trajectoire : hébergements VS logements dans un contexte de transitions », animée par Colombe Buevoz de l'agence d'urbanisme de la région Grenobloise.
- « Quelles tendances pour l'habitat et le logement dans les années à venir ? », Animée par Wilfried Tissot, Alliance dans les Alpes.

Ensuite s'est déroulé un temps particulièrement riche et fécond, selon les dires des participant·es : le Speed Meeting Partenaires. Chacune des personnes invitée à cette rencontre Saisonnalité avait sur le badge, en plus de son nom et fonction, un symbole (marmotte, ski, tente, vélo, mouflon...). Tout le monde s'est ainsi réuni, par symbole et par groupe d'environ 5-6 personnes autour de 20 tables différentes. L'objectif étant non seulement que ces personnes se rencontrent et puissent échanger (créer du lien et du réseau), mais aussi et surtout qu'elles définissent ensemble les éléments par rapport au logement saisonnier et à l'habitat permanent qu'il faut continuer (post-it de couleur chaude) et ceux qu'il faut cesser au plus vite (post-it de couleur froide). Une fois les post-it complétés, ils ont été positionnés sur une grande fresque aux allures de chaîne de montagne colorée par des camaïeux de rouges et de bleus. Les discussions étaient riches d'idées et de propositions, la restitution graphique était aussi belle que frappante, la synthèse de tout cela sera compliquée, autrement dit ce fut une animation réussie.

L'après-midi, plusieurs groupes ont été créés selon les appétences et préférences de chacun·e à participer à un village des initiatives ([Régie Coup de Pouce](#), [Action Logement](#), [Zéro logement vacant](#), [DiGi38](#), [ADIL](#), [Unitoit](#) et [les Habiles](#)) ou bien à des témoignages de territoires engagés (Communauté de communes de l'Oisans, La Cluzaz, Pays des Écrins, Courchevel et Tarentaise-Vanoise). Tout au long de cette journée aussi dense qu'intéressante, Anne Bosquet, une facilitatrice graphique a synthétisé les discours de manière graphique, accessible et originale. C'est grâce à elle que la fresque du Speed-Meeting fut aussi grandiloquente.

Parallèlement à cette journée, l'ADRETS a également organisé un challenge « Eco-mobilité » dont les consignes suivantes ont été envoyées à toutes les personnes participantes : « *Depuis le début de l'année 2023, l'ADRETS a entamé un travail important sur son éco-responsabilité, notamment sur la mobilité*

de ses équipes et lors de ses événements. Pour promouvoir et participer à la conscientisation de mobilités alternatives à la voiture, nous organisons un concours photo écomobilité ! Pour participer, c'est très simple : il suffit de venir à l'événement avec le mode de transport le plus responsable possible (train, bus, covoiturage ou même vélo !) et de nous envoyer une photo de vous avec votre moyen de transport le matin même par mail : adrets@adretsasso.fr. **DES SURPRISES ATTENDENT LES PARTICIPANTS DU CHALLENGE ÉCO-MOBILITÉ !** ». Des surprises gourmandes et sportives attendaient les participant-es les plus investi-es dans ce challenge, qui rappelle que les questions écologiques doivent toujours être prises en compte.



La Convention Interrégionale du Massif des Alpes (CIMA) , est, selon les communiqués de presse officiels « un outil financier pluriannuel et partenarial de déclinaison opérationnelle du schéma interrégional du massif des Alpes [(SIMA)] qui permet d'accompagner des projets à portée interrégionale localisés dans le massif des Alpes. ». Il existe un comité pour chaque massif français, chacun réalise un schéma interrégional d'aménagement et de développement du massif concerné, « document stratégique d'orientation à moyen terme des politiques de préservation, de développement et d'aménagement, établi à l'échelle du massif et à valeur de document de planification. Il met en évidence la singularité et la capacité des massifs à se développer, s'organiser, pour affirmer leur compétitivité et leur attractivité en France et en Europe ». Le Comité de Massif des Alpes est composé de 77 membres, dont une commission permanente avec une élue référente Jeunesse : Bernadette Saudemont. Un projet de 2024 est d'inclure deux représentant-es jeunes issus des conseil jeunes de la SUERA (Stratégie de l'Union Européenne pour la Région Alpine) et d'ALCOTRA (Alpes Latines COopération TRAnsfrontalière). Ce comité de massif se scinde en 3 commissions thématiques (Espaces et urbanisme, Développement des produits de montagne, Transports et mobilité) et en 8 groupes de travail (Agriculture alpine, Forêt/filière bois, Tourisme, Services, Europe et international, Biodiversité, Développement économique et Jeunesse). Je fais partie de ce dernier Groupe de Travail Jeunesse (GT Jeunesse) qui est un réseau d'influence et qui offre un espace de concertation et de valorisation pour développer une stratégie commune Jeunesse à l'échelle de massif alpin français. Il ne dispose pas à proprement parler de bureaux et s'entend surtout comme une plateforme stratégique d'échanges. D'après le document de la stratégie de communication et de développement du GT Jeunesse « Les membres du GT Jeunesse ont fait le constat que les élu-es et/ou décideur-es n'ont pas toujours une bonne appréhension des enjeux de la jeunesse et des politiques afférentes sur le territoire des alpes. L'objectif de ce GT Jeunesse est de développer la capacité des représentant-es politiques à prendre en compte la jeunesse dans les politiques publiques, à travers des actions impliquant les socio-professionnel·les mais aussi directement les jeunes. ».

Vous l'aurez compris, la CIMA et son GT Jeunesse sont des organismes institutionnels et administratifs, qui évoluent dans un monde d'acronymes. Bien qu'ils soient essentiels pour la cohérence et l'application des politiques globales à une échelle régionale ainsi que pour la redistribution des financements aux acteur·ices des territoires alpins, ce sont des institutions particulièrement élitistes et dont la plupart des gens ne connaissent même pas l'existence. L'idée d'adopter un « réflexe jeune » dans toutes les politiques publiques mise en place par le comité de massif et par les collectivités est, en soi, une démarche pertinente. Notre rôle ici est de définir les modalités selon lesquelles les enjeux de la jeunesse doivent être pris en compte.

Le comité prévoit dans ce sens, d'inclure en 2024 en son sein deux « représentants jeunes ». Mais de quelle représentation parlons-nous si ces deux jeunes volontaires sont issus des conseils de la SUERA et d'ALCOTRA ? Nous parlons de la représentation de deux personnes privilégiées, volontaires, donc avec une légitimité de représentation très faible, qui ont un capital culturel et une connaissance des rouages administratifs, et un capital économique suffisant pour participer au comité de massif sans aucune contribution financière, mais qui se satisferont d'une ligne dans leurs CV. C'est l'assurance de perpétuer des dynamiques de classes et de rapports de pouvoirs au sein des administrations politiques et publiques. Afin d'ouvrir ce poste de « représentant·e jeune » dans la CIMA, je pense qu'il est nécessaire non seulement de proposer une gratification salariée et une valorisation scolaire (crédits universitaires) mais aussi de rendre ce poste plus « sexy ». C'est-à-dire de développer les intérêts potentiels qui s'y rattachent (axes sociaux, écologiques...). Mais cela ne restera, dans le cas où la proposition serait simplement considérée, qu'une goutte d'eau dans un océan de reproduction sociale nauséabonde.

Afin de donner corps à mes propos qui se teintent, à juste titre, de dégoût, je vais décrire une scène qui s'est déroulée le 27/03/2023 lors d'une journée de travail du GT Jeunesse en plénière dans un lycée agricole proche de Chambéry. Le GT se réunit dans un lycée agricole pour essayer d'inclure des jeunes lycéen·nes dans le déroulé de la journée, ce qui est tout à fait pertinent, investir un espace dédié pour favoriser les usages. Un groupe de lycéen·nes nous rejoint dans la salle de réunion, sans vraiment comprendre l'intérêt de leur présence ici. Après une introduction d'élus départementales et régionales sur le mérite des usines à neige, le culte des champion·nes de ski du territoire et l'assurance indéfectible que « Nos jeunes sont tous hyper-connectés », un tour de table de présentation est proposé. Pas de tour de table pour les lycéen·nes, iels parleront quand des vieilles personnes blanches avec des noms à particules les autoriseront. Pas de chaises non plus d'ailleurs, iels ne resteront pas longtemps de toute façon...

Bien évidemment, le comité de massif et le GT Jeunesse ne sont pas que des institutions archaïques de reproduction sociale élitiste, se sont aussi des structures essentielles du paysage politique alpin et qui sont également composées de partenaires engagé·es et engageant comme CIPRA France, UnisCité,

Educ'Alpes, ADRETS... C'est peut-être aussi la fracture différenciée entre la bulle bienveillante gapençaise, et les arcanes financiers, administratifs, politiques et institutionnels de la CIMA, qui m'a inspiré essentiellement du mépris. C'était un atterrissage dans le monde de la CIMA certes difficile mais sans doute nécessaire pour mieux comprendre comment les politiques publiques s'appliquent dans les territoires.



Depuis novembre 2022, l'ADRETS (avec CIPRA France) accompagne l'ACSSQ (Association Culturelle, Sociale et Sportive du Queyras) dans le cadre du projet européen Interreg Alpine Space, AlpSatellites, qu'ils mènent en partenariat avec l'Italie (Val d'Aoste) et l'Autriche (Voralberg).

D'une durée de 18 mois, le projet conduit à l'échelle européenne vise à co-construire des solutions adaptées pour attirer et intégrer les travailleur·euses à distance, grâce aux espaces de travail numériques et au télétravail et à croiser ce travail avec le monde de la recherche. En effet trois universités sont impliquées dans ce projet (Voralberg, Val d'Aoste et Aix-Marseille Université qui a une antenne à Gap dans les Hautes-Alpes). L'objectif est de créer de nouvelles opportunités pour le développement numérique, économique et social des territoires en faisant des périphéries des lieux attractifs pour les personnes et les entreprises.

Tout d'abord, trois rencontres ont été organisées en France dans trois territoires différents, le Guillestrois-Queyras (01/03/2023), le grand Briançonnais (06/03/2023) et à la Roche-de-Rame dans le pays des Écrins (08/03/2023). Ces rencontres avaient pour objectif principal de réunir des élu·es des territoires, des technicien·nes, des travailleur·euses à distance, des représentant·es des collectivités ou des associations locales et toutes autres personnes intéressées par la thématique du **travail à distance**. Ainsi, au travers de témoignages, de retours d'expériences, d'ateliers participatifs et de temps de discussions, les participant·es ont pu affiner et développer leurs idées à propos du télétravail, thématique mise sur le devant de la scène avec la période de crise sanitaire. Les personnes présentes ont pu exprimer leur vision sur le travail à distance, élargir leurs réseaux de connaissances en tissant des liens forts avec des acteur·ices du territoire, et aussi améliorer leur perception des enjeux, forces et freins du travail à distance. Dans ces rencontres, qui ne sont que le commencement du projet AlpSatellites, plusieurs initiatives ont tout de même germé. Certaines personnes ont ainsi initié des démarches pour mettre en place des espaces de *coworking*, d'autres se sont questionnées sur l'éventualité de télétravailler, pour elles-mêmes ou pour leurs employé·es, d'autres encore ont, plus simplement, développé leur réseau d'interconnaissances.

Par ailleurs, ces rencontres territoriales ont été coorganisées avec l'université d'Aix-Marseille (AMU), qui a adopté une posture d'observatrice. L'écoute active des chercheur·euses d'AMU, corrélée à une série d'entretiens et de questionnaires sur les relations qu'entretiennent les pratiquant·es des territoires avec le travail à distance, a enrichi leur travail de recherche.

Toujours dans une dynamique critique et constructive, ces rencontres ont permis de dresser un état des lieux des propositions existantes et de mettre en lumière les différents axes de développement possible sur chaque territoire. Elles ont servi dans un premier temps à la construction des journées d'étude transnationales (TPM, Transnational Partners Meeting) les 29, 30 et 31 mai 2023 à Abriès dans le Queyras. Chaque pays partenaire a dans ce sens organisé des rencontres territoriales, bien que la France soit le seul pays à avoir impliqué trois territoires différents. Toutes ces rencontres territoriales ont servi à nourrir le TPM, afin qu'un rapport synthétique de recommandations concernant le développement du travail à distance dans les espaces montagnards puisse être élaboré. Ce rapport doit être produit d'ici 2024 et est à destination des décideur·euses politiques, afin d'engager des transitions dans nos territoires de montagne. Lors du TPM, les partenaires ont pu échanger sur les rencontres territoriales organisées dans chaque pays, sur les caractéristiques de chacun des territoires, et sur les avancées et les méthodes de la recherche universitaire. Et surtout l'objectif de ce TPM était de préparer la suite du projet, de décider des rôles à attribuer à chacun·e et des modalités calendaires. En tant que prestataire d'animation des rencontres territoriales et du TPM France, l'ADRETS a joué plusieurs rôles qui dépassent ses missions initiales, dont voici la liste :

► **Préparation des rencontres en amont** : L'ADRETS a fourni un accompagnement spécialisé tout au long des réunions de préparation des rencontres territoriales et du TPM avec l'objectif de répondre aux questions "Qui fait quoi, comment et selon quelle temporalité ?". Au travers d'une personne ressource, l'ADRETS a facilité le déroulé de ces réunions en visioconférence de plusieurs manières.

- **La co-construction du déroulé de chaque rencontre territoriale** (création de tableurs qui recensent tous les besoins, toutes les ressources et les personnes clés pour chaque rencontre).
- **Structuration des débats** et apport d'un cadre rigoureux aux discussions.
- **Assurer une bonne visibilité du projet**. Veiller à ce que chacun·e sache ce qu'il doit faire et sur quels points avancer à la fin de chaque réunion.
- **Incarner le rôle d'une personne ressource**. Les salariées de l'ADRETS incarnent dans ces réunions les rôles de personnes ressources, c'est-à-dire les référentes, implicites, du bon déroulé des réunions et par extension du bon déroulé des rencontres. C'est le liant nécessaire entre toutes les structures (ACSSQ, ADRETS, AMU, ETM Services, Queyravenir, structures d'accueil territorialisées). Ce sont aussi les personnes vers qui se tourner pour tout type de questions organisationnelles et logistiques. Ceci affirme la légitimité de l'ADRETS et assure un dynamisme général.

► **Organisation matérielle.** Pour assurer le bon déroulé et l’animation des rencontres, il est nécessaire de prendre en compte la question matérielle dans sa globalité et de s’assurer que tout ce qui pourrait être utile, pratique ou simplement demandé soit disponible le cas échéant. Plusieurs éléments sont à prendre en compte :

- **Organisation matérielle des salles des structures d’accueil.** Ce premier élément est sans doute le plus formel : organiser les salles dans lesquelles les réunions vont se dérouler. C’est un temps très concret qui ne demande pas de compétences particulières, mais qui reste nécessaire et à prendre en considération.
- **Préparation d’un buffet.** L’organisation d’un temps informel à la fin des rencontres territoriales est nécessaire pour que les participant·es puissent échanger, dans une ambiance conviviale. C’est l’occasion de se projeter vers une direction souhaitable, de faire du lien avec des personnes clés et de développer ses réseaux. Autrement dit de permettre à des personnes qui ont les mêmes envies, les mêmes blocages de se rencontrer et d’échanger.
- **Préparation des supports matériels d’animation.** Une série d’éléments doivent être préparés en amont des rencontres. Des fiches-méthodes pour expliquer aux participant·es les intérêts et enjeux de chaque animation, des paperboards décorés utilisables pour recenser les discours des personnes, une boîte à idées pour recueillir un questionnaire créé par AMU... Tous ces éléments servent à affirmer une identité visuelle et donner plus de dynamisme aux animations.
- **Rangement des salles.**

► **Animation.** L’ADRETS a été choisie comme principal prestataire de ces rencontres territoriales essentiellement pour ses compétences en animation de réunions avec des méthodes participatives.

- **Dynamisation du groupe.** La première partie de ces rencontres est un moment “brise-glace” où les personnes présentes sont invitées à se rencontrer rapidement d’une manière conviviale. Cela sert à initier une véritable dynamique générale de personnes impliquées.
- **Animation d’un World-Café.** Le world café vise à favoriser l’échange et la réflexion autour de questions préétablies, en s’appuyant sur l’expertise des participant·es. Pour animer les débats, l’ADRETS met à disposition ses compétences d’animation pour distribuer la parole équitablement, recentrer les débats en gardant un fil directeur, poser des questions ouvertes pour relancer les discussions, faire attention au respect constant des participant·es entre eux, prendre en compte la parole et les idées de toustes. Ensuite, il faut des capacités de synthèse évidentes pour relater les précédents débats et initier la nouvelle discussion avec un nouveau groupe de participant·es.
- **Gestion du temps.** Le planning et le timing de la rencontre sont constamment dans un coin de l’esprit.

► **Rédaction d'un rapport de synthèse.** À la suite des trois rencontres territoriales et du TPM, l'ADRETS, a rédigé un rapport synthétique des éléments clés que les participant·es ont évoqués. Ces rapports représentent une base de travail essentielle pour la suite du projet, réutilisable par tous les partenaires.

L'ADRETS, lors des rencontres territoriales, a donc eu des rôles aussi divers que variés. Elle a été associée au projet européen AlpSatellites en tant que prestataire d'animation mais s'est révélée être présente sur bien d'autres terrains : structuration des réunions préalables, dynamisation de toutes les personnes associées au projet, organisation matérielle, logistique et temporelle... Mais surtout, et c'est là une de ses missions phare, l'ADRETS a organisé et stimulé des rencontres entre les acteur·ices impliqué·es de près ou de loin dans le projet. Faire du lien entre les parties prenantes, entre les partenaires, entre les structures d'accueil, entre les participant·es aux rencontres, a été la mission, implicite, dans laquelle l'ADRETS a le plus brillé. Développer, animer et nourrir des réseaux restant ainsi, à mes yeux, la clé de voûte de l'association.



Le projet Laboratoire territorial Alpin porte sur les thématiques croisées de l'Illectronisme (incapacités ou difficultés numériques), l'Illettrisme (maîtrise bancaire de la lecture et de l'écriture, après une scolarité en France, ce qui concerne entre 5% et 20% de la population française selon les méthodes de calcul (Villechaise, Zaffran, 2013)) et l'Itinérance, d'où le « Lab3i ». Depuis 2020, l'ADRETS, le territoire de l'Ubaye (France Services de la Vallée de l'Ubaye Serre-Ponçon et Médiathèque de Barcelonnette), le territoire du Grand Briançonnais (France Services du Pays des Écrins et MJC du Briançonnais¹⁴) et le territoire du Champsaur-Valgaudemar (France Services du Champsaur-Valgaudemar et [Planète Champsaur Valgo](#), le seul acteur associatif territorial impliqué dans le projet) mènent ensemble ce projet de coopération. C'est une coopération territoriale alpine qui cherche à explorer autrement l'accompagnement de proximité. L'ADRETS est la cheffe de file technique de ce projet financé par le fond FEADER dans le cadre d'un programme européen LEADER.

La dématérialisation croissante des services aux publics ainsi que la casse progressive des services publics organisée méthodiquement depuis plusieurs années, a entraîné des freins à l'accès et aux recours aux droits des usager·es. Ceci est un constat croisé de plusieurs territoires ruraux et notamment des

¹⁴ L'aventure de la MJC de Briançon s'est terminée en janvier 2023, « Face à un acteur associatif jugé trop autonome, l'intercommunalité a repris la main ». (Voir à ce titre [l'article](#) d'Alternatives Économiques « A Briançon, vie et mort d'une MJC emblématique », 2023)

salarié-es des maison France Service. En effet la dématérialisation pose des problèmes pour les personnes en situation d'illectronisme, d'illettrisme, ou d'allophonisme (le territoire du Grand Briançonnais accompagne des personnes en situation d'exil ou des personnes migrantes étrangères qui sont allophone, c'est-à-dire qui ne parlent pas du tout, ou très peu français). Face à ce constat, l'objectif du Lab3i est d'améliorer l'accompagnement des publics en difficultés au travers de trois axes principaux :

- **Mettre en place des expérimentations.** Cela se déroule via des ateliers dont leur objectif premier est avant tout de créer du lien social. C'est en effet en rompant l'isolement de certaines personnes que les salarié-es de France Services, entre autres, peuvent identifier les personnes dans une situation d'illectronisme ou d'illettrisme. Les ateliers sont souvent des prétextes pour créer une relation de confiance avec les personnes et ainsi les accompagner au mieux, au plus près de leurs besoins. Ainsi, ont été mis en place des ateliers de lecture et d'écriture, des ateliers numériques pour apprendre à envoyer une photo ou à remplir des documents administratifs, des ateliers de cuisine... Certaines maison France Service, comme celle de l'Ubaye Serre-Ponçon ont développé un service d'itinérance de leurs ateliers dans les communes éloignées du bourg centre, mettant de ce fait les trois thématiques du Lab3i en résonance. D'autres expérimentations ont été menées comme des permanences de « repair café », pour que les gens viennent réparer tel ou tel objet. Encore une fois, l'objectif principal est de briser l'isolement et de créer du lien social.
- Le second axe de travail est la **mise en place de diagnostic partagés**. Chaque territoire partenaire a la même mission, mais dans un contexte géographique et social qui lui est spécifique. L'objectif de ce point est donc de renforcer l'interconnaissance entre les territoires afin de faciliter le parcours des usager-es.
- Le troisième axe, qui est particulièrement lié avec le second est la **dynamique de coopération**. Au travers des retours d'expériences de chaque acteur-ices du territoire, et notamment des maisons France services, l'objectif du Lab3i est de mutualiser les outils, les contenus d'ateliers, les pratiques, les questionnements. Cela permet non seulement de faciliter la mise en place des expérimentations et des diagnostics partagés, mais aussi de créer un sentiment d'appartenance à des territoires qui partagent les mêmes valeurs et le même engagement. C'est d'ailleurs l'une des volontés des participant-es à ce projet : pouvoir essayer la démarche et ainsi créer un réseau de territoires engagés sur les thématiques de l'illectronisme, de l'illettrisme et de l'itinérance. La création d'un label est d'ailleurs une piste d'action sérieusement envisagée par les territoires partenaires afin d'essaimer et de pérenniser ce projet.

Pour comprendre en 4 minutes les rouages du Lab3i, je vous incite fortement à écouter [l'interview de Cholé Billod](#) (collègue de l'ADRETS, antenne de Gap) au micro d'Eu! Radio, concise, efficace, structurée, cette interview est à l'image de Chloé. Par ailleurs je vous invite également à aller explorer

la page internet dédiée au [Lab3i](#) qui fourmille de ressources et de documentation, publiées par les partenaires ou par l'ADRETS.

Enfin, le Lab3i est aussi un projet qui a mené à une collaboration avec la Ludambule (une association de prêt et d'animation de jeux de société qui fait partie de Locarnot). L'ADRETS les a choisis comme prestataires pour créer un jeu, à destination des décideur·euses politiques afin de donner à voir la complexité des démarches administratives. L'idée est d'expliquer, de manière ludique, le rôle d'accompagnement que les salarié·es de France Services doivent mener au quotidien, et les difficultés qui viennent s'y coaguler. La création de ce jeu est une manière pour les partenaires de donner à voir la complexité et l'importance de leur métier, mais c'est aussi et surtout une autre manière pour l'ADRETS de faire du lien, d'animer un réseau et d'appuyer la dynamique du 69 rue Carnot.



Les Web@teliers sont des nouveaux formats numériques d'échanges et de réflexion proposés par l'ADRETS depuis le début d'année 2023. Il s'agit de cibler davantage les besoins des participant·es, avec des temps de partage d'expériences plus conséquents et proposer des outils numériques réutilisables pour animer des réunions en ligne. Ils permettent de mettre en relation des acteur·ices du réseau de l'ADRETS, mais aussi des expert·es autour de la thématique des services aux publics.

Ils ont lieu les 3^{ème} jeudi tous les deux mois. Voici la présentation de la programmation des Web@teliers de la saison 2023 : « En 2023, l'équipe de l'ADRETS vous propose 6 rendez-vous en ligne autour des enjeux des services au public en zone rurale et montagnarde. Au programme, un nouveau format mêlant apports d'expertises, partages, retours d'expériences, échanges...le tout en s'appuyant sur des outils numériques d'animation ».

Le premier s'est déroulé en janvier 2023, a avait pour ambition de présenter les rétrospectives de l'année 2022 pour l'ADRETS et ses perspectives 2023. À chaque Web@telier, un compte rendu (CR) est rédigé, n'hésitez à les consulter si une des thématiques vous intéresse, voici l'introduction de ce premier CR : « Cette visio, première d'un nouveau format de rencontre nommé "Web @telier", a été l'occasion de présenter en détail la nouvelle version 2022 de l'état des lieux sur "La dynamique des acteurs, réseaux et lieux de services au public du massif alpin" et les perspectives d'actions de l'ADRETS pour l'année 2023 et au-delà. Elle a également permis des premiers échanges concernant les différentes problématiques sur lesquelles pourraient s'axer les prochains web @teliers. ». [CR Web@telier n°1](#)

Le second a été réalisé le jeudi 23 mars 2023 avec pour thématique « Les tiers-lieux, quelles réalités en milieu rural ? ». C'est le premier Web@telier auquel j'ai participé en tant qu'animateur et en soutien pour la prise de note. Pour ce deuxième rendez-vous Web@telier, l'équipe de l'ADRETS a souhaité donner la parole aux tiers-lieux et aux personnes qui les animent, qui les coordonnent et qui les vivent.

Ce format « Découverte » a permis de présenter concrètement ce qu'est un tiers-lieu, ses intérêts pour les territoires ruraux de montagne et ses apports en termes d'accès aux services et de lien social. Il a été rythmé par le témoignage de Pedro Franco, initiateur du Tiers-Lieu [La Tresse](#) (Cotignac, 83), puis celui d'Amandine Lebrun, coordinatrice de Sud Tiers-Lieu (réseaux de coordination des Tiers-Lieux de la région PACA), et enfin celui d'Isabelle Radtke, qui appartient au Tiers-Lieu Lab01 et au Réseau RELIEF (réseaux de coordination des Tiers-Lieux de la région AURA). [CR Web@telier n°2](#)

Le troisième Web@telier date du 25/05/2023 et avait pour titre « Commerces de proximité, l'implication citoyenne comme levier de redynamisation des espaces ruraux ? ». Ce Web@telier a été entièrement mené à bien grâce à une collaboration entre stagiaires, c'est-à-dire Timothé et moi-même. Nous avons été mobilisés dans tous les aspects de cette rencontre, du choix de la thématique, à la rédaction du compte-rendu, en passant par l'invitation des intervenant·es et l'animation des deux heures de visioconférence. Nous avons souhaité mettre en lumière les enjeux et problématiques que peuvent rencontrer les territoires ruraux alpins vis-à-vis des commerces de proximité. L'axe par lequel nous avons abordé ce sujet est celui de l'implication citoyenne comme potentiel levier pour aider à l'implantation et à la pérennisation de ces commerces. Pour cela, nous avons eu l'occasion d'écouter et d'échanger avec trois intervenant·es : Claire Delfosse, chercheuse en géographie et directrice du Laboratoire d'études rurale à l'université Lyon 2, qui a apporté une contextualisation nécessaire. Aymard de la Guillonière, responsable opération épicerie participatives chez l'association [Bouge ton Coq](#), qui a présenté une initiative pertinente. Jessica Roth, une bénévole de l'épicerie participative L'Épinette, à Faverges Seythenex, qui a proposé un retour d'expérience concret. Plusieurs questions structuraient ce Web@telier : Quelles possibilités d'action s'ouvrent aux citoyen·nes ? Comment les collectivités peuvent-elles s'impliquer ? En quoi les épicerie participatives peuvent-elles être le terreau fertile à d'autres dynamiques sociales (animations, lien social, services de proximité) ? Quels sont les leviers et les freins au déploiement de ces initiatives ? C'est, entre autres, au travers de ces questionnements que les intervenant·es et les participant·es ont évolué·es lors de ce troisième Web@telier.

[CR Web@telier n°3](#)

Deux autres Web@teliers ouverts à toutes seront proposés. Le 25 septembre sur le thème « Ecomobilité/ Démobilités dans le massif alpin », puis un autre le 30 novembre avec pour thématique « Le vieillissement démographique : Quels impacts dans les Alpes ? ». Si ces thématiques vous intéressent n'hésitez pas à vous y inscrire. Enfin un dernier Web@telier sera organisé le 14 décembre, mais sera moins ouvert que les précédents puisqu'il sera à destination des conseiller·es France Service.



La Rencontre Services et Territoires est, avec la rencontre saisonnalité, le deuxième grand événement organisé par l'ADRETS. Elle est prévue pour novembre 2023, à Veynes (05) sur la thématique de la mobilité, ou plus précisément sur les mobilités alternatives et la démobilité. L'objectif initial est d'organiser une matinée contextuelle avec des présentations de chercheur·euses universitaires et des représentant·es des institutions régionales, départementales et locales. Puis une après-midi plus thématique avec un village des initiatives et des tables rondes de collectifs ou d'associations agissant sur la mobilité. Idéalement, nous aimerions trouver, pour une problématique donnée, une solution de mobilité alternative et une solution de démobilité. Par exemple, pour répondre à une problématique d'accès aux services dans un village isolé, soit il faut développer des solutions de mobilité alternatives pour permettre d'accéder à ce service ailleurs, soit il faut faire en sorte que ce service soit disponible dans le village, c'est la démobilité (itinérance ou ouverture d'un nouveau lieu ou tiers-lieu).

J'ai participé aux prémices de l'organisation de cette rencontre, le choix de la thématique s'étant fait lors de la réunion de coordination du 02/02/2023, c'est-à-dire au tout début de mon stage. Il a donc été particulièrement intéressant de voir la naissance d'un projet, à partir de rien. Une phase de lecture de la littérature scientifique a donc été nécessaire, des différents échanges en internes ont été réalisés afin de définir la direction que nous souhaitons donner à cette rencontre. Cependant, sa date de réalisation (novembre 2023) est très éloignée, les temporalités des autres projets, plus imminents, l'ont donc écrasée. Il a été compliqué de se mobiliser sur cette rencontre puisqu'il fallait mener à bien les autres projets. C'est pourquoi la construction de cette journée Territoires et Services a beaucoup patiné, les réunions en interne manquaient d'efficacité (ce qui ne ressemble pas du tout à l'ADRETS) puisque nous n'avons pas une vision claire sur les objectifs que nous nous fixions et sur les objectifs que nous désirions. De plus, la rencontre doit, *a priori*, s'organiser à Veynes puisque la municipalité met en place des solutions de mobilité pertinentes et que Veynes est une destination facilement accessible depuis les deux régions (PACA et AURA), notamment en train (ce qui est nécessaire pour une rencontre qui parle de mobilité alternatives). Or, la commune de Veynes est en conflit avec la région PACA, un collectif « [L'étoile ferroviaire de Veynes](#) », dont le maire en fait partie, a organisé une manifestation pour dénoncer les politiques ferroviaire de la région. Plusieurs élu·es de la région ou de certaines villes des Hautes-Alpes comme la maire d'Embrun refusent donc tout dialogue avec la commune de Veynes. Cela positionne l'ADRETS dans une situation délicate : Faut-il maintenir l'organisation de la rencontre Services et Territoire à Veynes ? D'un côté Veynes a une position stratégique, la dynamique proposée par l'étoile ferroviaire est tout à fait pertinente et nous souhaitons la valoriser, et d'autres liens avec ce territoires sont envisagés (Comme notamment la version 2 du Living Lab Territorial) puisque les élu·es font preuve d'une volonté engageante dans les dynamiques de transitions. De l'autre côté, organiser une rencontre sur la mobilité sans les représentant·es des institutions qui ont un véritable pouvoir

décisionnel sur ces questions de mobilités à une échelle plus globale semble peu pertinent. Par ailleurs l'ADRETS a l'habitude de travailler avec les instances régionales, qui sont aussi ses financeurs. Ce débat sera résolu lors de la réunion de coordination du 22/06/2023, c'est-à-dire quelques jours après la rédaction de ces lignes¹⁵.

Dans tous les cas, cette rencontre aura lieu, peut-être pas à Veynes, mais dans tous les cas elle rassemblera des acteur·ices inspirant·es et sera un temps convivial, original, instructif et dans lequel des initiatives, des engagements et des partenariats s'enclencheront.



Depuis l'été 2022, l'ADRETS accompagne huit communes de la Moyenne Durance dans le cadre d'une étude préalable à la mise en place de solutions de mobilités solidaires. Les huit communes (Ganagobie, L'Escale, Les Mées, Malijai, Montfort, Peyruis, Volonne et Château-Arnoux-Saint-Auban, le bourg centre) se sont réunies pour porter des projets d'actions dans leurs territoires. L'ADRETS a été en charge de dresser un état des lieux de la mobilité dans les territoires et de proposer des pistes d'actions futures possibles pour répondre aux problématiques identifiées. Ainsi, à la suite du diagnostic territorial axé sur les mobilités réalisé dans le second semestre 2022, l'ADRETS a proposé 5 fiches actions. Chacune d'entre elle expose un projet de mise en action, le public cible, les territoires concernés, le cadre juridique, les modalités de mise en œuvre, le coût estimé, les pistes de financement et les effets attendus. L'idée est que les communes s'en saisissent tel quel, tout est mis en œuvre pour faciliter la prise de décisions et accélérer le développement de solutions de mobilité. Voici donc les 5 fiches actions proposées « clé en main » :

- « Action d'investissement concernant les nouvelles formes de mobilité : arceaux à vélos, mobilier urbain, signalétique pour l'auto-stop... ». L'objectif est de proposer du mobilier urbain pour favoriser l'usage de nouvelles mobilités.
- « Agent·e de convivialité ». Pour apporter un service de lien social et de mobilité aux personnes âgées, rompre ainsi l'isolement et accompagner les personnes à leurs rendez-vous quotidiens. Possibilité de recruter un·e agent·e et de mutualiser les coûts avec les autres communes.
- « Extension de la navette communale de Château-Arnoux-Saint-Auban ». Pour faciliter l'accès au bourg centre pour les habitant·es des communes limitrophes, désenclaver les villages voisins et améliorer l'accès à la maison de santé de Volonne.

¹⁵ Le débat a finalement été tranché : la rencontre se déroulera à Veynes, évidemment !

- « Repérage des itinéraires bis à vélo en Moyenne-Durance / Schéma directeur cyclable ». L'objectif est de faciliter le recours à l'usage du vélo pour les déplacements quotidiens, proposer des itinéraires bis pour les cyclistes pour leurs usages quotidiens et de loisirs.
- « Guichet de la mobilité ». Pour faciliter l'accès à l'information sur la mobilité¹⁶ en proposant un point d'entrée centralisé autour de la mobilité, informer sur l'ensemble des outils et dispositifs existants.

Toutes ces fiches-actions sont aussi pertinentes les unes que les autres, les communes n'ont qu'à s'en saisir, ou au moins quelques-unes pour que des solutions de mobilité solidaires voient le jour. Cependant, lors de la présentation de ces fiches actions avec les représentant-es des huit communes, des rapports de forces et de pouvoir ont été exacerbés. La maire de Volonne, Sandrine Cosserat s'est révélée particulièrement dynamique et motivée pour mettre en place ces solutions. Le maire de Château-Arnoux-Saint-Auban, René Villard, s'est lui montré au contraire passif, avec une volonté affirmée de ne pas s'engager. Or, c'est le maire du bourg-centre, qui concentre donc les services et sans qui les solutions de mobilités n'ont que trop peu d'impacts. Ce projet pourtant parfaitement ficelé risque donc de ne pas donner de suites concrètes, ce qui est dommage. Seuls des arceaux à vélos verront le jour à Volonne, mais sans la volonté des autres communes de faire de même, cela perd un peu de sens.



Le projet Smart Community est un projet européen INTERREG Alpine Space prévu sur trois ans de novembre 2022 à novembre 2025. Il vise à consolider et à étendre le travail effectué dans le cadre du projet Alpine Space Smart Villages (2018-2021) et à construire un réseau euro-alpin de communautés d'acteur·ices et de territoires. Ce projet européen porte l'ambition de créer un lien fort avec le réseau Smart Alps déployé dans le cadre de la SUERA (Stratégie de l'Union Européenne dans le Région

Alpine), et à soutenir le concept transnational d'un réseau euro-alpin de Smart Villages (Créer une communauté de villages intelligents) dans une logique de développement territorial « intelligent et soutenable ». Il s'appuie pour ce faire sur l'accompagnement de territoires pilotes pour inspirer et engager vers l'action d'autres territoires et l'animation de communautés durables d'acteur·ices et de territoires. Dans notre cas, ce sont les Communautés de communes du Guillestrois-Queyras et des Baronnies en Drôme Provençale qui sont les deux territoires pilotes. Plus concrètement cela consiste à créer un véritable réseau de territoires (avec deux têtes de réseau, les deux territoires pilotes) engagés en faveur d'une transition numérique. C'est-à-dire de les mobiliser pour qu'ils créent des liens, partagent des pratiques, développent des solutions partagées, mutualisent leurs compétences. L'ADRETS est le seul partenaire français de ce projet européen et participe activement à l'animation

¹⁶ L'accès à l'information reste la première marche dans la chaîne de l'accessibilité aux services.

des réunions de lancement du projet. La première s'est déroulée à Mont-Dauphin (05) le 03/05/2023 avec l'objectif d'impliquer les acteur·ices en présence et de créer des dynamiques concrètes, des projets d'action à mener dans les territoires. Pour cela, trois temps se sont dégagés :

- Le premier a été un temps de définition. À partir de la définition générale de Smart Communities les personnes l'ont décortiquée et remodelée à leur sauce afin de se l'approprier. La définition originelle est la suivante : « Les "Smart Communities" sont des groupes ou communautés de personnes, vivant dans des zones rurales ou de montagne, qui sont fières et conscientes de leur identité, de leur territoire, de leur artisanat, de leurs produits et de leur tissu local soudé, souhaitant devenir les acteurs de leur propre avenir, en s'appropriant et en conduisant les changements que l'avenir, et notamment la transition numérique, peut entraîner. Ces groupes d'acteurs sont tournés vers l'innovation, l'apprentissage et l'inspiration, et travaillent de manière globale pour des zones rurales et de montagne plus durables, vivantes et habitées, et qui peuvent être ou devenir attrayantes pour vivre et travailler à tout âge de la vie. »
- Le second temps a été un temps riche de réflexions autour de deux grandes affiches qui rassemblaient des constats territoriaux et des pistes d'action à mener. Les deux affiches avaient pour thématiques « L'accès aux soins » et « L'accès aux logements », les personnes se sont réparties en deux groupes selon leurs appétences pour telle ou telle thématique. Il leur a été demandé de compléter ces affiches avec d'autres constats, d'autres pistes d'action et par une liste de personnes à contacter, ce qui a donné une affiche bien garnie d'idées et d'actions (voir ci-contre). Ce temps a été remarquablement foisonnant et les personnes en sont sorties avec une volonté certaine de s'engager dans la mise en place d'actions.
- Enfin, un temps de priorisation collective des actions a été mené afin d'exposer celles qui nécessitent un engagement immédiat de celles qui sont moins urgentes.

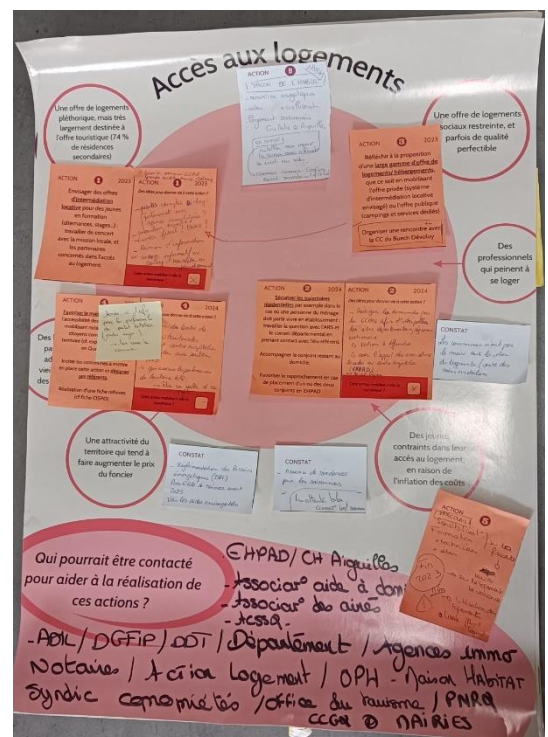


Figure 11 : Affiche ayant pour thématique "L'accès aux logements", après avoir été remplie par les participant·es

Les volontés d'action qui ont germé de cette rencontre sont très (trop) localisées, alors que l'objectif de Smart Community est de créer un réseaux de territoires et d'acteur·ices qui mutualisent leurs pistes

d'actions, lesquelles sont nécessairement répliquables ailleurs. C'est à garder en tête, au même titre que les liens qui se tisseront entre le Guillestrois-Queyras et les Baronnies en Drôme Provençale.

2.2) Des missions qui s'insèrent au cœur des Alpes

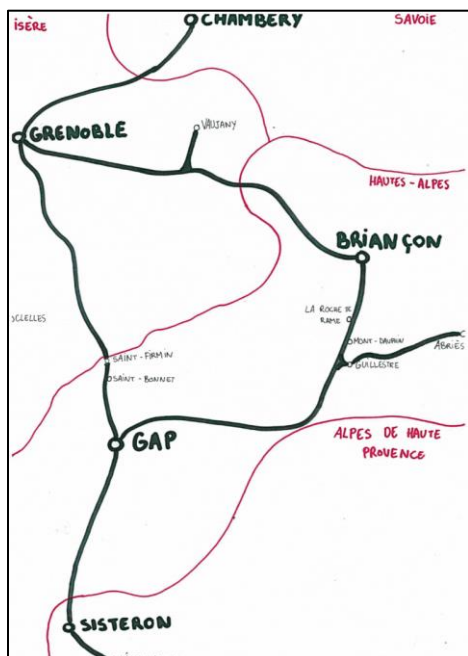


Figure 12 : GIF de mes déplacements dans les Alpes entre février et juin 2023, réalisé par Baptiste Maerten

Toutes ces missions auxquelles j'ai été rattaché d'une manière ou d'une autre, m'ont amené à me déplacer dans les Alpes, dans une logique de réseau. Voici donc un GIF d'une carte des Alpes récapitulant mes différents déplacements, symbolisés par des gommettes, qui apparaissent dans l'ordre chronologique de réalisation. La dernière photo est également disponible ci-contre. Ce sont donc 17 déplacements différents

effectués pour mener à bien des missions, (soit 17 gommettes différentes), c'est-à-dire plus de 4 déplacements par mois en moyenne.



Figure 13 : Carte de mes déplacements dans les Alpes entre le 01/02/23 et le 06/06/23, réalisée par Baptiste Maerten

2.3) Tableau de synthèse de toutes mes mission

Après ce récapitulatif cartographique, récapitulons maintenant l'ensemble de mes missions au sein d'un tableau synthétique afin de pouvoir les comparer et observer les similitudes qui en émergent.

Clés de lecture du tableau :

Chacune des lignes correspond à une mission dans laquelle j'ai été plus ou moins investi. Chacune des colonnes correspond à un critère qualificatif de cette mission. La première ligne « Mission utopique de l'ADRETS » correspond à l'archétype des missions dans lesquelles l'ADRETS est investie, elle a été construite à partir des compétences et des discours des collègues sur l'association et des missions qui

ont déjà été réalisées dans le passé par l'ADRETS (Rappel : Association pour le Développement en Réseaux des Territoires et des Services).

Mission	Description rapide	Mise en réseaux d'acteurs	Animation de réseaux	Développement de Services aux Publics	Lien avec les territoires	Lien avec les collectivités, les institutions	Lien avec les habitant.es des territoires, les personnes physiques	Degré de dissonance par rapport à la mission utopique de l'ADRETS
Mission utopique de l'ADRETS	Développer en réseau des territoires et des services	Oui	Oui	Oui	Très présent	Très présent	Peu présent	0
Locarnot	Tiers-lieu en puissance	Oui	Non	Non	Très peu présent	Très peu présent	Peu présent	4
Rencontre saisonnalité	Rencontre multi-partenaires sur le logement saisonnier et l'habitat permanent	Oui	Oui	Oui	Très présent	Très présent	Peu présent	0
Groupe jeunesse du comité de massif	Notre principal financeur, un pôle axé sur la représentation des jeunes dans ce comité	Oui	Non	Oui	Peu présent	Très présent	Peu présent	2
Lab3i	Coordination de trois territoires qui travaillent sur l'illectronisme, l'illettrisme et l'itinérance	Oui	Oui	Oui	Très présent	Présent	Peu présent	1
Web@teliers	Visio conférences	Oui	Oui	Oui	Très présent	Présent	Peu présent	1
Rencontre Services et Territoires	Rencontre multi-partenaires sur la mobilité et la démobilité	Oui	Oui	Oui	Très présent	Très présent	Peu présent	0
AlpSatellites	Projet transnational sur le travail à distance	Oui	Oui	Oui	Très présent	Présent	Peu présent	1
Mobilité 4Rives	Elaboration de fiches-actions pour les collectivités	Oui	Oui	Oui	Très présent	Très présent	Très peu présent	1
Smart Communities	Accompagnement et accélérateur de projets des territoires ruraux de montagne	Oui	Oui	Oui	Très présent	Très présent	Peu présent	0
Living Lab	Résidence territoriale pour mettre en palce des projets	Oui	Oui	Oui	Très présent	Peu présent	Très présent	2

Figure 14 : Tableau récapitulatif de mes missions

2.4) Analyse du tableau

Détaillons maintenant la construction de chacune des lignes de ce tableau et analysons ces résultats.

- Locarnot a un degré de dissonance de 4 par rapport aux missions auxquelles l'ADRETS se confronte de manière habituelle. Quelques éléments peuvent expliquer ceci : la localisation de notre association (69 rue Carnot) nous impose (pour les personnes de l'antenne de Gap) de participer d'une manière ou d'une autre à la dynamique de Locarnot. Cette mission n'émane donc pas d'une volonté propre à l'ADRETS, mais d'une nécessité sociale de faire lien entre les habitant·es de Locarnot. C'est pour cela qu'il n'y a que très peu de contacts avec des institutions ou de missions qui envisagent de développer des services aux publics.
- La rencontre saisonnalité correspond parfaitement à l'archétype des missions dans lesquelles s'engage l'ADRETS. C'est par ailleurs devenu une rencontre ritualisée depuis plus de 11 ans (seules les deux dernières années avaient cette envergure), et dont la pérennité est assurée même si elle est vouée à changer de nom, pour que sa thématique reste d'actualité.
- Le Groupe jeunesse du comité de massif alpin a lui aussi un score de dissonance en rouge. L'ADRETS participe à ces réunions mais n'y joue pas un rôle de leader. L'animation de réseaux ne s'y déroule pas de manière directe, frontale même si les rencontres entre partenaires du massif alpin sont toujours des occasions pour sceller de nouvelles relations ou des prestations inopinées. Le Comité de massif est par ailleurs l'un de nos principaux financeurs, des rapports de pouvoir s'y exercent donc. Son rôle principal est de fixer des directions, des orientations politiques communes, mais l'application de ces directives dans les réalités territoriales sont l'apanage des partenaires locaux, d'où un lien avec les territoires « peu présent ».
- Le Lab3i correspond beaucoup aux schémas types des missions que l'ADRETS investit. Toutefois, les partenaires impliqués sont avant tout des représentant·es des maisons France Service ou des partenaires associatifs (Planète Champsaur-Valgaudemar). Les strates décisionnaires supérieures (les communautés de communes par exemple) n'y sont pas représentées, alors que de nombreux projets reposent sur leur bon-vouloir. D'où le choix de l'option « présent » dans le menu déroulant et non de « très présent ».
- Les Web@teliers touchent à des thématiques aussi différentes que variées, bien que l'accès aux services en soit le paradigme. Les invitations pour participer à ce format de webinaire sont envoyées à tout le réseau des partenaires de l'ADRETS, selon la thématique abordée il y a donc plus ou moins de représentant·es de collectivité qui y participent.
- La rencontre Services et Territoires, axée cette année sur la mobilité, aura lieu en novembre 2023. Elle n'a donc pas encore été réalisée au moment de l'écriture de ce rapport de stage. Cependant elle a été construite sur le modèle des missions qui correspondent au cœur de cible de l'ADRETS, elle a donc un degré de dissonance de 0.

- Le projet AlpSatellites aurait pu correspondre en tous points à la mission utopique de l'ADRETS, cependant les représentant·es des collectivités françaises (élu·es locaux·ales) ne sont pas, ou très peu, investi·es dans ce projet. Au contraire des élus autrichiens et italiens, qui étaient présents et volontaires.
- La prestation Mobilité 4 Rives a vu se réunir exclusivement des élu·es des territoires partenaires mais aucune association locale ou habitant·es des villages. Ceci explique le choix de « Très peu présent » dans la colonne « Lien avec les habitant·es des territoires, des personnes physiques »
- Le projet Smart Communities est la suite du projet Smart Villages dans lequel l'ADRETS a d'ores et déjà été investie. Il est la suite d'un projet déjà abouti et correspond à l'archétype des missions auxquelles l'ADRETS se rattache.
- Enfin, le dernier mais pas des moindres, la démarche expérimentale de mise en place d'un Living Lab Territorial a un score de dissonance représenté par une belle couleur rouge. Nous pouvons remarquer que le changement s'opère sur les deux dernière colonnes. Le Living Lab a imposé à l'ADRETS une torsion dans l'approche des territoires, en prenant comme porte d'entrée les personnes non institutionnelles qui vivent ce territoire, plutôt que par une approche via les collectivités décisionnaires. Changement de paradigme bénéfique ou non, dans tous les cas il y a bel et bien une forme de dissonance avec ce dont l'ADRETS est habituée de faire.

2.5) Conclusion de la phase 2

L'ADRETS cherche justement à diversifier ses missions, et c'est ce sur quoi porte mon stage. Les souhaits initiaux étaient de trouver un médium répliquable qui permette de développer rapidement des projets territoriaux sous la forme de résidence territoriale de quelques jours, de s'ouvrir à d'autres territoires, d'accentuer les liens avec les habitant·es, et d'engager les personnes dans la suite des projets. Le Living Lab Territorial est le médium choisi pour répondre à ces ambitions, et il a effectivement, avec son degré de dissonance, bel et bien fait sortir l'ADRETS de ses habitudes.

Si vous souhaitez faire une petite pause dans la lecture de ce rapport de stage, je vous invite à aller visionner le « rapport d'étonnement » que j'ai produit pour la réunion de coordination du 15/03/2023. Je l'ai fait sous un format vidéo à partir des entretiens que j'ai eu avec mes collègues, de ma compréhension de ce qu'est l'ADRETS après un mois de stage, de mon implication dans toutes mes missions parallèles, et surtout en gardant en tête que l'ADRETS, c'est une recette. En voici donc le lien : <https://youtu.be/-ZGXCI1sMAY>

Il est également **particulièrement recommandé** d'aller regarder le rapport de des-étonnement réalisé au sein d'une collaboration entre stagiaires pour la réunion de coordination du 22/06/2023, autrement dit à la fin de nos stages. En voici donc le lien : https://youtu.be/IGaI-li_UUQ

PHASE 3 : « Mise en Action », Mise en place d'un Living Lab Territorial dans le village de Saint-Firmin (Hautes-Alpes, 05)

Nous avons d'ores et déjà pu observer quelques points qui démontrent que la mise en place d'un Living Lab est une action qui fait sortir l'ADRETS de ses sentiers battus. Il existe en effet un « degré de dissonance » entre cette nouvelle expérimentation et les missions auxquelles l'ADRETS est habituellement confrontée. Afin d'aller plus en profondeur et ainsi mieux comprendre quels éléments du LLT correspondent véritablement à l'association et quelles parties ne lui correspondent pas, il est nécessaire tout d'abord de définir précisément en quoi a consisté celui qui s'est déroulé à Saint-Firmin (05) pendant les mois d'avril et mai 2023.

3.1) Rappel de la méthodologie du LLT

Avant de commencer à rentrer dans les détails du LLT, voici un petit rappel des éléments clés de la méthodologie du Living Lab Territorial qui a été élaborée. Pour cela, voici ci-dessous le document de synthèse graphique le plus complet, qui résume les principes essentiels, la méthodologie, certains outils mobilisables et le rôle de l'ADRETS. C'est le document qui a servi de base pour les rencontres avec différents organismes financeurs (Fondation Crédit Coopératif et la fondation RTE) pour essayer de pérenniser du Living Lab Territorial de l'ADRETS en finançant la démarche. Ce document méthodologique est avant tout un rappel, la méthodologie détaillée a déjà été développée au début de ce rapport de stage.

Le Living Lab de l'ADRETS

1

En quelques mots...



Grâce à des outils qui facilitent la participation citoyenne à la réflexion, le Living Lab encadre les initiatives locales et mobilise les ressources du territoire afin de concrétiser des projets de développement.

Inclusif, éco-responsable et innovant, le Living Lab est un outil pertinent pour développer les territoires ruraux en accord avec les principes de l'Economie Sociale et Solidaire



Le Living Lab est une nouvelle façon de reconnecter les institutions avec leur public !

2

Les Living Lab ont un impact fort sur les territoires

Ancrage Local dans les territoires ruraux



1

Participation citoyenne et richesse collective



2

Elaboration de projets innovants



3

Expérimentations d'initiatives solidaires



4

Développement territorial, économique et social



5

Empowerment et création d'activité



6

3

Ancrage Local dans les territoires ruraux



1

Pour comprendre quels sont les besoins du territoire et de ses habitant.e.s et faire émerger des problématiques pertinentes puisqu'au plus près de la réalité sociale, géographique et économique du territoire.

Participation citoyenne et richesse collective



2

Pour renforcer la collaboration locale et imaginer des services en adéquations avec les compétences et les besoins de chacun.e.

Elaboration de projets innovants



3

Pour concrétiser l'implantation de nouveaux services grâce à une communauté de personnes impliquées qui assurent ainsi la pérennité du projet.

Expérimentations d'initiatives solidaires



4

Pour tester grandeur nature des services et déterminer ce qui doit être conservé ou amélioré, selon une démarche collective.

Développement territorial, économique et social



5

Pour revitaliser le territoire et pour impliquer les habitant.e.s dans des démarches de développement social, économique, territorial et durable, nécessaires face aux enjeux sociétaux actuels.

Empowerment et création d'activité



6

Pour améliorer le "pouvoir d'agir" des habitants et des collectivités sur les conditions auxquelles elles sont confrontées, ce qui rend les habitant.e.s et le territoire plus résilients.

Le Living Lab, un outil innovant avec une méthodologie aboutie

4

Phase 1 : Diagnostic Territorial

Le Living Lab de l'ADRETS permet de mettre en lumière les problématiques d'un territoire, selon une démarche collective, citoyenne et inclusive. Le Living Lab est implanté pendant plusieurs jours dans un territoire rural afin de stimuler la cohésion territoriale et de faire vibrer la vie de village.



6

Phase 2 : Effervescence d'idées et de projets

Le Living Lab permet de créer une émulation collective autour de projets pensés par et pour toutes les personnes qui vivent sur le territoire. C'est une stimulation de toutes les formes d'intelligence présentes dans le village. La justesse du service ou de l'action créée est ainsi plus grande puisque les besoins ont été identifiés grâce à la collaboration de tous et toutes.



Phase 3 : Mise en action

Le Living Lab permet de passer d'une idée à un service concret. Pour cela, l'ADRETS aide au prototypage et au design de services pour faciliter l'implication des habitant.e.s. Cette phase est un véritable moment d'expérimentations ouvertes et de co-construction qui permettent de déclencher des dynamiques sociales et d'accélérer des projets d'aménagement du territoire.



Phase 4 : Co-Evaluation

Pour rester dans une démarche constante d'amélioration et pour assurer la pérennité des outils et services créés, il est nécessaire d'évaluer les impacts du Living Lab grâce à des méthodes, encore une fois, collaboratives et innovantes.



Toutes ces phases s'articulent selon des principes d'inclusion et d'éco-responsabilité nécessaires à la construction du monde de demain !



La Boîte à Outils Innovants de l'ADRETS

Puisque le Living Lab est une démarche concrète



Le rôle de l'ADRETS



- Accompagner le territoire et les personnes qui le vivent dans chacune des phases
- Aider à l'ingénierie des projets
- Gestion des temporalités
- Faciliter la compréhension des services existants
- Renforcer la collaboration
- Dynamiser le groupe
- Aider à la valorisation du territoire hôte
- Assurer le lien social
- Assurer un suivi sur le long terme et la pérennité
- Participer à l'implantation de nouveaux services
- Assurer l'animation et la convivialité
- Structurer les débats
- Faciliter la prise de décisions
- Partager un réseau de partenaires et de collectifs
- Organisation matérielle
- Accompagner les transitions

Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services (ADRETS)

Antenne Gap - 69 rue Carnot - 05000 Gap
 Antenne Chambéry - Parc d'Activités Cote-Rousse
 Bâtiment C - Bureau 713
 180 rue du Genèveois, 73000 CHAMBERY
 adrets@adrets-asso.fr / 09 54 31 27 28



Figure 15 : Méthodologie et principes du LLT, document de communication réalisé par Baptiste Maerten

3.2) Chronologie du LLT

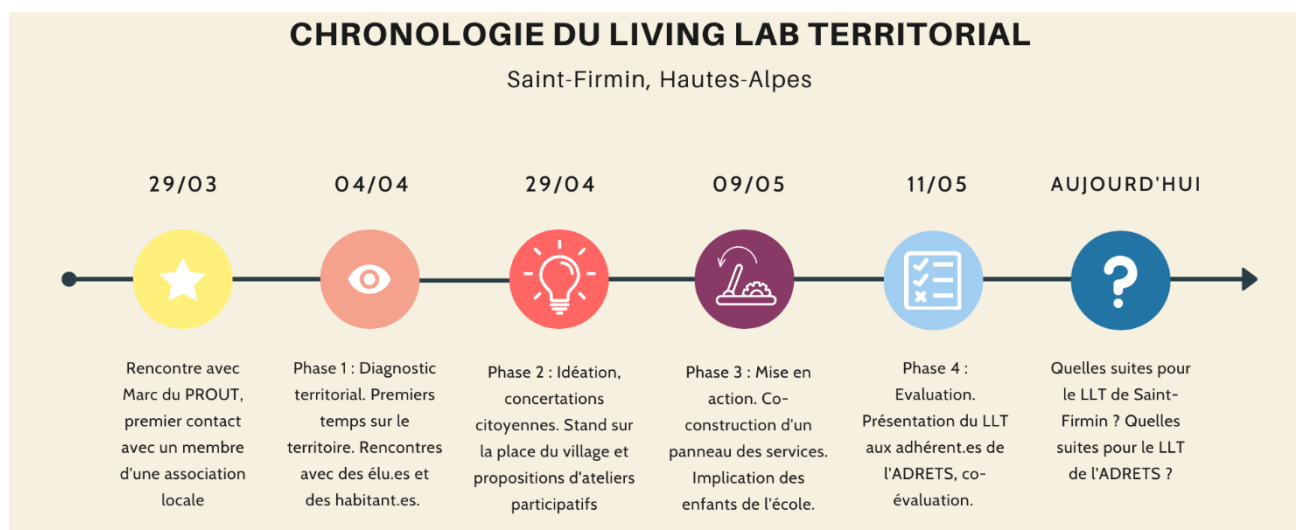


Figure 16 : Chronologie du LLT, frise réalisée par Baptiste Maerten

Le LLT s'est déroulé sur un peu plus d'un mois, au travers d'une série de dates clés qui sont toutes représentées dans la chronologie ci-dessus. Détaillons maintenant chacune de ces temporalités.

3.3) 29/03/2023 : Rencontre avec Marc du PROUT à Gap.

L'objectif : Légitimer la place de l'ADRETS dans le territoire, initier des relations avec le PROUT.

Le [PROUT](#) (Pour Rendre Ouverts et Utopiques nos/vos/leurs Territoires) est un collectif d'une dizaine de personnes, implanté dans le Valgaudemar¹⁷ depuis une dizaine d'années. Il vise à trouver et mettre en place des alternatives aux modes de développement classiques des territoires de la vallée, en adoptant une approche la plus écologique et responsable possible. Avec toujours des valeurs de coopération et de communs, des projets sur la thématique de l'agroécologie paysanne sont montés par le collectif citoyen. Par exemple, grâce au PROUT, la cantine de l'école de Saint-Firmin se fournit de plus en plus chez des producteur·ices originaires du Valgaudemar ou du Champsaur. Marc, « agronome, pastoraliste et accompagnateur en montagne » incarne une figure notoire de ce collectif. C'est grâce à lui, et nous l'en remercions, que l'ADRETS a fait ses premiers pas dans le Valgaudemar et plus précisément à Saint-Firmin. Ce point est essentiel à garder en tête et nous en discuterons dans une partie dédiée de ce mémoire : Le premier LLT de l'ADRETS a adopté une approche du territoire via un collectif engagé

¹⁷ Les écritures « Valgaudemar », « Valgodemar » et parfois « Valgaudémar » coexistent. Les usages des habitant·es alternent entre les trois écritures, mais même de manière plus institutionnelle l'écriture n'est pas fixée. Il existe par exemple deux villages voisins « La Chapelle en Valgaudemar » et « Saint-Maurice en Valgodemar ». J'ai choisi de privilégier l'écriture « Valgaudemar » puisque c'est le nom adopté par la Communauté de Communes.

localement. Nous légitimons ainsi notre présence sur le territoire, mais perdons peut-être aussi notre posture de « tiers-extérieur ».

Marc nous a donc présenté rapidement le territoire, fourni certains contacts essentiels (comme des élus de Saint-Firmin ou des membres d'associations partenaires) et nous a permis, d'une manière plus insidieuse, d'élargir le réseau de l'ADRETS avec une association territorialisée et pertinente, ce qui en soit est une première réussite du LLT.

3.4) 04/04/2023, Phase 1, Diagnostic et imprégnation du territoire de Saint-Firmin.

L'objectif : S'imprégner du territoire, comprendre les problématiques et dynamiques à l'œuvre et aller à la rencontre des habitant·es.

La vallée du Valgaudemar dans les Hautes-Alpes est une vallée à dominante rurale, enclavée au cœur du massif des Écrins, composée d'environ 800 habitant·es à l'année. Saint-Firmin est le premier village de la vallée, le plus en aval, à 900m d'altitude, 480 personnes y habitent à l'année. La ruralité est définie par l'INSEE, entre autres, selon des critères de densité, c'est-à-dire du nombre moyen d'habitants par kilomètre carré. C'est donc une moyenne, qui par essence, masque les inégalités et efface les valeurs extrêmes. La densité moyenne de la France est de 106 hab./km², elle tombe à 80 si la région de l'Île-de-France, qui a une très forte densité (> 1000 hab./km²), n'est pas considérée dans les calculs (Bouron et al., 2015). De plus la densité connote d'une vision statique alors que la population est mobile, la densité varie par exemple selon la période ou la saison. Toutefois, même si le calcul de la densité efface certains aspects, ces mesures permettent néanmoins de catégoriser les espaces selon une classification uniforme et ainsi pouvoir faire des comparaisons. La carte ci-dessous représente les zones rurales d'appartenance du département des Hautes-Alpes.

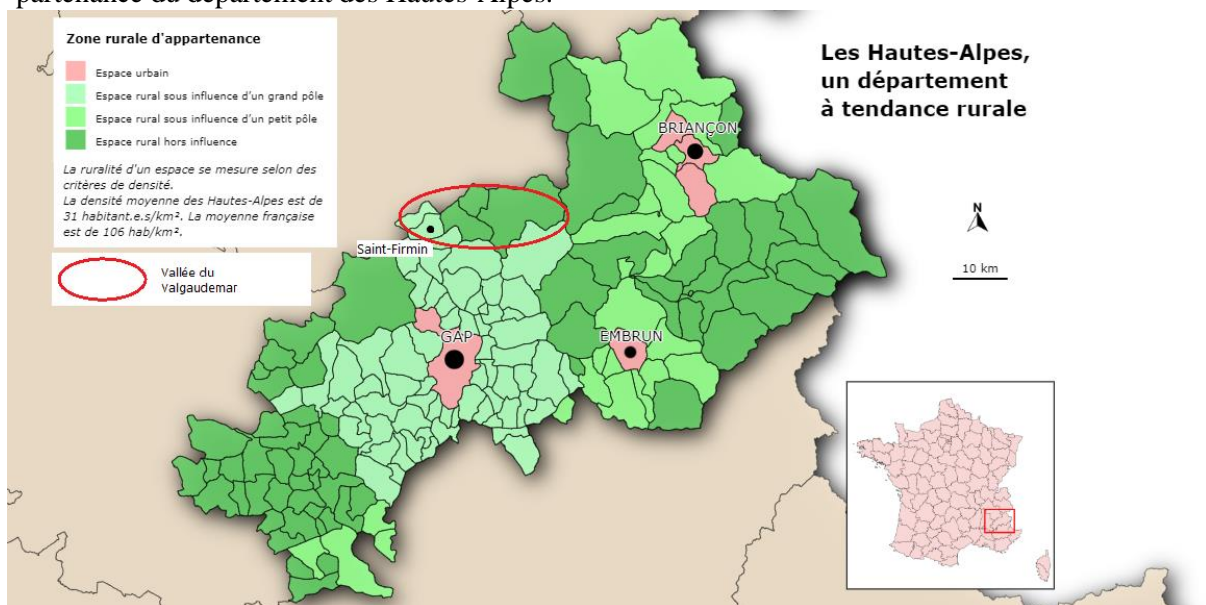


Figure 17 : Carte des zones rurales d'appartenance des cantons des Hautes-Alpes, réalisée par Baptiste Maerten à partir des bases de données de l'INSEE, Magrit

Nous pouvons remarquer que la vallée du Valgaudemar est classifiée majoritairement comme étant un espace rural hors d'influence d'un pôle, c'est-à-dire en vert foncé sur la carte. Seule la commune de Saint-Firmin est en vert clair, un espace rural sous influence d'un grand pôle. En effet, cela peut s'expliquer en partie car c'est le premier village de la vallée, il est situé à environ 1km de la route nationale (N85) entre Gap et Grenoble et bénéficie ainsi d'un accès privilégié aux lignes de bus interdépartementales et interrégionales (Ligne ZOU LER51, Lignes TransIsère 4000 et 4001).

Nos premières rencontres dans le village de Saint-Firmin ont été avec le maire, Jean-Luc Blache et ses deux premières adjointes, Agnès Valentin et Michèle Barban, avec l'objectif premier de les informer de la démarche du LLT que nous souhaitons mettre en place dans le village. Il et elles nous ont tout d'abord présenté leur vision du territoire, en insistant sur le fait que Saint-Firmin incarnait une frontière mentale entre les deux départements d'Isère et des Hautes-Alpes, les habitant-es ne se considérant ni Isérois·e ni Haut-Alpin·e. En effet, selon leurs dires, les personnes se considèrent avant tout comme des habitant-es du Valgaudemar. C'est d'ailleurs une identité qui est particulièrement marquée et qui se construit en opposition avec le Champsaur (vallée voisine qui appartient à la même communauté de commune). Le Champsaur est plus ouvert et possède une forte économie touristique liée aux sports d'hiver, alors que le Valgaudemar est plus enclavé et moins dynamique en hiver. Un slogan du village était justement « Venez à Saint-Firmin, il n'y a rien ! ». Enfin, toujours pour nous présenter leur territoire, les élu-es nous ont fait part d'une problématique commune à beaucoup de village des Hautes-Alpes : le fort taux de résidences secondaires parmi les logements. Il y en a 55% à Saint-Firmin, et les élu-es se sont empressés d'ajouter : « Il y en a vraiment beaucoup trop ».

Afin de contextualiser ce phénomène, il est important de l'observer à une échelle plus large, celle du département. Sur cette carte, les zones en vert correspondent aux espaces où la proportion de résidences secondaires est moindre que la moyenne nationale (9,7%). Les zones en rouge foncé correspondent aux

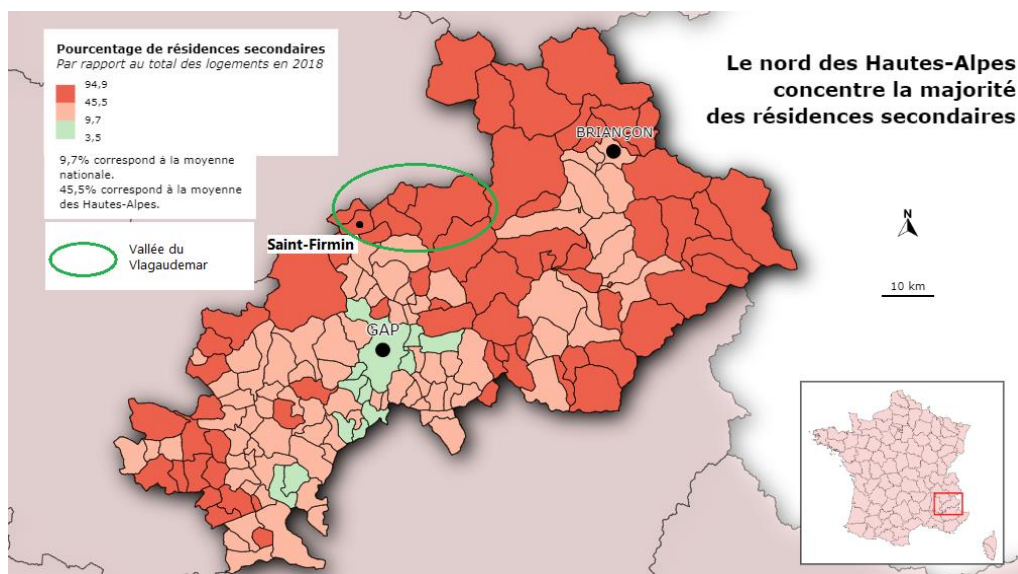


Figure 18 : Carte de la concentration des résidences secondaires dans les Hautes-Alpes, carte réalisée par Baptiste Maerten à partir des bases de données de l'INSEE, Magrit

espaces où la proportion de résidence secondaire est supérieure à la moyenne des Hautes-Alpes (45,5%). C'est bel et bien le cas de toute la vallée du Valgaudemar. Ce phénomène de résidentialisation, issu des migrations d'aménités, est donc une composante majeure de ces territoires montagneux.

Ensuite, les 3 élu-es nous ont évoqué les différentes problématiques du territoire qui ont émergées à la suite d'une étude participative menée sur la commune entre 2021 et 2022 et de plusieurs réunions publiques. Ont ainsi été présentés des problèmes de gestion de l'eau (pas de compteurs d'eau et position du village en aval, donc des risques de manque), de santé (pas de dentiste), de mobilité (problématique du dernier km pour accéder à la route nationale, projet de voie verte vers Saint-Bonnet, bus touristique l'été dont le trajet coûte excessivement cher, entre 5€ et 10€), de services de proximité (premier supermarché à 15km) et de communication (beaucoup de choses se passent mais les gens sont difficilement au courant).

Bien que ces échanges fussent très intéressants nous ne souhaitons pas nous laisser influencer par ces discours : le recueil des problématiques et des envies est prévu dans une autre phase du LLT, qui implique plus de personnes que les trois élu-es. Néanmoins il et elles nous ont fait part d'un élément central pour comprendre la dynamique du village en ce moment : le projet controversé de l'Hôtel des Alpes. En quelques mots, il existe un hôtel sur la place centrale du village, qui proposait des logements en hiver pour les personnes âgées (pour éviter l'isolement et les contraintes liées à l'hiver). Cet hôtel est désaffecté depuis 8 ans et la mairie souhaitait le réhabiliter en un habitat inclusif, à peu près sur le même modèle que d'antan, les dossiers de financement étant déjà en cours d'étude. Or, à la suite de démissions, des élections se sont déroulées fin mars 2023 pour renouveler le conseil municipal. Le maire actuel, sans étiquette mais qui considère ses valeurs comme étant de gauche, a alors perdu sa majorité, 5 nouvelles personnes avec des orientations politiques différentes ont été élu-es. L'opposition, devenue alors majoritaire, est farouchement opposée à la rénovation de l'hôtel, et à toutes les propositions que propose le maire actuel. Querelle de Clochemerle ou réel clivage aux forts impacts à Saint-Firmin ? Il semble que la seconde option soit la bonne, le village est scindé en deux camps distincts et l'Hôtel des Alpes incarne le symbole de cette scission.

Cela ajoute alors quelques complications pour le bon déroulé du LLT (l'actualité politique du village semble être omniprésente dans les discours, quelle place pourra prendre le LLT ?), et cela positionne encore une fois l'ADRETS comme « partie-prenante » et non comme un tiers-extérieur le plus neutre possible, puisque les seul-es élu-es que nous avons rencontré-es sont les personnes favorables au projet de l'hôtel.

Après ces riches échanges avec la municipalité, Timothé et moi-même sommes partis déambuler dans le village afin de rencontrer d'autres acteur·ices, prendre des photos et repérer les lieux emblématiques (école, café, épicerie, bibliothèque). Nous avons ainsi rencontré Sébastien et Virginie, agro paysan·nes et gestionnaire du camping de Saint-Firmin et le directeur de l'école qui s'est montré réceptif pour que nous incluons la parole des enfants dans le LLT. Enfin, au gré de notre itinérance nous avons pu discuter pendant quelques heures avec Caroline qui a créé la Valg'Auberge. Si un Living Lab Territorial était

personnifié, je pense qu'il prendrait les traits de Caroline et de la Valg'Auberge. C'est un lieu, avec une charte de valeurs et un cahier d'organisation, ouvert à tout ce que peuvent proposer les habitant·es qui viennent y passer. Les gens viennent y échanger leurs compétences selon leurs appétences. Quelqu'un a un projet, une idée ou une envie ? La Valg'Auberge peut devenir le lieu où cela se réalisera, le lieu de la mise en action. Des conférences, des projections, des ateliers de cuisine, des concerts, des débats, des karaokés, et bien d'autres choses encore y ont été ainsi réalisées.

Caroline souhaite parallèlement créer une caravane itinérante des services (type soutien scolaire, aide linguistique, formations en agropastoralisme...) dans les vallées de la région, afin de désenclaver les territoires et apporter des services au plus près des besoins des habitant·es.

Un support résumant cette journée a été réalisé, le trajet a été dessiné sur la carte de Saint-Firmin et des photos viennent compléter celui-ci (l'ordre de lecture du trajet est bleu, rose, vert, jaune et violet).



Figure 19 : Support résumant la journée du 04/04/2023

À la suite de cette journée riche en rencontres, nous avons réalisé une petite synthèse des potentielles pistes d'action sur lesquelles l'ADRETS pourrait se positionner. Cette liste est provisoire et dépendra fortement des problématiques qui émergeront de la phase 2, mais elle permet de garder une poire pour la soif, en anticipant les projets qui pourront nous être proposés lors de la seconde journée de présence :

- Mobilité : Problématique du dernier km pour accéder au bus Grenoble-Gap ; Réalisation d'un tableau de covoiturage dans toute la vallée selon les offres et les besoins ; Aider à la mise en place de la caravane itinérante ; Aider à mettre en lien les différents organismes décisionnels qui ont des compétences de mobilité pour la création de la voie douce.
- Jeunesses : Aide à la création d'un espace convivial ; Partage de connaissances sur l'Erasmus rural d'[InSite](#).
- Information/communication : Créer un tableau des compétences et des services pour recenser les initiatives existantes et informer toute la population du village des initiatives à Saint-Firmin.
- Agriculture : Erasmus rural.
- Services de santé : Partager les missions des médecins solidaires de [Bouge ton Coq](#) (dentistes itinérant-es ?).
- Sentier du château : Rénover les panneaux informatifs avec la participation des élèves ?

3.5) 29/04/2023, Phase 2 : Idéation et participation citoyenne

L'objectif : Recenser des problématiques et faire émerger des besoins et envies communes aux habitants.es.

Le 29/04 s'est déroulé une foire des producteurs-ices organisée par le PROUT, sur la place centrale de Saint-Firmin. L'ADRETS y a tenu un stand toute la matinée pour proposer aux personnes qui y passent des ateliers participatifs divers et variés. Des affiches ont été dispersées dans le village afin d'inviter les gens à venir au stand du 29/04 et à la journée de mise en action prévue le 09/05 (voir ci-contre).

Figure 20 : Affiche positionnée dans les endroits stratégiques du village, réalisée par Baptiste Maerten.

Venez fêter le printemps des idées !

Vous avez des besoins, des envies pour Saint-Firmin ?

Nous vous aidons à les réaliser !

Qui sommes nous ?

L'ADRETS est une association qui travaille indépendamment de toute organisation politique locale. Nous sommes un tiers-extérieur qui souhaite aider les territoires alpins et les personnes qui y vivent !

Pour en savoir plus sur l'ADRETS:

2 dates à retenir !

Le 29 Avril 2023 L'ADRETS tiendra un stand lors de la foire aux vins de Saint-Firmin et viendra à votre rencontre ailleurs dans le village !

Le 9 mai 2023 Journée festive et conviviale, dès 9h pour vous aider à mettre en place concrètement toutes vos idées !

Une idée ?

Un projet !

L'objectif : Vous rencontrer pour écouter vos idées et vos envies pour l'avenir du village.

L'objectif : Créer et co-construire les premiers éléments pour vos projets.

Pour toute demande d'information supplémentaire : bmaerten@adrets-asso.fr / tdigne@adrets-asso.fr

ADRETS

Chacune des personnes qui passait au stand se voyait remettre un petit carton qui rassemblait l'ensemble

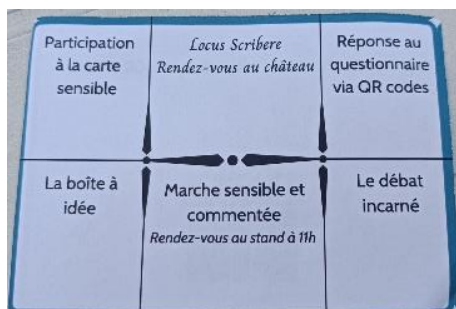


Figure 21 : Carton de la tombola des ateliers

des ateliers proposés lors de la journée, une participation à un atelier permettait de récolter une gommette, à partir de 3 gommettes, les participant-es recevaient un diplôme, reconnaissant leur engagement pour le village de Saint-Firmin. Cela a permis d'investir les gens sur un plus grand nombre d'atelier et donc de récolter plus de données. Par ailleurs, les personnes étaient particulièrement ravies de recevoir un diplôme personnalisé

avec la mention « Pour valoriser votre engagement citoyen pour le village de Saint-Firmin, c'est avec de grands honneurs que nous vous remettons ce diplôme. Il est le témoin de votre volonté engagée et engageante pour le territoire. Bravo, et de tout cœur, merci ! ».

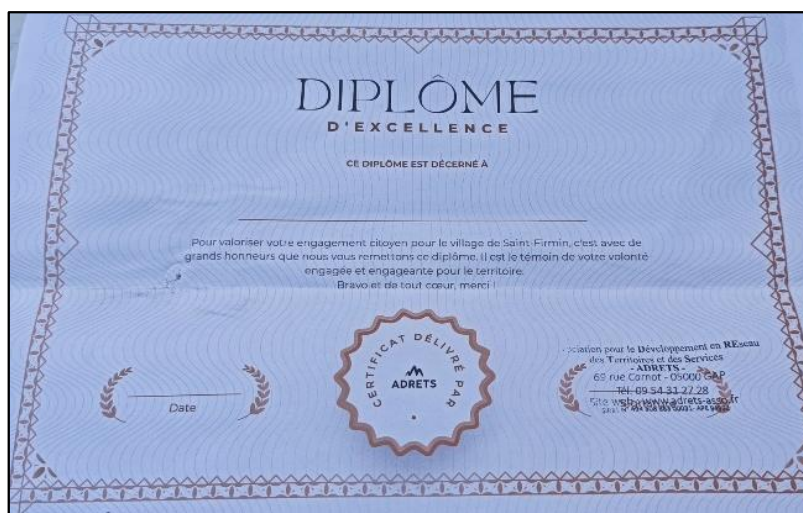


Figure 22 : Diplôme d'excellence remis aux participant-es les plus investi-es

Parmi les ateliers proposés, certains n'ont pas pu se réaliser, à cause d'un manque de temps, d'un manque d'investissement des personnes rencontrées, ou plus simplement à cause de la pluie lors de la journée, mais d'autres ont bel et bien eu lieu. Le tableau ci-dessous récapitule les différents ateliers proposés.

Atelier	Descriptif rapide	Besoins matériel	Lieux	Réalisation
Tombola des ateliers	Une gommette par atelier réalisé, un cadeau est offert à partir de 3 gommettes.	Gommettes, petites cartes à remplir, diplômes	Stand	OUI
Corde & pinces à linges	Fil rouge (littéralement) de la journée, récapitulant heure par heure ce qu'il se passe dans la journée. Pas nécessairement d'implication des participant·es.	Ficelle, Pincés à linge, Feuilles de couleur récapitulatives des ateliers + feuilles vierges pour marquer les avancées de la journée.	Stand	OUI
Fabularium revisité	« <i>Locus Scribere</i> », lettres au territoire, à Saint-Firmin du futur.	Beau papier, Beaux stylos, Urne, fiche consigne plastifiée.	Château	OUI
Boîte à Idées	Une boîte ouverte à toutes propositions.	Boîte à idées	Stand	OUI
Carte sensible	Carte participative de Saint-Firmin à compléter par les personnes qui passent au stand avec leurs ressentis, leurs envies, leurs problématiques.	Carte de Saint-Firmin format A2, Post-it de toutes les couleurs, gommettes, punaises, feutres...	Stand	OUI
QR codes	QR codes colorés dispersés dans tout le village (Pour obtenir une parole de jeunes ?) qui mènent vers un questionnaire.	QR codes imprimés, plastifiés, scotch double face	Affichage sauvage, arrêt de bus, terrain de foot, bâtiments abandonnés...	OUI
Marche sensible	Déambulation dans le village, focalisée sur des sensations, des observations	Fiches carnets de bord, méthodologie	Village de Saint-Firmin	NON
Micro-trottoir	Pour aller voir les personnes différentes, tropicalisation (aller voir les personnes qui ne viennent pas au stand, les chasseur·euses...)	Enregistreur, appareil photo, stabilisateur	Tout le village, café, école	NON
Débat incarné	Piocher une fiche personae et répondre, en groupe, à la question "Qu'est-ce que je ferais pour SF ?"	Fiche personae	Stand	NON
Parcours commenté	Demander aux personnes si elles sont ok pour emmener l'un de nous deux pour une balade commentée de 30 minutes environ (idéalement en groupe), leur demander leurs vécus et leurs envies pour le futur de ce lieu.	Enregistreur, carnet de notes	Tout le village	NON

Figure 23 : Tableau récapitulatifs des ateliers proposés le 29/04/2023

Commençons par évoquer le Fabularium revisité, appelé lors de ce LLT « Locus Scribere ». Le Fabularium est une initiative d'Hélène Michel, professeure à l'école de management de Grenoble, qui consiste à positionner une machine à écrire devant un paysage pittoresque afin que les gens écrivent des lettres à ce paysage. Hélène Michel devait participer aux LLT et ramener son installation à Saint-Firmin mais s'est finalement désistée. Nous avons donc ré-actualisé un autre format de lettre au territoire qui est un format assez commun en sciences sociales. Nous avons positionné cet atelier au niveau du château de Saint-Firmin, à une vingtaine de minutes de la place du village, c'est un lieu habituel des balades des habitant·es et qui offre une vue panoramique sur le bas de la vallée du Valgaudemar. Au château se trouvait donc des papiers à lettre, des stylos, des enveloppes, une urne pour les déposer et une fiche de consignes. L'urne a été déposée le 29/04 et récupérée le 09/05 avec 7 lettres à l'intérieur, qui sont disponibles en annexe. Voici la fiche consigne à laquelle les écrivain·es ont été confronté·es.

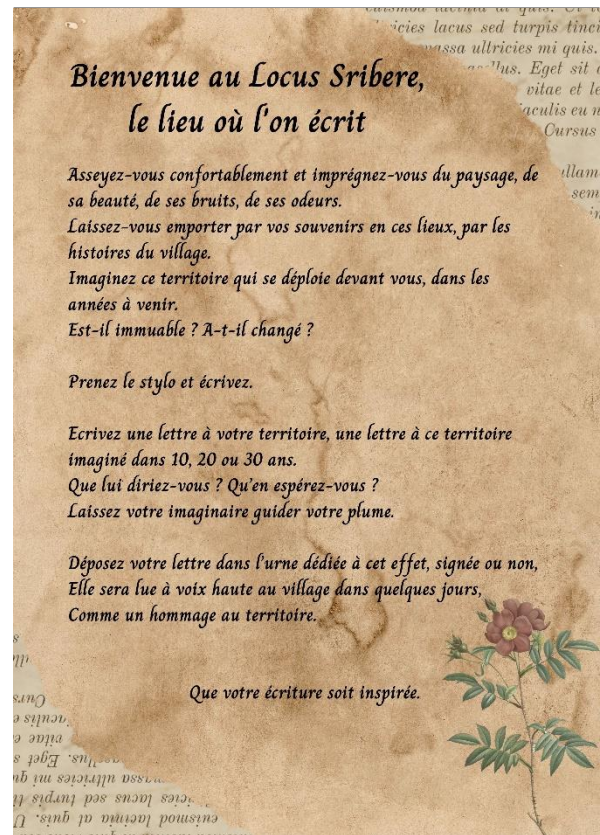
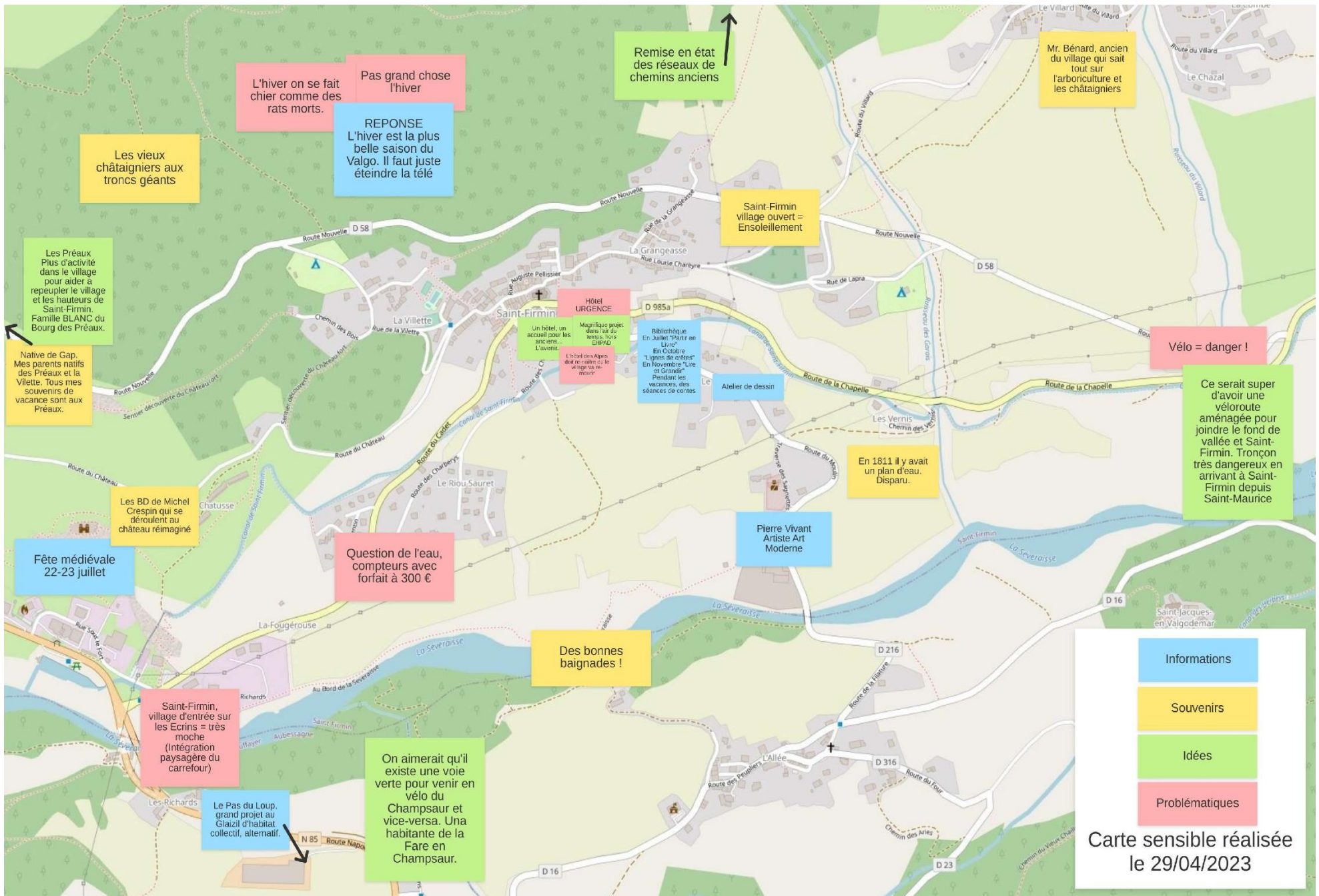


Figure 24 : Fiche consigne du Locus Scribere

Ensuite, un autre atelier est la boîte à idées, les participant·es étaient libres de la remplir avec ce qu'ils souhaitaient. Parallèlement, un crieur public déambulait dans le marché des producteur·ices afin de recueillir des petits mots qu'il allait crier en fin de matinée. Nous avons décidé de mutualiser nos actions : nous lui fournissions certaines idées de la boîte à idée afin que sa criée soit plus complète, il nous fournissait les mots qu'il avait recueilli, notre boîte étant de ce fait plus garnie. 17 papiers ont été récoltés dans la boîte à idée, dont 3 provenaient de la criée publique. Par ailleurs, une dame nous a fourni une liasse de papier (une quinzaine de feuille éparées) rassemblant toutes les idées, foisonnantes, qu'elle a pour son village. Après lecture de cette liasse, dont la photo est disponible en annexe, j'en ai tiré trois idées principales que j'ai placées dans la boîte à idée. 20 idées ont ainsi été collectées.

Ensuite, une carte sensible a été complétée par les personnes venant au stand, elle a été numérisée pour une lecture plus simple et les post-it positionnés ont été triés de manière à formaliser la légende. Ainsi, les informations sont en bleu, les souvenirs en jaune, les idées en vert et les problématiques en rouge. Ce médium a été riche en interactions et les personnes étaient ravies de pouvoir y participer, insistant sur la pertinence de pouvoir spatialiser les éléments.



Informations
 Souvenirs
 Idées
 Problématiques

Carte sensible réalisée
 le 29/04/2023

Figure 26 : Carte sensible de Saint-Firmin réalisée le 29/04/2023, format numérisé

Enfin, une quarantaine de QR codes colorés ont été dispersés dans le village et ses alentours à partir du 17 avril 2023¹⁸. Ils menaient vers un questionnaire, disponible soit, bien sûr, en scannant le QR code, soit via ce lien : <https://forms.gle/ieW8ZZFeVGE8VrUv7>

Ce questionnaire a recueilli 12 réponses, ce qui est certes très peu, mais il a permis de toucher un public plus jeune qui n'était pas présent lors du marché des producteurs. En effet la moitié des réponses émanent de personnes de moins de 30 ans.

Une partie du questionnaire porte sur le degré de priorité des choses qu'il faut améliorer à Saint-Firmin. Des propositions sont faites et les personnes doivent noter leur degré de priorité (très prioritaire, assez prioritaire, peu prioritaire, pas du tout prioritaire). L'analyse, bien que n'ayant qu'une faible pertinence statistique au vu du nombre de répondantes, permet néanmoins de mettre en lumière des tendances. Des propositions ont été jugées très largement prioritaires. Ce sont les cas de « Les lignes de bus vers Gap » ; « Les lignes de bus entre les autres villages » ; « Les services de proximité (commerces, poste...) » et « la communication sur les événements ». Dans la partie de réponses plus ouvertes et plus qualitatives, nous retrouvons la scission du village par rapport à l'Hôtel des Alpes. C'est sans doute un élément qui justifie le fait que ces 12 personnes sont assez représentatives de leur village.



Figure 27 : Exemple d'un QR code qui a été dispersé dans le village



Figure 28 : Support représentant la journée du 29 avril 2023

Un autre support a également été produit afin de donner à voir et de résumer cette journée du 29/04 (voir ci-contre). Tous les éléments détaillés sont disponibles, bien évidemment, en annexe.

L'analyse conjointe de tous les matériaux réalisés lors de cette journée (carte sensible, questionnaire, boîte à idée, *Locus Scribere*) ainsi que des problématiques que nous avons déjà identifiées le 04 avril 2023, nous ont permis d'élaborer un tableau des problématiques du village. Ce tableau nous a surtout servi comme support de travail pour résumer ce que l'on a tiré du LLT et pour éviter de nous éparpiller, c'est un outil interne plus qu'un médium de diffusion. C'est pour cela que des cases vides sont encore présentes.

¹⁸ Je suis juste passé à Saint-Firmin lors d'un trajet entre Gap et Grenoble pour déposer les affiches et les QR codes, le 17 avril n'est pas une date significative du LLT.

Thématiques	Existant	Projets en cours	Problématiques	Besoins	Pistes d'actions
Agriculture		Le PROUT souhaite relancer une agriculture vivrière en mobilisant les propriétaires privés pour mettre à disposition leurs terrains dans le but de faire vivre des cultures vivrières. Le collectif achète des terrains pour agir dans ce sens.	Des habitant.es de Saint-Firmin se mobilisent pour conserver les droits d'eau au niveau des canaux d'arrosage.		Erasmus rural avec InSite
Gestion de l'eau			Réseau vétuste, pas de compteurs donc paiement au forfait (300€) et inégalités de consommation entre les habitant.es. Manque d'eau à certaines périodes, mauvaise prévention des risques (bocages pas forcément respectés par les agriculteur.ices, glissements de terrains, arrêtés sur le remplissage des piscines, risque d'accident usine hydro-électrique...)		Sensibilisation sur une meilleure gestion de l'eau
Mobilité	Groupe Whatsapp CoValgo, bus Grenoble/Gap, navettes été Parc, navette scolaire	Services itinérants de Caroline (caravane itinérante), projet de la municipalité d'une voie douce, arrêt bus éclairé et chauffé au niveau du carrefour avec la nationale, parking de covoiturage, développement du Rézo Pouce par le département fin 2023	Dernier kilomètre bus Grenoble/Gap, coût élevé de la navette vers le Parc, danger des déplacements en vélo (fond de vallée)	Une véloroute aménagée pour joindre le fond de vallée mais aussi pour relier le Champsaur	Tableau des covoiturages (besoins/offres), aide au développement de services itinérants, voie douce, logistique et dispositifs de mobilité entre le carrefour et le village. Aménagement de l'espace avec du matériel (arceaux à vélo, panneau d'auto-stop). Agent.e de convivialité pour le champsaur-valgaudemar.
Services de proximité	UHR, France Services, cafés, épicerie, camping, pôle médical CPTS bien développé, supermarché à 15km à Saint-Bonnet, café associatif au Noyer, poste, piscine, stade de foot city	Réhabilitation de l'hôtel de la place pour recevoir les personnes âgées l'hiver (hivernage) et des touristes l'été + restaurant + tiers lieux + local kiné + relais MAM, portage foncier européen avec convention intercommunale.	Isolement personnes âgées, problème d'accès à des professionnels de santé		Appui projet hôtel, accès à des soins de santé itinérant, habitat inclusif avec labellisation bien vieillir
Information et communication	Réseau Infos Champsaur qui relaie bcp d'infos et d'événements dans la vallée. Groupe WhatsApp de la Valg'auberge. Gazette du PROUT, gazette de la mairie. L'essentiel de la communication se déroule via le bouche à oreille.		Beaucoup d'initiatives mais qui ne prennent pas forcément, gazette communale et site mais pas sur les réseaux sociaux.	Améliorer la communication sur les événements (bibliothèque, festivals, etc.) Améliorer la facilité de déplacement par des panneaux de signalisation	Tableau des compétences/services collaboratif, Village des initiatives de Saint-Firmin
Jeunesse et loisirs	50 enfants réparti.es en 3 classes, cantine municipale locale/bio + récupération des locaux et centres aérés pendant les vacances par Planète Champsaur, les adolescent.es vont au collège à Saint Bonnet ou à Gap (nord/sud), lycée à Gap Valg'auberge propose ses locaux pour les jeunes du village			Besoin de plus d'activités (notamment à destination des plus jeunes et dans les villages alentours : ex. Le Préau), mise en valeur activités de la bibliothèque. Une fanfare/batucada	Création d'un espace jeunes, espace convivial terrain de boules, sentier château, réhabilitation de l'ancien centre de colonie d'Alès (fermé depuis 15 ans) question des services civiques avec InSite, erasmus rural.
Santé	1 pôle médical CPTS bien développé (4 médecins, plusieurs infirmières, etc.)		Manque de professionnels spécialisés (manque de dentistes)		
Habitant.es permanents et de passage (tourisme)	Territoire de moyenne montagne, ensoleillé, qui permet un tourisme familial (bcp de sentiers de randonnées, etc.) mais surtout un village de passage		Intégration paysagère du carrefour qui ne met pas en valeur l'entrée du village Régulation des résidences secondaires	Améliorer l'accueil des touristes Besoin de réappropriation du milieu de moyenne montagne + gestion des conflits d'intérêts potentiels (randonneurs et troupeaux)	Développement du tourisme doux et 4 saisons
Habitat partagé		Projet d'Habitat partagé au Glaizil : Le Pas du Loup (projet SAFER) avec 20 personnes			
Culture et patrimoine	Cinéma itinérant dans les vallées. Lier les associations Millepertuis et Al Shems à El Majebe. Installation de Pierre Vivant au Moulin, ateliers de dessin	Réhabilitation des anciens sentiers de randonnées par le collectif Valgau'dasse. Réparation du lavoir.		Besoin d'information	Rénovation des panneaux informatifs du sentier vers le château, atelier réalisable avec les enfants de l'école ? faire un cinéma en plein air

Figure 29 : Tableau récapitulatif des problématiques de Saint-Firmin, recensées lors du LLT

Ne pouvant pas nous positionner sur toutes les problématiques, nous en avons sélectionné deux, parmi celles qui animent le plus les habitant·es qui ont participé aux ateliers : **la mobilité et l'accès aux informations**. Cette décision a été prise collégalement avec toute l'équipe de l'ADRETS, lors d'un « café » du lundi matin. L'Hôtel des Alpes, bien que très présent dans les discours des habitant·es, est un projet trop clivant, trop politisé, trop engageant. L'ADRETS a préféré agir sur d'autres thématiques pour la première expérimentation du Living Lab Territorial.

3.6) 09/05/2023, Phase 3 : Mise en action

L'objectif : Initier un projet concret.

Nous aurions aimé que le choix des problématiques se fasse au sein d'un forum ouvert ou en tous cas à partir de la volonté des personnes qui ont participé aux premières phases du LLT. Cependant, nous n'avons pas réussi à impliquer les participant·es dans des ateliers communs, dans des groupes de travail. Les personnes sont en effet passées au stand de l'ADRETS lors du marché des producteur·ices au compte-gouttes, sans jamais former une véritable communauté d'acteur·ices impliqué·es. C'est pourquoi nous avons pris la décision de choisir nous-même, l'ADRETS, les problématiques sur lesquelles nous allons mettre en action les habitant·es : La mobilité et l'accès aux informations.

Pour répondre à ces problématiques selon un format pratique à mettre en place, ouvert à toutes formes de collaborations, mobile et assez solide pour espérer sa pérennité, nous avons décidé de co-construire avec les habitant·es de Saint-Firmin un prototype de « Panneau des services ». J'ai construit la base de ce panneau à partir d'un maximum de matériaux de récupération, seul le paravent a été acheté. L'idée étant de préparer un paravent composé de trois battants, avec des supports d'écriture variés (tableau Velléda, zone de liège, carte de Saint-Firmin plastifiée, espaces d'écritures non-effaçable). La partie en liège est surtout destinée aux informations ponctuelles, aux évènements ; la carte a pour utilité principale de spatialiser les associations, les services existants, les commerces et les collectifs ; la partie en Velléda est initialement destinée à recenser les besoins ou les propositions de covoiturages. De plus des informations sur les horaires des bus et sur l'implantation prochaine de RézoPouce étaient disponibles. Ce Panneau étant collaboratif, l'objectif est que les personnes s'en emparent et se l'approprient. L'essentiel est qu'ils le complètent avec les informations à leur disposition et selon les modalités qui leur conviennent le mieux. Le résultat, encore vierge de toutes annotations, est en photographie ci-contre.



Figure 30 : Panneau des Services, vierge

L'objectif étant que les personnes que nous croisons dans le village peuvent participer à la co-construction de ce panneau en y ajoutant des informations sur le territoire, des disponibilités de covoiturage, afficher des événements ponctuels, poser des questions... C'est un Panneau qui se veut collaboratif, chacun·e est libre d'y inscrire ce qu'il souhaite. Il a pour vocation à être installé sur la place du village de manière pérenne (la mairie nous a, bien sûr, donné son accord).

Afin de présenter ce prototype et de mettre en action les habitant·es du village nous avons organisé la journée du 09/05/2023¹⁹ de telle sorte que nous déplaçons le Panneau au fil de la journée dans des espaces appropriés. Ainsi, nous nous sommes déplacés de lieux en lieux afin de rencontrer un maximum de personnes.

- 9h30-11h30 : Bibliothèque. Nous avons profité des horaires d'ouverture de la bibliothèque pour installer un petit stand devant l'entrée. A la manière d'un piège à insecte, nous avons disposé café, thé et gâteaux en évidence afin d'attirer les passant·es.
- 11h30-13h : Place du village. Le mardi est le jour du marché à Saint-Firmin, c'est donc l'occasion de positionner le Panneau à côté de l'unique petit étalage de fruits et légumes.
- 14h-17h : École. Nous avons réalisé un atelier avec une classe de CE1/CE2 dans l'après-midi, et aurions aimé profiter de la sortie des classes pour présenter le Panneau, mais la pluie s'est invitée. Nous avons donc laissé le Panneau sur la place du village, à l'abris du vent et de la pluie.
- 17h-19h : Valg'Auberge. Nous avons invité les membres du groupe WhatsApp de la Valg'Auberge à venir partager avec nous un temps convivial dans ce tiers-lieu, c'était l'occasion de présenter le Panneau.

Commençons par évoquer l'atelier que nous avons réalisé à l'école de Saint-Firmin avec une classe d'une petite vingtaine d'élèves de CE1 et de CE2. Cet atelier aurait dû se réaliser lors de la phase 2 « effervescence d'idées et de projets », or les disponibilités des personnes impliquées ne nous l'ont pas permis. L'objectif étant d'obtenir une parole, des discours des enfants qui sont également des personnes qui pratiquent le territoire et qui ont donc des avis sur celui-ci. Nous sommes ainsi venus à l'école organiser un atelier de Photolangage. Nous avons séparé la classe en trois groupes, et leurs avons distribués un grand paperboard vierge, des photos de Saint-Firmin, des feutres et autres ustensiles de papeterie. La consigne était simple « Dessinez le village de Saint-Firmin de vos rêves et donnez-lui un nom ». Nous avons donc eu droit à la construction en temps réel de trois merveilleux villages aussi loufoques qu'inspirants. Chaque groupe a ensuite présenté son village au reste de la classe. Des enfants nous ont fait part de leur envie qu'un train-maison traverse toute la vallée. D'autres nous ont expliqué le fonctionnement des « canons à fiesta » absolument nécessaires dans le village de leurs rêves. D'autres

¹⁹ Benjamin de l'excellente association [Planète Champsaur Valgo](#) nous a accompagné toute la journée pour nous aider à mettre en place ce Panneau et pour participer à la dynamisation de Saint-Firmin. Nous l'en remercions chaleureusement.

encore ont dessiné une grande bibliothèque en précisant qu'elle devait être gratuite. Finalement, il semblerait que les problématiques des enfants et des adultes soient assez similaires : il y a à Saint-Firmin un besoin de travailler sur les mobilités, l'évènementiel et la communication.

Revenons donc à la construction du Panneau des Services. Chaque personne qui participait à la co-construction de ce Panneau recevait un Diplôme d'excellence. Cet outil a particulièrement bien fonctionné puisque certain-es participant-es ont présenté fièrement leur diplôme à leurs ami-es ou voisin-es, qui se sont alors empressé-es de venir nous voir pour avoir, aussi, un diplôme.



Figure 31 : Photo d'un participant à la co-construction du Panneau des Services, fier d'avoir reçu un diplôme.

Quelques réussites de ce Panneau des Services :

- Les personnes étaient ravies de pouvoir participer à la construction de ce Panneau.
- Une dame cherchait des renseignements sur le collectif Valgau'dasse et a laissé son numéro de téléphone. Plus tard dans la journée, une membre de ce collectif est passée et a donc pris contact avec cette dame. Le Panneau des Services a permis de faire du lien, de faire réseau.
- Une homme plutôt timide voulait partager sa passion pour les échecs et a inscrit sur le Panneau une proposition de rendez-vous hebdomadaire pour jouer aux échecs ou apprendre.
- Des dizaines de prospectus ont été accrochés sur la partie en liège.
- Pendant que nous étions à l'école, des personnes ont complété le Panneau resté sur la place du village. Cela témoigne d'une forme d'appropriation et nous assure sur le fait que le Panneau éveille les curiosités des passant-es.
- Deux jours plus tard, le 11/05/2023 lorsque nous sommes revenu-es à Saint-Firmin pour y réaliser notre Assemblée Générale, des informations du Panneau avaient changées, d'autres avaient été ajoutées.

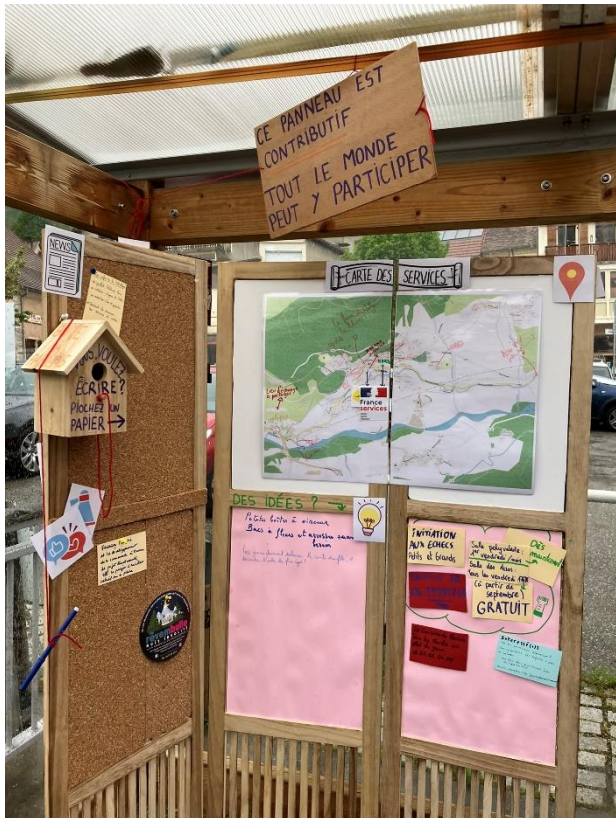


Figure 32 : Panneau des Services après la journée de mise en action, abrité.

Voici donc, ci-contre, une photographie du Panneau des Services à la fin de la journée de Mise en Action du LLT. Ce Panneau est recto-verso, d'autres éléments sont écrits de l'autre côté. Il est toutefois important de rappeler que ce Panneau des Services n'est qu'un prototype. Si l'idée plaît, il est nécessaire que la mairie s'en saisisse pour en construire un qui soit plus pérenne.

En fin de journée, à la Valg'Auberge peu de personnes nous ont rejoint (peut-être à cause de la pluie et du froid). Seuls Marc, du PROUT et Sébastien, l'agriculteur que nous avons rencontré lors de la journée du 04/04/2023 (lors de la phase 1 du LLT, le diagnostic territorial) sont venus. Nous avons donc profité de ce temps premièrement pour faire du réseau, pour discuter des suites possibles entre le PROUT et l'ADRETS. Mais nous avons surtout profité de ce temps pour visionner des vidéos de l'ancien Hôtel des Alpes, il y a une dizaine d'années, lorsqu'il était encore en activité et

proposait un service d'hivernage aux personnes âgées. C'était véritablement une initiative pertinente qui croisait plusieurs services et plusieurs problématiques des villages ruraux de montagne, qui permettait de lutter contre l'isolement social et la rudesse de l'hiver, qui vivifiait le village pendant la saison « creuse » et qui proposait des liens entre les générations.

3.7) 11/05/2023, Phase 4 : Évaluations

L'objectif : Présentation des temps forts du Living Lab Territorial à nos adhérent-es.

Lors de l'Assemblée Générale de l'ADRETS organisée le 11/05/2023 dans la salle des fêtes de Saint-Firmin. Afin de présenter ce en quoi a consisté la nouvelle démarche expérimentale de l'ADRETS, j'ai tout d'abord préparé un temps d'inclusion, un « brise-glace » qui avait pour objectif de présenter la méthodologie du LLT et de mettre en mouvement les adhérent-es et les participant-es extérieur-es (le maire, les adjointes, Marc ainsi que d'autres personnes qui ont participé au LLT). J'ai donc imaginé comment pourrait se dérouler un mini LLT en 20 minutes. Cela s'est déroulé selon le principe du jeu « Tu préfères », une proposition avec deux réponses, il faut choisir celle qui nous convient le mieux. Par exemple, la première proposition était : « Plutôt mer (à gauche) ou montagne (à droite) ? », les personnes devaient donc se déplacer soit à gauche, soit à droite selon leurs préférences. Les premières

propositions concernaient des qualificatifs d'un village imaginaire, c'était la représentation de la phase 1. « Bravo, la phase 1 du Living Lab est terminée, vous venez de réaliser un diagnostic de votre territoire ». Ensuite les propositions étaient des idées de projets à mettre en place dans ce village imaginaire, comme « Plutôt installer une épicerie dans le village ou mettre en place une navette pour rejoindre les commerces du bourg centre ? ». C'était la représentation de la phase 2. « Bravo, la phase 2 du Living Lab est terminée, vous venez de hiérarchiser les idées et les projets pour votre territoire ». Enfin, j'ai séparé les personnes en trois groupes avec chacun pour mission d'imaginer comment mettre en place concrètement les projets choisis. En tant que représentant de l'ADRETS j'ai fait le tour des groupes en leur proposant des solutions, des conseils, des outils, comme l'aurait fait l'ADRETS dans un véritable LLT : partager ses réseaux et aider à l'ingénierie des projets. « Bravo, la phase 3 du Living Lab est terminée, vous vous êtes mis-e en action pour concrétiser vos projets ». Voici ci-contre la photo qui résume ce Living Lab accéléré dans le village imaginé par nos adhérent-es.

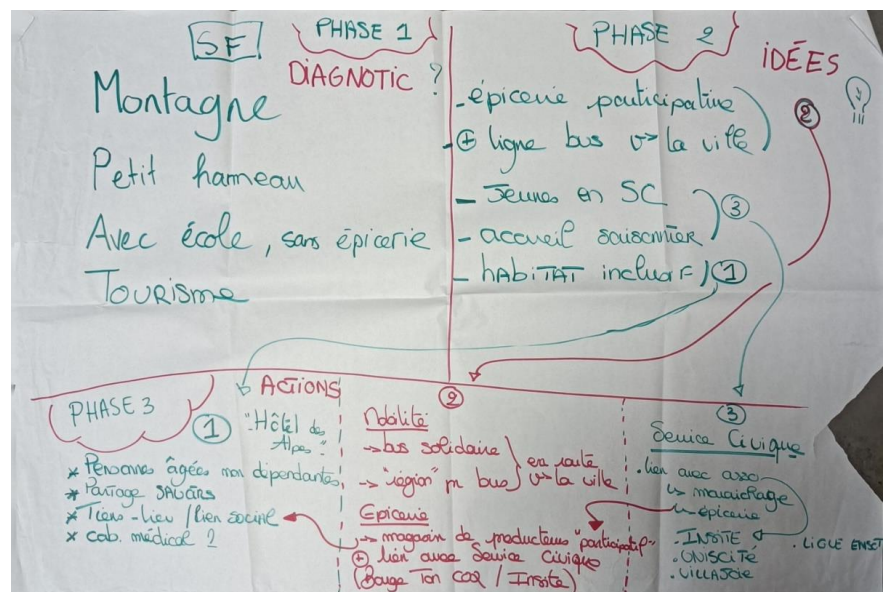


Figure 33 : Synthèse de l'animation de présentation de l'objet LLT aux adhérent-es, réalisée en temps réel.

Une fois que tout le monde a compris les rouages et les enjeux d'un LLT, nous avons emmené le groupe faire une déambulation dans le village. Trois arrêts différenciés ont été fait dans trois lieux représentatifs du LLT, mais qui devaient toutefois rester assez proches les uns des autres.

- Le premier était devant la bibliothèque où nous avons présenté la Phase 1 du LLT, c'est-à-dire le « Diagnostic Territorial ».
- Le second était sur la place du marché, où une présentation de la phase 2 « Effervescence d'idées et de projets » a été réalisée. Les lettres au territoire du Locus Scribere étaient aussi exposées, certaines se sont envolées sans laisser aucune trace.
- Le dernier était au niveau de l'endroit où est resté le Panneau des Services, afin de présenter la phase 3 « Mise en action ». C'était aussi l'occasion d'afficher les trois dessins des trois villages imaginés par les enfants de l'école. Nous avons en effet invité les parents à venir voir ces productions l'après-midi du 11/05/2023.

Enfin nous sommes rentré-es à la salle des fêtes pour réaliser la quatrième phase, la dernière d'un Living Lab Territorial, mais pas des moindres : « L'Évaluation ».

3.8) Conclusion de la phase 3, article « L'ADRETS à Saint-Firmin ? »

Afin d'avoir en tête tous les éléments qui se sont déroulés lors de ces trois premières phases du LLT à Saint-Firmin, voici un article qui a été diffusé dans les gazettes de la Mairie et du PROUT qui résume bien tous les éléments essentiels.

L'ADRETS à Saint-Firmin ?

Un "Living Lab" a été organisé par l'ADRETS à Saint-Firmin le mois dernier. C'est une démarche participative et citoyenne qui aide à transformer des idées en projets concrets. L'ADRETS souhaitant en effet développer un nouvel outil, répliquable et engageant, pour être au plus près de la réalité des territoires et des personnes qui y vivent.

Mais comment cela s'est-il concrétisé à Saint-Firmin et qu'est-ce que les "deux petits jeunes" faisaient au village ?

Le 4 avril, nous sommes venus découvrir Saint-Firmin et certain-es de ses habitant-es. Nous nous sommes présentés aux équipes municipales, aux associations locales, aux personnels et élèves de l'école, et aux commerçant-es que nous avons croisé-es.

L'objectif de la journée : s'imprégner du territoire et des manières d'y vivre.

Le 29 avril, lors du marché des producteur-ices nous avons un stand pour profiter de l'effervescence liée au marché et interroger les passant-es. Certain-es d'entre vous avez rempli une grande carte sensible, émis des suggestions pour les évolutions du village, quelques un-es ont même écrit des lettres à leur territoire. Ces moments d'échanges furent riches et plusieurs problématiques ou envies en ont émergé. Par exemple le désir qu'il y ait une voie verte pour rejoindre Saint-Bonnet, l'envie que l'hôtel des Alpes change (d'une manière ou d'une autre), le fait que les gens n'étaient pas assez au courant des événements qui se passent à Saint-Firmin...

L'objectif de la journée : faire émerger des envies, des besoins pour le village.



Le 09/05, nous avons choisi une des problématiques qui semblait rassembler une grande partie des habitant·es de Saint-Firmin, sans être trop clivante : le besoin d'informations. C'est pourquoi nous avons co-construit avec les personnes que nous croisons (à la bibliothèque, au marché, à l'école...) un panneau des services. Ce panneau est collaboratif, tout le monde peut y participer, afin que les informations soient au plus près de la réalité du moment. C'est évidemment un prototype, qui peut tout à fait être transformé en une structure plus pérenne si l'idée vous plaît.

L'objectif de la journée : Mettre en action les personnes à partir d'une de leurs envies, pour montrer que chacun·e peut agir.



Le 11/05, lors de l'Assemblée Générale de l'ADRETS, nous avons mobilisé nos adhérent·es pour évaluer cette démarche de "Living Lab", action expérimentale pour l'association.

L'objectif de la journée : tirer les enseignements nécessaires de la méthodologie proposée et l'enrichir grâce aux retours de nos adhérent·es, afin de pouvoir proposer un format similaire dans d'autres villages.



Nous vous remercions chaleureusement si vous avez participé, d'une manière ou d'une autre à cette expérimentation, et nous sommes très heureux d'avoir pu vous rencontrer. C'est grâce à vous que les portes de votre territoire nous ont été ouvertes.

Quid de la suite pour Saint-Firmin ? L'ADRETS restera, évidemment, en relation avec des associations locales. Nous espérons par ailleurs que les habitant·es de Saint-Firmin garderont cette volonté de faire changer le village dans une direction souhaitable, et si vous avez des retours à nous faire, n'hésitez surtout pas !

À bientôt, Baptiste et Timothé

PHASE 4 : « Évaluation », Retour d'expérience et ouverture, discussion réflexive

Après avoir analysé, en reprenant l'articulation des trois premières phases d'un LLT, l'identité de l'ADRETS, ses missions plurielles et la mise en place du LLT à Saint-Firmin, il est temps de passer à la quatrième phase, l'évaluation. L'objectif est de produire une analyse réflexive basée sur un retour d'expérience de la première expérimentation du LLT et d'analyser si ce qui a été mis en place à Saint-Firmin correspond bel et bien aux missions et compétences de l'ADRETS. Autrement dit cette phase 4 d'évaluation permet de répondre à la question : Quelles sont les suites crédibles et envisageables pour le format Living Lab ?

Commençons par une Synthèse de l'évaluation collective du 11 mai 2023 de la méthodologie utilisée dans l'expérimentation Living Lab ayant eu lieu à Saint-Firmin d'avril à mai 2023.

4.1) Méthodologies des 4C

Lors de l'Assemblée Générale de l'ADRETS (le 11/05/2023) un travail d'évaluation du Living Lab Territorial a été réalisé. À la suite de la présentation des temps forts du Living Lab de Saint-Firmin, les adhérent·es ont été mobilisé·es pour nous aider à mieux comprendre les points forts et les faiblesses de la méthodologie, de ses retentissements potentiels et de sa pertinence. Pour cela, iels ont été réparti·es en deux groupes autour de trois paperboards découpés en 4 parties distinctes : Créer, Cesser, Changer et Continuer. C'est la méthodologie dite des "4 C".

L'objectif étant d'analyser, collectivement, ce qui a été fait afin de préparer au mieux ce qui se fera lors de la seconde version du Living Lab. Ainsi les participant·es ont été amené·es à positionner des post-it sur chacun des paperboards, complétés avec les éléments pertinents et nécessaires qu'il faut garder pour la prochaine fois ("Continuer"), les points qui n'ont pas été jugés adéquats et qu'il faut par conséquent arrêter ("Cesser"), les éléments à conserver mais qui nécessitent une modification ("Changer") ou encore les outils qu'il faut imaginer pour que la démarche soit la plus efficiente possible ("Créer").

Afin de clarifier les étapes clés de la démarche, trois paperboards avec trois thématiques différentes ont été proposés à deux groupes de personnes, qui se sont répartis selon leurs appétences par rapport à telle ou telle thématique.

- La première table avait pour thématique la méthodologie du Living Lab, c'est-à-dire les outils mis en place et le travail qui a été réalisé sur le territoire. Les adhérent·es ont ainsi pu réfléchir à la mise en place des outils d'animations qui ont été proposés lors des 3 journées de présence sur le territoire (04/04, imprégnation du territoire ; 29/04, consultations et concertations des acteur·ices locaux·ales ; 09/05, mise en action). Une réflexion a aussi été menée autour de la temporalité et du séquençage en trois journées.
- La seconde table (qui rassemblait deux paperboard différents) concernait le positionnement de l'ADRETS. Autrement dit, sa posture en amont pour arriver sur le territoire et en aval pour le quitter. Les personnes ont développé une réflexion autour des raisons qui ont amené l'ADRETS à venir à Saint-Firmin, à la pertinence de ses contacts initiaux avec des associations locales et avec la municipalité. Par ailleurs, le débat s'est porté sur les suites à donner, ou pas, au Living Lab de Saint-Firmin et par conséquent sur la posture que doit adopter l'ADRETS en quittant le territoire, c'est-à-dire si elle doit continuer d'accompagner le projet ou si elle doit transmettre le flambeau, et le cas échéant de quelle manière. C'était également l'occasion de discuter des modalités de la version 2 du LLT de l'ADRETS.

C'est à partir de ces échanges que nous avons écrit cette synthèse. Un tableau analytique disponible à la page suivante, a été construit à partir des [trois paperboards réalisés](#) le 11/05/2023 afin de faciliter l'extraction des données brutes.

	Conserver	Changer	Créer	Cesser
Comment on arrive sur le territoire ? (En amont)	Temps de déambulation libre dans le village avec rencontres spontanées	Travail avec les écoles sur du plus long terme	Impliquer des étudiant·es / projet tutoré / ateliers de master	Ne pas sous-estimer cette phase en amont qui pose les bases des étapes suivantes
	Rencontres en amont avec des acteur·ices du territoire	Avoir un regard candide (vierge) sur le territoire	Montrer que l'ADRETS peut être un levier pour les habitant·es	
	Prendre contact avec les commerçant·es et les artisan·es	Attention sur la connaissance du territoire (un peu plus de connaissance sur le profil historique et géographique du territoire)	Enquête de co-conscientisation, discussions autour des problématiques du territoire (dialogue)	
		Travailler avec plusieurs acteur·ices du territoire, élu·es, asso, partenaires institutionnels	Immersion sur le territoire : nuit chez les habitant·es etc.	
		Réfléchir à un format sur du temps long sur plusieurs saisons/4 saisons.	Penser à diffuser l'info dans la Presse Quotidienne Régionale, Dauphiné par exemple (pourquoi, résultats, comment...)	
		Attention ! Rester sur un format permettant de faire émerger des projets.		
Comment on travaille sur le territoire ? (La méthodologie)	La carte sensible	Faire des ateliers plus collaboratifs	Aborder les questions immatérielles	Ne plus passer par 1 seul relai local
	Les diplômes	Multi-partenariat avec tous les collectifs/assos/élu·es/...	Convention citoyenne avec choix éclairés	Veiller à un vocabulaire rassembleur et éviter les mots "stigmatisants", les anglicismes
	Lien avec les artisan·es/commerçant·es	Choix d'un projet PAR les habitant·es	Communiquer massivement sur un lieu unique et une date de concertation = 1 évènement convivial	Les stands qui n'impliquent les personnes que pour quelques minutes
	Format de consultation divers et variés	Durée du format Living Lab	S'appuyer sur des compétences externes pour mettre en place des actions	

	Rester en position de tiers médiateur extérieur	Proposer des animations qui engagent les gens sur le long terme	La convivialité comme outil dans la réalisation du projet	
	Rester sur une méthodologie souple et adaptable pour s'adapter aux contextes territoriaux divers (prendre en compte le fonctionnement des bassins de vie pour concevoir une résidence sur mesure)		Groupe de travail à partir d'une problématique identifiée	
	Soutien politique préalable nécessaire pour permettre la mise en action		Tirage au sort au sein des habitant·es, légitimité de la parole de toutes	
	Rencontrer un maximum de personnes différentes		Transmettre les connaissances nécessaires pour les propositions d'idées/de projets du territoire	
Qu'est-ce qu'on laisse sur le territoire ? (En Aval)	Article journal municipal	Partage de la démarche par la commune/EPCI/assos pour assurer la continuité ? Ou Centres sociaux/structures relais sur le territoire.	Rencontre avec le conseil municipal complet pour présenter la démarche	
	Le Panneau des services, comment pérenniser le prototype ?	Restitution grand public	Bilan/Suivi de l'ADRETS à 6 mois	
	Travailler sur un objet concret		Événement de restitution	
	Article gazette des assos		Du lien entre le territoire pilote et le 2ème Living Lab	
			Groupe qui réfléchit et qui fait (aller chercher les autres)	
			Restitution publique (hors conseil municipal)	
			Poursuites sur des projets moins clivants	
			Vase communicant (Montrer qu'on va sur le territoire, donner à voir notre initiative + expliciter ce que l'on fait et pourquoi)	

Figure 34 : Tableau de synthèse brute de la méthodologie des 4C réalisée avec nos adhérent·es.

4.2) Analyse chronologique

L'objectif de cette partie du rapport de stage est de reprendre la chronologie du LLT et de questionner, point par point, ce qui aurait dû se faire, ce qui s'est fait et **ce qui devrait se faire pour les prochaines versions du LLT²⁰**. L'ensemble des propositions faites par les adhérent·es lors de l'AG dans la méthodologie dites des « 4C » seront reprises afin de donner corps au discours. La frise chronologique remobilisée ci-dessous va parallèlement « être tirée », à droite du texte, tout le long de cette partie, afin d'avoir un repère constant d'où nous en sommes dans l'avancement du LLT.



4.3) En amont, comment arrivons-nous sur le territoire ?

Commençons donc par la partie en amont, qui rassemble plusieurs enjeux et qui se scinde en deux temps, le travail préparatoire et l'arrivée sur le territoire. Le travail préparatoire en amont de l'arrivée sur le territoire est extrêmement important lors d'un Living Lab Territorial. Il conditionne le bon déroulé des prochaines étapes et n'est donc pas à négliger. L'une des premières choses à faire avant la réalisation d'un LLT est de **réfléchir au positionnement que l'association souhaite adopter**. Ainsi, l'ADRETS doit être au clair avec les raisons pour lesquelles elle vient sur le territoire, ce qu'elle veut y faire et comment elle souhaite le faire, c'est-à-dire sa posture. L'objectif est non seulement d'ordre éthique mais aussi de rendre lisible l'action et de pouvoir facilement la communiquer aux potentiel·les participant·es. Il faut donc être capable de répondre à ces questions : *Pourquoi l'ADRETS vient sur le territoire ? Quels sont les enjeux et les intérêts de l'association à développer ce nouveau format d'animation et de résidence territoriale ? Que souhaite faire l'ADRETS sur le territoire ?*

Dans notre cas, l'ADRETS souhaite « développer une méthodologie participative d'animation des territoires de montagne sur la thématique des services à la population, de type Living Lab, résidences de territoire, en intégrant des modes d'intervention écoresponsables ». En d'autres termes, le LLT de l'ADRETS se veut être un dispositif collaboratif et engageant, se basant sur des processus

²⁰ Les parties **en rouge dans le texte** sont les éléments qu'il est nécessaire de conserver pour le prochain LLT.

d'expérimentation ouverte et d'*empowerment*, permettant de créer de nouveaux services adaptés au contexte local. C'est dans ce sens que la méthodologie du LLT a été élaborée. Je suis conscient que cette explication méthodologique n'est pas satisfaisante puisqu'elle n'est pas directement compréhensible, au même titre que l'explication des missions et du rôle de l'ADRETS est rarement aisée.

Il semble donc important de clarifier tout d'abord la posture de l'association par rapport à ce qu'elle est en capacité de faire et de ne pas faire. À partir de là, il sera possible de définir les objectifs que l'on souhaite obtenir et donc d'établir un discours clair sur les raisons de la présence de l'ADRETS. Les positionnements de l'association dans ce premier LLT étaient trop flous, trop généraux, trop théorique. Nous pensions arriver sur le territoire avec le prisme d'entrée « Nous aiderons à la réalisation de ce que les habitant-es aimeraient pour le village ». Le risque est de ne pas parvenir à expliquer concrètement l'objectif final, ce qui peut nuire à la mobilisation citoyenne. **Deux points sont donc essentiels à changer dans la posture de l'ADRETS :**

- **Présenter la thématique d'intervention de l'association qui est « l'accès aux services », c'est le cœur des missions de l'ADRETS et c'est une thématique claire et peu clivante.**
- **Exposer les grands principes de la méthodologie du LLT de cette manière concrète et synthétique : c'est notre méthode.**

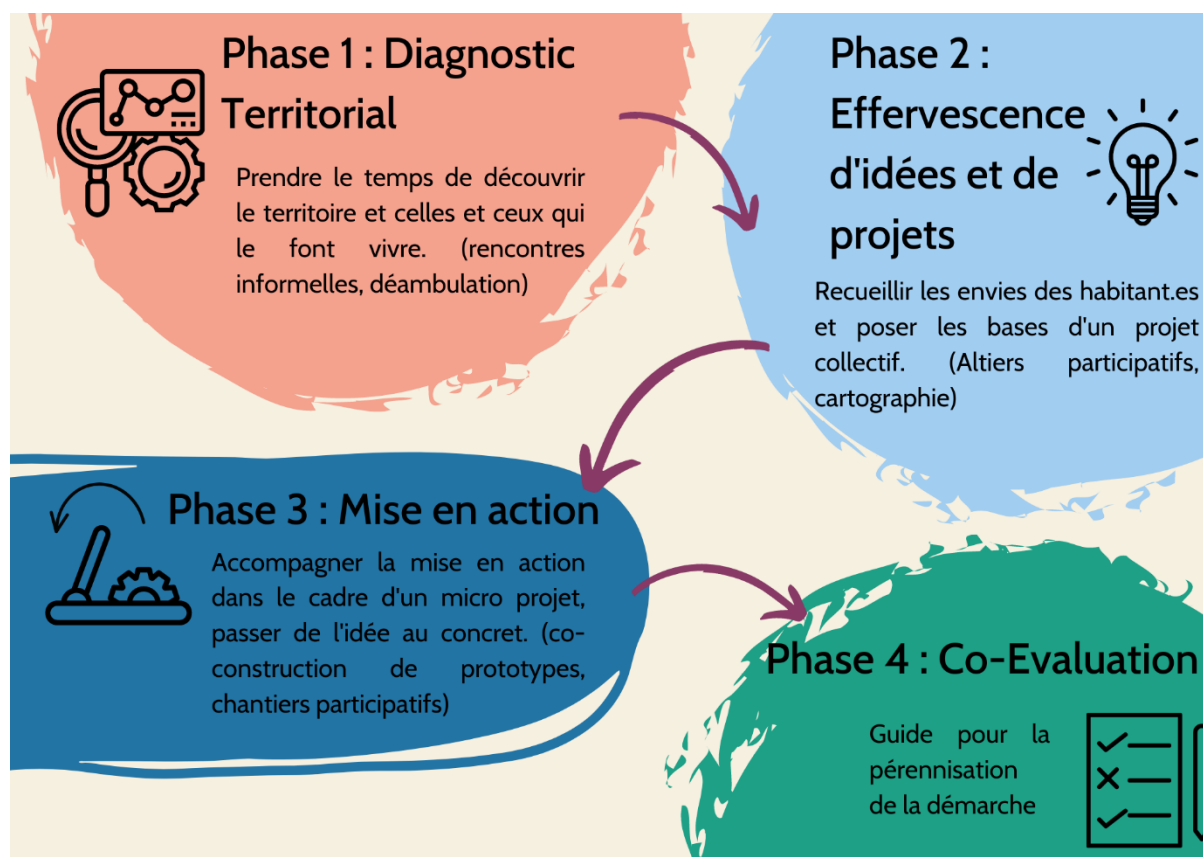


Figure 35 : Schéma synthétique de la méthodologie du LLT, réalisé par Baptiste Maerten

Ensuite, toujours dans la partie en amont du LLT, **il est essentiel pour préparer l'arrivée de l'association sur un territoire d'obtenir l'appui de personnes et de structures présentes au niveau local, notamment en organisant des rencontres préalables avec celles-ci.** Cette préparation en amont permet, entre autres, de mettre en lien et de coordonner le Living Lab Territorial avec ce qui a déjà pu être réalisé dans la commune (comme d'anciens processus de concertation déjà réalisés par exemple). **Il apparaît essentiel de diversifier au maximum les personnes que l'on contacte (élu·es, associations, collectifs mais aussi commerçant·es et artisan·es),** et de ne pas venir sur le territoire que par le biais d'une seule structure relais locale, au risque de se voir confronter à certains clivages. C'est une erreur qui a été commise lors du premier LLT : nous sommes arrivés à Saint-Firmin par le biais du PROUT et uniquement du PROUT. Or ce collectif, bien que menant des actions pertinentes en faveur des transitions sociales et écologiques, est fortement connoté, voir clivant dans le village.

La seconde erreur a été de ne rencontrer que le maire et ses adjointes, alors qu'il aurait été nécessaire d'également rencontrer les élu·es de l'opposition, surtout dans le contexte politique actuel de Saint-Firmin. Nous avons donc très vite été associés comme partie-prenante dans le village et non comme nous l'aurions souhaité, comme un tiers extérieur. La preuve ? Nous connaissions le PROUT et le maire. Heureusement, l'âge ayant toujours certains bénéfices dans l'image que nous renvoyons aux autres, dès que nous avons pris conscience des clivages politiques auxquels nous nous étions mêlés, nous avons mis en avant notre qualité de jeunes étudiants. Cela a énormément facilité notre intégration dans le village et nous a ouvert certaines portes qui demeuraient jusqu'alors closes. Par exemple, en essayant d'initier des discussions le premier jour avec la dame du café, nous avons évoqué Marc du PROUT et la discussion s'est terminée. Dans un second temps, après avoir peaufiné notre image d'étudiants tiers-extérieurs et indépendants de toute organisation politique locale, cette même dame nous a accueilli en affirmant « Ah mais c'est vous les deux petits jeunes dont on m'a parlé », et la discussion a pu s'enclencher. Il faut donc toujours veiller à garder, au maximum, une certaine neutralité vis-à-vis des informations que l'on pourra obtenir à travers les premières recherches ou rencontres que l'on pourra faire, au risque d'être rapidement connotés et donc rangé dans des cases difficiles à briser.

Je suis bien conscient que la neutralité est une utopie inatteignable puisque nous sommes pétris de nos subjectivités et de nos vécus. Néanmoins il faut continuer à viser cet horizon, en adoptant une démarche la plus objectivante possible, au moins le temps de notre rencontre avec le territoire. L'objectif est ici d'affirmer la position de l'ADRETS en tant que tiers-médiateur. **Aussi, l'appui d'étudiant·es dans le projet, à travers des projets tutorés ou des ateliers de master par exemple, peut aider à gagner si ce n'est en neutralité et en efficacité, au moins en bienveillance.**

Essayer de s'ouvrir un maximum, en amont et selon une posture la plus neutre possible, à toutes les personnes qui font le territoire est donc un élément qui doit être conservé. Cela permet non seulement

de communiquer sur la démarche LLT mais aussi et surtout de légitimer notre présence sur le territoire et de rendre crédible notre action.

Il est donc nécessaire de pluraliser les prises de contacts préalables puisqu'elles permettent de s'annoncer sur le territoire, de réaliser un premier recensement des problématiques locales, tout en recueillant de multiples contacts, nécessaires pour la suite de la démarche. **Mais surtout il est absolument essentiel de passer en priorité par la mairie et l'ensemble de ses représentant-es. Sans un soutien politique, il y aura déjà de grandes complications pour mobiliser la population et surtout, il y a très peu de chances que les projets se pérennisent.**

Après avoir défini les grands angles de l'intervention, il est essentiel de bien communiquer sur le projet à travers différents canaux d'information. S'il peut être intéressant de communiquer par le biais de la presse quotidienne régionale et locale, il faut noter que la majorité des échanges s'opèrent bien souvent via le bouche à oreille et la municipalité. Il est donc possible d'aller **communiquer directement en allant au contact des habitant-es** (porte à porte, affichage, flyers dans les boîtes aux lettres, banderoles dans le village...) en insistant sur ce qu'ils pourront retirer de l'action et de l'implication qu'il leur est demandé. Il peut aussi être intéressant de **communiquer à travers les réseaux sociaux**, notamment s'il existe des réseaux d'habitant-es (groupe WhatsApp, pages Facebook...). Ensuite, la **découverte du territoire et de ses habitant-es de manière directe et spontanée**, au gré de nos déambulations peut être absolument bénéfique. C'est comme cela que nous avons rencontré Caroline et la Valg'Auberge.

Autre point : **insister sur le côté convivial, voire festif, de l'action** peut aider à mobiliser la population. D'après les conseils de [Ville à Joie](#), il est aussi important de **mettre en avant un thème prédominant** dans la communication qui soit facilement retenu et donc facilement communicable via le bouche à oreille comme le « Printemps des idées ».

Une idée évoquée par nos adhérent-es est de trouver un autre nom basée sur l'idée de mouvement et d'arrêter les anglicismes pour mieux s'approprier le concept de « Living Lab ». **Reste à trouver lequel, « Laboratoire Vivant » n'est pas forcément plus évoquant.**

4.4) Pendant : Comment travaillons-nous sur le territoire ?

Plusieurs points méthodologiques sont ressortis de cette première expérimentation et de son évaluation :

- *Format et temporalité*

Sur le format du Living Lab Territorial, deux possibilités peuvent être considérées : un format sur du temps court avec une présence condensée sur une semaine. Cela permet de condenser le temps de travail des salarié-es de l'ADRETS et de rendre donc possible cette démarche sans qu'elle ait un impact néfaste

sur les autres missions de l'association. Ou bien un format sur du temps long avec une présence sur le territoire durant plusieurs saisons avec une immersion plus ou moins grande (dans la perspective de la montagne à l'année). Cela peut être l'occasion d'investir des groupes d'étudiant·es, l'ADRETS jouerait alors un rôle de coaching et de suivi, ce qui est tout à fait envisageable. **Plus que la temporalité, il est nécessaire de bien marquer les étapes que l'on souhaite réaliser sur le territoire et de préciser d'emblée quand se dérouleront les différentes phases. Il est aussi essentiel de proposer des restitutions de chaque journée dans la foulée de celle-ci.**

- *Pluralité et adaptabilité des méthodes employées*

Les réflexions lors de la phase d'évaluation ont fait ressortir la **nécessité d'une méthodologie souple et adaptable pour prendre en compte le fonctionnement des bassins de vie et s'adapter à divers contextes territoriaux pour concevoir une résidence sur mesure. Un autre point important est de varier les formats de consultations pour englober une pluralité de modes d'expressions et donc recueillir une multiplicité de discours.** Plusieurs formats ont par exemple été proposés lors de l'expérimentation à Saint-Firmin :

- ▶ Écrits : boîte à idées, lettres au territoire, carte sensible
- ▶ Oralité : débat incarné, discussions informelles, micros-trottoirs
- ▶ Sensible : marche sensible, carte sensible
- ▶ Numérique : questionnaire via QR codes

Dans tous les cas, pour s'adapter à chaque territoire, l'ADRETS doit chercher à rester dans une posture d'accompagnement des territoires en se positionnant comme un tiers médiateur neutre.

- *Une mobilisation forte des habitant·es*

Un autre objectif du Living Lab est **d'inclure le plus grand nombre de personnes pour y participer.** Il faut ainsi veiller à utiliser un vocabulaire rassembleur, éviter les mots stigmatisants et inclure toutes les tranches d'âges et profils dans les ateliers proposés. Il a été difficile durant cette première expérimentation de mobiliser les participant·es sur toute la durée de la résidence. Si les ateliers ne nécessitant pas un investissement important ont été les plus plébiscités (carte sensible, boîte à idées ou lettres du territoire), une des difficultés a été d'investir des personnes pour des ateliers prenant plus de temps, comme la marche sensible ou le débat incarné. Sur ce point, plusieurs choses peuvent aider à la participation citoyenne :

- **Choix par les habitant·es de la thématique et problématique** pour qu'ils s'approprient le projet du Living Lab Territorial : on peut regretter le manque d'une véritable phase d'identification d'un ou plusieurs projets qui auraient le soutien d'une partie des habitant·es durant la première expérimentation.

- **Convivialité et festivité comme outils dans la réalisation du projet** : il semble nécessaire de porter une attention particulière à l'aspect convivial et festif des animations proposées. Il peut être ainsi intéressant de proposer une offre de restauration ou des animations festives (soirées ciné-débats, concerts...), en communiquant sur **une date et un lieu unique**.
 - **Le système de valorisation des personnes grâce aux diplômes reconnaissant leur engagement pour le village de Saint-Firmin a particulièrement bien fonctionné**. Par ailleurs la méthode de la tombola des ateliers (une participation à un atelier permettait de récolter une gommette, à partir de 3 gommettes les participant·es recevaient un diplôme) est très efficace pour impliquer les personnes. Le crédit de cette technique revient, une nouvelle fois à [Ville à Joie](#), qui maîtrise parfaitement les rouages de la mobilisation citoyenne.
 - Création **d'ateliers de diagnostic territorial plus collaboratifs et plus itinérants**, qui peuvent prendre la forme de dialogues itinérants autour des problématiques du territoire. **Le travail, sur du long terme, avec les écoles** est également nécessaire pour inclure les discours qu'ont les enfants sur leur territoire.
 - Accompagnement plus poussé des habitant·es dans les ateliers proposés. Par exemple, il est possible d'imaginer un véritable atelier d'écriture pour aider à la rédaction de lettres aux territoires (*Locus Scribere*).
 - **Création d'une "équipe projet" (noyau dur)** ou plusieurs groupes de travail avec des personnes motivées et pluridisciplinaires (mêlant des ambassadeur·euses divers·es : agent·es de mairie, élu·es, associations, collectifs, commerces de proximité, artisan·es, agriculteur·ices...) travaillant de manière conjointe et sur le long terme. **Cette équipe peut être tirée au sort pour donner une légitimité à la parole de toutes et appuyer les dynamiques de démocratie participative**.
 - Immersion plus intense sur le territoire en passant des nuitées chez les habitant·es pour s'imprégner le plus possible du territoire et du vécu des personnes qui le pratiquent.
- *Une approche ciblée mais ouverte*

Lors de cette première expérimentation, nous sommes venus sur le territoire avec une focale très large à savoir le recensement des problématiques et des envies des habitant·es. Néanmoins, si cette approche a pu permettre des retours très diversifiés, elle a aussi pu compliquer la phase de mise en action, car il a été difficile de choisir la thématique traitée au regard de toutes celles recensées durant le diagnostic (logique de l'entonnoir vs. Ciblage d'un besoin). **Il peut donc sembler nécessaire d'aborder le Living Lab à travers une thématique ou problématique précise**, soit définie en amont de la résidence (au risque de venir appliquer ses préjugés sur le territoire), soit **déterminée par les acteur·ices en présence le plus tôt possible**. Néanmoins, il faut veiller à rester ouvert pour faire émerger les besoins des habitant·es.

L'un des écueils à éviter est de tomber dans un processus de simple concertation citoyenne, autour d'un projet municipal par exemple, qui ne donnerait pas pleinement la parole aux habitant·es.

Par ailleurs, même s'il est important de travailler sur un objet concret (construction d'un prototype par exemple), le Living Lab Territorial peut également être l'occasion de traiter de questions plus immatérielles et abstraites, notamment concernant la construction du lien social sur le territoire. **Il est aussi pertinent de ne pas s'intéresser qu'aux problématiques mais de s'appuyer sur les atouts du territoire et chercher à mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel.** En résumé, l'approche que l'ADRETS doit adopter dans la mise en place des outils d'animation du LLT est la suivante : **Il s'agit de recenser l'existant, les besoins et envies sur une thématique (photo à l'instant T), puis à établir un plan d'actions pour mettre en œuvre des réponses à ces besoins ou améliorer l'existant, dans une perspective de recherche-action, en s'imprégnant des méthodes de l'urbanisme participatif par exemple.** L'ADRETS peut ainsi se positionner comme relais d'information en cherchant à transmettre les connaissances nécessaires pour réaliser les propositions d'idées et de projets du territoire qui émergeront : atouts et freins du territoire, capacités financières, écosystèmes d'acteurs, possibles en termes de politiques publiques et de compétences... Il est aussi bienvenu de s'appuyer sur des compétences externes.

4.5) Après : Comment parlons-nous du territoire ?

Deux éléments ont semblé importants pour quitter le territoire dans des conditions désirables.

- *Assurer une pérennisation du ou des projets entrepris*

Quel que soit le format choisi et la durée passée sur place, l'ADRETS doit veiller à la poursuite de ce qui a été entrepris lors de la résidence. Cependant le format « résidence territoriale » ne permet pas une présence continue de l'ADRETS sur le territoire après le LLT. Le temps alloué à cette mission serait en effet beaucoup trop important. **Il est toutefois possible de mettre en place des mécanismes de suivi et d'accompagnement des actions entreprises à l'issue du Living Lab**, par la municipalité ou par des structures locales relais. Il est aussi possible d'envisager un suivi ponctuel à 6 mois. Ou bien encore un suivi d'une année sur l'autre avec des groupes d'étudiant·es différents. Pour la pérennisation des prototypes, le portage politique du projet n'est pas une nécessité absolue, même s'il reste fortement souhaitable et recommandé. Cela peut se faire par le biais d'un groupe de travail de volontaires accompagné·es et soutenu·es par l'ADRETS ou par un collectif local déjà constitué. L'association peut à ce titre servir à mettre en relation les personnes mobilisées avec les partenaires et les prestataires du réseau de l'ADRETS, comme InSite ou Bouge Ton Coq par exemple.

- *Communiquer sur ce qui a été réalisé*

Communiquer sur le projet, après sa réalisation, permet de restituer aux participant·es ce qu'il s'est produit tout en le mettant en valeur. Cela peut aussi donner à voir à d'autres territoires la méthodologie employée. Il est possible de le faire à travers la presse locale, le site de l'ADRETS et les réseaux sociaux mais aussi à travers **une restitution qui peut être adressée au conseil municipal et/ou au grand public**. Cela peut être fait aussi bien à l'occasion du dernier jour passé sur le territoire que dans une temporalité plus éloignée.

Pour conclure cette dernière partie sur l'évaluation du LLT mis en place à Saint-Firmin deux éléments sont à étudier distinctement (la suite pour Saint-Firmin et la suite pour le LLT de l'ADRETS) afin de répondre plus précisément à la problématique qui sous-tend ce rapport de stage : *La mise en place d'un « Living Lab Territorial » : Nouvelle forme d'animation des réseaux de l'ADRETS ou curiosité fantasmée ?*

4.6) Quelle suite pour Saint-Firmin ?

Le LLT de Saint-Firmin a été une première expérimentation riche d'enseignements. Premièrement, plusieurs éléments peuvent être considérés comme de franches réussites pour le territoire et pour les gens qui le vivent. Certains ateliers ont donné du baume au cœur aux participant·es, c'est le cas notamment des lettres aux territoires, qui exposaient dans leurs parophes toute une série de compliments et de bienveillance envers cet atelier. C'est le cas également des diplômes qui ont eu un retentissement beaucoup plus grand que ce que nous en espérions, plusieurs personnes voulaient se prendre en photo avec ou désiraient l'afficher dans leurs bureaux. La reconnaissance est un sentiment dont les gens semblent effectivement avoir besoin. La Carte Sensible a parfaitement joué son rôle d'élément qui attise les intérêts et les curiosités. Toutes les personnes qui passaient au stand de l'ADRETS le 29/04/2023 prenaient au moins le temps de lire les post-it déjà positionnés sur la carte. De plus nous avons eu plusieurs retours enjoués par rapport à la réalisation collective d'une carte, et plus précisément par rapport à la spatialisation d'informations diverses et variées sur une carte de leur territoire, donnant ainsi corps à des perceptions différenciées de celui-ci. De manière plus générale, le fait de proposer une pluralité de supports est une réussite puisque cela a permis de toucher des personnes plurielles, aussi bien selon des critères d'âge, que de genres ou de professions.

En restant dans l'idée de pluralité, la multiplicité des personnes rencontrées était une réussite savoureuse. Un spectre large de personnes a participé d'une manière ou d'une autre au LLT, mais nous avons tissé des relations un peu plus approfondies avec une dizaine d'entre elles. Avec Agnès, Marc, Caroline, Sébastien et Virginie dont nous avons déjà parlé mais aussi avec Patrice et Patricia, avec la

gérante du café, avec la bibliothécaire... Ce sont sans doute ces personnes qui peuvent s'investir dans des groupes de travail ou dans un suivi des projets mis en place avec le LLT. Par rapport à l'élaboration concrète d'un projet pour répondre à une problématique territoriale, le Panneau des Services est un élément de réussite du LLT dans le sens où il a permis d'impliquer des personnes autour de sa co-construction, le temps de quelques jours et de rendre service à quelques un·es.

Cependant, dans sa globalité ce panneau réuni plutôt les caractéristiques d'un échec. La structure a été construite par mes soins et non au travers d'un engagement citoyen, la problématique territoriale qui a guidé sa construction a été choisie par l'ADRETS et non par une assemblée d'habitants·es. De plus il ne correspond que très peu aux champs d'actions de l'ADRETS (pourtant vastes), il correspondait plutôt à ceux d'un·e factotum.

Par ailleurs d'autres échecs sont à recenser dans le LLT, comme le fait que nous n'avons jamais vraiment eu la posture souhaitée de tiers-extérieur médiateur, ou le fait que l'implication des habitants·es n'était que provisoire et non sur le long terme. Le fait que la réalisation du LLT ait pris beaucoup plus de temps que prévu est aussi à souligner, le format imaginé de résidence territoriale n'ayant pas été mis en place.

Pour nuancer un peu ce sombre tableau, deux éléments extérieurs nous ont tout de même compliqué la tâche. Le contexte politique particulièrement tendu et les scissions ainsi générées dans le village ont mis sur le devant de la scène des problématiques territoriales le projet de l'Hôtel des Alpes, effaçant un peu de ce fait les autres enjeux du village. Le deuxième élément de nuance concerne la météo, les trois premiers jours de présence à Saint-Firmin ont été humides (04/04, 29/04, 09/05). À chaque fois, au moins une moitié de la journée s'est déroulée sous la pluie. Bien qu'il en faille sans doute plus pour faire peur aux habitants·es du Valgaudemar, cela a sans doute empêché la rencontre et l'implication de certaines personnes.

Le rapport entre les espoirs que l'ADRETS avait, les attentes que j'ai placées dans le LLT et sa réalisation effective, est plutôt décevant. La seule suite concrète qui a été donnée au LLT est un mail de remerciement pour la mairie et pour le PROUT. Mais la suite effective ne se déroulera sans doute pas à Saint-Firmin, la suite pour l'ADRETS est ailleurs. Premièrement, nous allons nous entretenir avec Marc du PROUT courant juillet 2023 afin de statuer s'il est possible de réaliser un partenariat entre les deux associations ou un accompagnement. Le Valgaudemar n'en n'a pas encore fini avec l'ADRETS. Deuxièmement, les échecs du LLT sont autant d'enseignements qu'il faut tirer pour la version 2 du LLT, dans un autre village, sous un format plus adapté.

4.7) Quelles suites pour la deuxième version du LLT de l'ADRETS ?

À partir des phrases qui ont été écrites en rouge ci-dessus, il est déjà possible de produire une liste des éléments nécessaires à garder en tête pour la prochaine version du LLT.

Premièrement, en amont il faut maintenir la réflexion sur le positionnement de l'ADRETS et être sûr de ce qu'elle est en capacité de faire ou pas. Il faut préparer un discours clair et synthétique pour que la démarche LLT soit comprise rapidement et efficacement. Il faut également préparer l'arrivée sur le territoire en prenant contact en priorité avec la municipalité et aussi avec les associations locales afin de bien saisir la texture du tissu local. Il est toutefois nécessaire de conserver, au maximum, la posture d'un tiers-extérieur neutre. C'est dans tous les cas un objectif, un cap à maintenir tout au long du LLT. Ensuite, il faut communiquer sur tous les canaux à notre disposition sur un lieu unique et des dates fixées pour chacune des 4 phases, avec un thème prédominant (Par exemple « Le printemps des idées ») et en insistant sur le côté convivial de la démarche. Pendant le LLT, il faut continuer à proposer une pluralité d'ateliers engageants et essayer de travailler un maximum avec les personnes les plus volontaires. L'objectif peut être de créer un « noyau dur », une « équipe projet », c'est à dire un groupe de personnes ressources qui ont des responsabilités dans le développement des projets. Cette équipe peut aussi être tirée au sort parmi toutes les habitant·es. Ceci est bien sûr à réaliser en lien étroit avec la municipalité, en particulier dans le cas où elle met en place des politiques et des dynamiques de démocratie participative. Enfin, il est essentiel que les habitant·es choisissent eux-mêmes la thématique et le projet qu'ils souhaitent développer, bien que l'ADRETS puisse émettre des propositions ou des suggestions dans ses domaines de compétences. Il faut garder en tête l'objectif du LLT : recenser l'existant, les besoins et envies sur une thématique (photo à l'instant T), puis établir un plan d'actions pour mettre en œuvre des réponses à ces besoins ou améliorer l'existant. Enfin, à la fin du LLT il faut mettre en place des mécanismes de suivi et de pérennisation des projets réalisés. L'objectif est que la municipalité ou un collectif local s'engage dans la stabilisation du projet. Il faut aussi proposer des temps communicationnels, où la démarche et les projets réalisés sont expliqués, à la fin du LLT.

Par ailleurs quelques éléments doivent être ajoutés ou modifiés en plus de ceux évoqués ci-dessus.

- Trouver un nom plus clair et plus inclusif, sans doute en sortant de l'anglicisme « Living Lab ».
- Il faut créer des temps de restitution collective après chaque journée, ce qui engage et clarifie le déroulé du LLT.
- Il semble également nécessaire de réaliser le LLT en collaboration étroite avec des groupes d'étudiant·es (*a priori* du master d'urbanisme « Ingénierie du Développement et Aménagement des Territoires en Transitions » de Grenoble). Ils peuvent être positionné·es sur l'animation, l'organisation et sur le volet sur l'implication citoyenne. C'est à mes yeux un point essentiel pour que la version 2 du LLT de l'ADRETS soit la plus efficiente et pérenne possible.

- À la suite de discussions avec des fondations financeuses, il serait également envisageable de créer à chaque LLT une grande maquette du village hôte afin de faciliter l’immersion et le dialogue entre les parties prenantes (notamment lors de la phase 2). Cette maquette pourrait rester en exposition dans un lieu clé du village. La piste de créer un stand itinérant, voire mobile, de la concertation pourrait aussi être développée. Le stand mobile pourrait aussi être réutilisé pour quelconque évènement de l’ADRETS.

Revenons maintenant à la question qui a guidé la rédaction de ce rapport de stage : *La mise en place d’un « Living Lab Territorial » : Nouvelle forme d’animation des réseaux de l’ADRETS ou curiosité fantasmée ?* Comme évoqué précédemment, une problématique en deux temps impose souvent la réponse « un peu des deux ». Le LLT mis en place par l’ADRETS est en effet à la fois une curiosité fantasmée et également une nouvelle forme d’animation de ses réseaux.

Premièrement, le LLT est une **curiosité**. Il a un certain « degré de dissonance » avec les missions auxquelles l’ADRETS est habituée. Il impose en effet un ancrage territorial et des liens forts avec les habitant·es, alors que l’association travaille plutôt dans une strate « méta », « macro », c’est-à-dire avec les organismes décisionnels et les collectivités institutionnelles. Ensuite, c’est une **curiosité fantasmée**. Le LLT avait pour objectifs initiaux de rendre plus concret le travail de l’ADRETS, plus visible, avec un médium communicant et facilement diffusable. Le LLT de Saint-Firmin n’a pas permis cette facilitation définitionnelle, l’ADRETS et ses missions sont toujours aussi complexes à définir, « de manière concrète ». De plus, les participant·es au LLT n’ont pas été réellement mis·es en action dans des projets territoriaux, iels ont certes participé à des journées de concertation et de co-création, mais aucune dynamique pérenne n’en a émergé. Par ailleurs, pour reprendre la définition proposée par Juan-Luis Klein et Bernard Pecqueur, le LLT doit avoir la « capacité de créer un espace particulier de solutions à partir d’une communauté d’acteurs, en recherche de solutions non standardisées et donc non reproductibles comme telles, mais adaptées au contexte géographique local » (Klein, Pecqueur, 2020), or aucun espace particulier de solutions n’a été créé. Donc le LLT est quelque chose de saugrenu, de singulier, c’est à la fois une démarche, un outil et un processus, bref c’est bel et bien une curiosité pour l’ADRETS. Et c’est plus précisément une curiosité fantasmée, dans le sens où les espérances initiales ne correspondent pas aux réalisations effectives, l’utopie imaginée ne s’est pas complètement concrétisée sur le territoire de Saint-Firmin.

Cependant, et nous entrons ainsi dans le paragraphe qui donne corps à l’expression « un peu des deux », le LLT qui s’est déroulé à Saint-Firmin n’est que la première version, la première expérimentation de ce format. La question sous-jacente n’est donc plus de savoir si la réalisation du Living Lab Territorial était conforme aux attentes ou aux missions habituellement réalisées par l’ADRETS, mais plutôt de savoir si ce format du LLT, retravaillé, peut être une manière pertinente de faciliter l’animation des

réseaux de l'association. Facilitation dans le sens où, au travers de ses rouages, de ses enjeux, de ses retentissements dans les territoires, le LLT propose d'étoffer les relations entre les territoires, ses pratiquant·es et l'ADRETS. Par ailleurs le format du LLT imaginé est novateur dans l'animation des réseaux de l'association, sur deux points. Le premier est que c'est une nouvelle démarche, un nouveau format d'animation, un médium original et expérimental pour l'ADRETS. Il prend la forme d'une résidence territoriale et propose des méthodes d'animation originales. Le second point est que le LLT ouvre de nouveaux réseaux, de nouvelles possibilités de liens, au plus près des personnes qui vivent les territoires. À ce titre, nous pourrions dire que la mise en place d'un Living Lab Territorial est une nouvelle forme d'animation des réseaux de l'ADRETS, mais aussi et surtout une ouverture à de nouveaux réseaux. C'est à la fois un nouvel outil et une ouverture à des nouvelles personnes. Tous ces nouveaux éléments, dans les modalités d'actions et dans les réseaux, semblent bienvenus pour l'ADRETS. En effet, forte des apprentissages et des besoins ressentis des partenaires de terrain, l'association a souhaité pour 2023 travailler sur une nouvelle modalité d'intervention auprès de ses territoires. Le LLT répond donc à ces attentes. De plus, les relations avec les habitant·es et les dynamiques participatives et citoyennes sont essentielles dans un contexte national et local de crise des institutions et de la démocratie représentative. Pour reprendre les termes utilisés dans un article de Médiapart « [Nous vivons dans] une société dont l'exigence démocratique s'est élevée, et qui exprime en tout cas régulièrement une demande d'écoute et de participation ». ²¹

Enfin un dernier point qui appuie l'idée que le LLT est une ouverture bienvenue dans l'animation des réseaux de l'ADRETS, est qu'il permet de planter des graines. Une mission pour laquelle l'ADRETS sait justement briller est celle de planter des graines, des idées, des principes au sein des institutions et de les arroser régulièrement, de les remettre sur la table jusqu'à ce que les décideur·euses politiques s'en saisissent. Le LLT a été présenté à la CIMA comme une démarche expérimentale facilitant la participation citoyenne et la mise en action des personnes dans les territoires. Autrement dit, il place ces sujets au cœur d'un organe financier et institutionnel. Cela participe à l'acceptation de plus en plus grande de projet de ce type, engagés et engageants, et donc cela rend la démarche plus crédible, plus finançable. Le LLT de l'ADRETS est une graine qu'il faut continuer à arroser afin de voir germer, aussi bien dans les institutions que dans les territoires ruraux de montagne, des initiatives citoyennes et des rouages démocratiques, participatifs. Les fleurs et les fruits du LLT ne sont peut-être pas encore apparus mais la graine est là, quelque part dans le sol alpin.

²¹ ESCALONA Fabien, GODIN Romaric, « La réforme des retraites, symbole d'une crise de régime », Médiapart, 6 mars 2023

<https://www.mediapart.fr/journal/politique/060323/la-reforme-des-retraites-symbole-d-une-crise-de-regime>

5) CONCLUSIONS

Cette centaine de pages de rapport de stage est imprégnée des rouages du monde – des mondes – de l'ADRETS et plus précisément des réalités de mon stage. Celui-ci a été guidé par le fil rouge « Living Lab », un processus qui s'est révélé être d'une grande richesse, aussi bien dans sa théorisation que dans sa mise en place concrète. C'est justement autour du Living Lab Territorial que s'est construite ma problématique, afin de comprendre ce que cet outil, cette démarche pouvait apporter à l'ADRETS.

La mise en place d'un « Living Lab Territorial » : Nouvelle forme d'animation des réseaux de l'ADRETS ou curiosité fantasmée ?

Il a tout d'abord été nécessaire de contextualiser précisément le cadre dans lequel ce LLT a été imaginé. C'est-à-dire les rouages fonctionnels de l'ADRETS, ses principes, son spectre de missions diverses et variées. En effet, mon stage ne pouvait se résumer uniquement au LLT, il s'insère dans un réseau de missions qui ont toutes, d'une manière ou d'une autre, inspiré la création de cet outil (Pour rappel, bien qu'étant ma mission fil rouge, j'ai calculé avoir passé seulement 21% de mon temps total sur le volet « Living Lab »). Cet outil a été conçu par et pour l'ADRETS, au sein de cette association, au travers de ses valeurs et de ses réseaux de connaissances associatives et institutionnelles.

Il a été montré dans ce rapport de stage que le Living Lab Territorial avait un « degré de dissonance » par rapport aux missions auxquelles l'ADRETS est habituée. C'était justement une des ambitions de l'association : la faire sortir de ses sentiers battus afin d'élargir ses réseaux et d'intégrer une dimension au plus près des territoires, une dimension plus en lien avec les habitant·es qui les vivent. La confrontation avec le terrain, avec les subjectivités des habitant·es est une approche qui n'est pas celle pour laquelle l'ADRETS est habituée à briller le plus. Sa place est avant tout dans une strate plus englobante, plus en lien avec les institutions décisionnelles. Néanmoins, je trouve qu'il est essentiel pour l'association de continuer à essayer de faire le plus lien possibles avec les personnes qui vivent et pratiquent les territoires alpins. En effet, cela permet de mieux comprendre les dynamiques qui se jouent dans les espaces ruraux de montagne et chez les personnes qui vivent et subissent l'éloignement des services. En somme, cela améliore la capacité de l'ADRETS à développer des actions le plus en phase possible avec les réalités territoriales. De plus, le format Living Lab permet de donner à voir l'utilité sociale de l'ADRETS. Pour reprendre la métaphore de l'iceberg qui a été détaillée dans la description de l'association, le LLT est un objet qui appartient surtout à la partie émergée. C'est un outil concret, visible, communicant, qui permet de faire un diagnostic territorial rapide au travers d'un format court de résidence territoriale. Enfin, un des points importants qui justifient la nécessité d'essayer de continuer la mise en place de LLT dans les villages ruraux alpins est le fait qu'il permet, *a priori*, une mise en action des personnes. C'est là l'un des enjeux phares de l'ADRETS : réussir à mobiliser les personnes et les institutions afin de les impliquer dans des démarches de transition. Bien que la mise en action

collective des participant·es au LLT de Saint-Firmin a été fluctuante, en demi-teinte, pas assez engageante sur le temps long, malgré tout le format du LLT, surtout s'il est couplé avec une participation étudiante, doit permettre d'impliquer institutions et habitant·es. C'est à partir des enseignements du premier que les prochaines versions pourront être plus engageantes.

Finalement, le LLT est évidemment une curiosité pour l'ADRETS, puisqu'il impose de créer des relations avec les territoires bien plus fines que ce dont l'ADRETS a l'habitude. Cependant, il est tout à fait possible de voir cette curiosité comme une ouverture bienvenue dans les missions et les réseaux de l'ADRETS. Ouverture sur les autres, ouverture sur les réalités sociales et géographiques des territoires, ouverture pour les manières de mettre en réseaux les acteur·ices des territoires, ouverture pour les compétences de l'ADRETS.

Je ne pouvais pas terminer ce rapport de stage en parlant uniquement du Living Lab Territorial. L'essence de mon stage se trouve sans doute ailleurs. C'est pourquoi le mot de la fin est destiné à mes collègues, à cette merveilleuse équipe que je remercie sincèrement. Que la suite vous soit des plus favorable à toutes.

6) BIBLIOGRAPHIE

- 1) BARRET Philippe, “Guide pratique du dialogue territorial, Concertation et médiation pour l’environnement et le développement local”, L’Aube Villes et territoires, 2012, ISBN : 978-2-8159-0410-0
- 2) BESSON Raphaël, JANIN Claude, PECQUEUR Bernard, « Les Living Labs : Définitions, enjeux, comparaisons et premiers retours d’expériences », Rapport de recherche, PACTE, 2013,
<https://shs.hal.science/halshs-01726215/document>
- 3) BILLEBAUD Christophe, DUBE Patrick, GRILLET Claire, KOSTECKI Isabelle, SARRAILH Joëlle, ZINGRAFF Virginie, « Qu’est-ce qu’un Living Lab ? Le livre blanc des Living Labs », Montréal, UMVELT, 2014
<https://www.montreal-invivo.com/wp-content/uploads/2019/12/livre-blanc-ll-umvelt-final-mai-2014.pdf>
- 4) BOURON Jean-Benoît, GEORGES Pierre-Marie, « Les territoires ruraux en France », ellipses, 2015, ISBN : 9782340-006379
- 5) ESKELINEN J., GARCIA ROBLES A., LINDY I., MARSH J., MUENTE-KUNIGAMI A., “Citizen Driver Innovation. A guidebook for city mayors and public administrators”, *World Bank*, Washington, DC, and *European Network of Living Labs*, 2015, 132 p.
<https://openknowledge.worldbank.org/handle/10986/21984>
- 6) KLEIN Juan-Luis, PECQUEUR Bernard (Dir.), “Les Living Labs, une perspective territoriale”, *L’Harmattan Logiques Sociales*, 2020, pp.75-86, ISBN : 978-2-343-19940-5
- 7) LEMINEN Seppo, NYSTRÖM Anna-Greta et WESTERLUND Mika, “Living Labs as Open-Innovation Networks”, *Technology Innovation Management Review*, 2, 2012, pp. 6-11,
https://www.researchgate.net/publication/326309915_Living_Labs_as_Open-Innovation_Networks/link/02e7e522da842700c4000000/download
- 8) MARRON Quentin, « Les Living Labs, une perspective territoriale », *Thèse de Géographie, Université Grenoble-Alpes*, 2022
<https://theses.hal.science/tel-03857282>
- 9) SCAILLEREZ Arnaud, TREMBLAY Diane-Gabrielle, « Coworking, fab labs et living labs », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, 34, 2017
<https://doi.org/10.4000/tem.4200>
- 10) VILLECHAISE Agnès, ZAFFRAN Joël, « Retour sur l’illettrisme en France : malaise politique, controverse scientifique, complément méthodologique », *Cahiers de la recherche sur l’éducation et les savoirs*, 12, 2013, pp. 71-88.
<https://journals.openedition.org/cres/2308>

Annexes

Phase	Sous-phase	Enjeux	Outils	Axes	Mise en place	Principal intérêt de l'outil	Compétences/Appétence des membres de l'ADRETS (Les cases vierges correspondent à des outils qui ont été rajoutés a posteriori)
1	1.3	Consultation des acteur.ice.s.	Carte sensible	Ancrage Local, Participation citoyenne	Sur une grande carte du territoire étudié, les participant.e.s sont amené.e.s à positionner des post-it sur lesquels iels écrivent leurs envies (post-it verts), leurs souvenirs/mémoires (post-it jaunes), les problèmes du territoire (post-it roses) et les informations diverses (post-it bleus). Chacun.e est libre d'écrire ce que bon lui semble. La carte peut être positionnée à un endroit fixe et peut être complétée toute la journée.	La carte sensible permet d'affirmer l'appartenance à un territoire et de faire émerger des discours et des vécus pluriels.	Ø (Chloé/Sandrine/Lucie/Timothé/Noémie)
			Fabularium	Ancrage Local, Participation citoyenne	Méthodologie créée par Hélène Michel (Grenoble Ecole de Management). Une machine à écrire est positionnée dans un endroit grandiose (sommets, lacs de montagne) ou plus simplement un endroit d'habitudes et de passages (marches de la Bastille, place de village). Les personnes qui croisent cette machine mécanographique sont invitées à écrire une lettre d'amour au territoire ou au paysage.	Cette méthode attise la curiosité des participant.e.s et les incite à mettre des mots sur ce qu'ils pensent. C'est une méthode de recueil de discours et de développement des imaginaires.	Ø (Chloé/Sandrine/Lucie/Timothé/Noémie)
			Kit Carto Party	Participation citoyenne	Le Kit Carto Party est un outil du CERDD. Il permet d'identifier et de qualifier les parties-prenantes d'un territoire ou d'un projet, c'est-à-dire établir une cartographie des acteur.ice.s incontournables. De plus, il permet également de qualifier les rôles, les ressources et les compétences utiles ou mobilisables chez chacun.e des participant.e.s.	Tout cela permet de nourrir et renforcer l'interconnaissance, de faire se reconnaître les acteur.ice.s entre elleux et donc de développer la confiance et la qualité des relations. Le Kit Carto Party permet de mieux comprendre les enjeux et contraintes de chacun.e, de révéler les ressources utiles au projet et présentes sur votre territoire, y compris les plus immatérielles et de débattre collectivement de la dynamique de construction du système d'acteur.ices.	Ø (Chloé/Sandrine/Lucie/Timothé/Noémie)
			Marche sensible (Fiche méthode + cartes à découper, CAUE 38-73)	Ancrage Local, Participation citoyenne	Tous les sens en éveil, parcourir un lieu, un bâtiment, un quartier, un village avec l'idée de découvrir cet environnement. Un sens peu être privilégié (vue, odorat, toucher, ouïe, gout...). Restitution collective sous n'importe quelle forme.	Se focaliser sur les synesthésies permet de faire émerger de nouvelles problématiques, plus en phase avec une réalité vécue.	
			Balade apprenante	Ancrage Local	La balade apprenante consiste à marcher en groupe et d'écouter (d'apprendre) des expert.e.s scientifiques, profanes ou des politiques qui racontent les enjeux du territoire traversé.	Cela peut être un outil mobilisables par les élu.e.s pour faire part des politiques actuellement en cours dans le territoire.	Δ Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé Ø Timothé

Annexe n°1 : Boite à outils du LLT, phase 1 "Diagnostic territorial

2

2	2.2	Organiser des rencontres avec des acteur.ice.s pluriel.le.s.	Questionnaires	Participation citoyenne, Elaboration de projets	Le questionnaire peut être élaboré en amont du LLT (diagnostic) ou pendant (réponse à des problématiques).	Cet outil permet de toucher des personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas participer au LLT.	Δ Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé / Timothé
			Les Personas (voir les persona créés)	Participation citoyenne, Elaboration de projets	Demander aux personnes d'imaginer une série d'acteur clés du territoire (prénom, âge, profession...). Puis analyser collectivement les besoins de chacun des personas.	Il est aussi possible de faire jouer le rôle d'un de ces personas lors d'un débat ou une réflexion collective. Cela permet de penser à une pluralité de personnes agissantes (même si elles ne sont pas présentes lors du LLT)	
	2.3	Favoriser le foisonnement d'idées et de projets	Boîte à idées	Ancrage Local, Participation citoyenne, Elaboration de projets	Aussi simple qu'efficace. Une boîte dans laquelle nous pouvons y mettre des idées.	Permet une certaine anonymisation des propositions, et donne la parole à ceux qui n'oseraient pas.	Δ Noémie / Lucie / Chloé / Timothé
			Parcours commenté	Ancrage Local, Participation citoyenne, Elaboration de projets, Mise en place d'expérimentations, Empowerment	La personne participante (ou le groupe de personnes) nous emmène marcher dans un endroit du territoire de son choix, et nous en parle. Nous enregistrons ce qu'elle nous raconte lors de cette balade et l'incitons à parler. Idéal pour appuyer une problématique cela peut aussi se faire sans. Possibilité de faire un entretien une semaine avant (pour initier des idées) ou après (pour mesurer l'évolution de la pensée).	Permet de spatialiser les discours, de se rendre compte concrètement des enjeux d'un territoire.	Ø Sandrine / Noémie / Chloé / Timothé
			Méthode Walt-Disney (FO métacartes)	Participation citoyenne, Elaboration de projets, Mise en place d'expérimentations	Placer 3 chaises qui correspondent à 3 rôles différents : Le Rêveur (Visionnaire et créatif), Le Réaliste (réaliste et pragmatique), Le Neutre (Observateur et conseiller). Demander aux personnes d'exprimer leurs avis en choisissant de s'asseoir sur une chaise. (Le choix de la chaise peut aussi être imposé). Démarrer et clôturer par Le Neutre.	Etre créatif et efficace. Cela peut imposer une posture radicale (très pragmatique ou très créatif) ce qui favorise le développement d'idées nouvelles.	
			World-Café (fiche outil 16, Christelle)	Participation citoyenne, Elaboration de projets	Préparer une série de questions (environ 3), à chaque question sa propre table. Les participant.e.s se divisent en groupes équitables et essaient de répondre collectivement à une question puis changent de table à la fin du temps imparti. Une personne dans chaque groupe est désignée pour être chargée de la retranscription et de la synthèse. (Ce rôle peut être attribué à une personne extérieure).	Le world café vise à favoriser l'échange et la réflexion autour de questions préétablies, en s'appuyant sur l'expertise des participant.e.s.	Δ Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé / Timothé
	2.4	Décider ce que l'on veut et peut mettre en place.	Le débat mouvant (fiche outil 6, Christelle)	Participation citoyenne, Elaboration de projets	Le débat mouvant s'articule autour de quelques affirmations vis-à-vis desquelles les participant.e.s doivent se positionner : "D'accord" ou "Pas d'accord" et formuler des arguments. Il est possible de se positionner entre les deux, dans "La rivière du doute" et de changer de camp selon les arguments des un.e.s et des autres.	Cela permet de susciter des débats qui tendent vers une culture commune autour du sujet et de mettre en mouvement les participant.e.s (dynamisation).	Δ Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé / Timothé
			L'arbre à problèmes (fiche outil 13, Christelle)	Participation citoyenne	L'idée de cet outil est d'analyser un problème afin de clarifier les causes et conséquences liées à un problème, à une situation problème, et d'en produire une vision schématique. À un problème correspond un arbre.	Cet outil va permettre d'identifier ce sur quoi on peut agir et où se situent les principaux problèmes.	Δ Noémie / Timothé Ø Lucie / Chloé

Annexe n°2 : Boite à outils du LLT, phase 2 "Effervescence d'idées et de projets"

3	3.1	Répartition des objectifs	Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? (Fiche outil 23, Christelle)	Elaboration de projets, Mise en place d'expérimentations	Cet outil va permettre au groupe de clarifier la mise en œuvre d'une action en proposant une représentation visuelle synthétique et structurée autour des questions : Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?	Permet de planifier l'action à mettre en œuvre, d'identifier les référent.e.s pour la mise en œuvre des actions et de structurer et produire une représentation visuelle des échanges.	Δ Noémie / Lucie / Chloé
			Vote à Points (FO métacartes)	Participation citoyenne	Les participant.e.s définissent leurs priorités grâce à des gommettes. Chacun.e en a 3 qu'il peut positionner sur une seule proposition ou les répartir sur plusieurs propositions. Puis compter les gommettes.	Technique simple de priorisation rapide et efficace.	
			Le Classement Forcé	Participation citoyenne	Les participant.e.s disposent d'une liste d'éléments non hiérarchisés et des critères de classement clairs et compris par tout le monde. Les participant.e.s opèrent alors des choix sur chacun des éléments en fonction des autres. Une notation est bienvenue	Simple à mettre en place, le classement forcé permet de hiérarchiser les projets et les idées.	Ø Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé / Timothé
			Les deux Mondes	Ancrage Local, Participation citoyenne, Elaboration de projets,	Séparer les participant.e.s en deux groupes. Le premier imagine le futur du territoire si on ne fait rien de plus. Le second groupe imagine le futur du territoire si un ou des projets sont mis en place. Ensuite, demander à un.e rapporteur.se d'exposer la synthèse du futur imaginé par le groupe (qui peut prendre n'importe quelle forme).	Permet de confronter deux avenir possibles. Cela appuie la motivation des participant.e.s pour s'investir vers un avenir plus désirable.	Ø Sandrine / Noémie ++ / Lucie / Chloé ++ Timothé ++
	3.2	Réalisation de prototypes	Chantier Ouvert aux Publics	Ancrage Local, Participation citoyenne, Elaboration de projets, Développement territorial, Mise en place d'expérimentations, Empowerment	Mettre à disposition des usager.e.s les matériaux et les artisan.e.s nécessaires à la construction du projet. Sortir pelles, truelles et pinceaux et le construire toutes ensemble.	Empowerment, collaboration et appropriation d'un nouveau bien commun.	Ø Sandrine / Noémie / Lucie ++ / Chloé ++, Timothé
			Épiceries participatives	Ancrage Local, Participation citoyenne, Elaboration de projets, Développement territorial	Implantation d'une épicerie participative gérée bénévolement, approvisionnée en produits locaux + mise à disposition d'une plateforme numérique pour gérer la gestion et commander des produits non présents localement.	Possibilité de monter l'épicerie en 3 mois + créatrice de lien social + Produits moins cher (pas de marge ni de charge)	Ø Sandrine / Noémie ++ / Lucie / Chloé / Timothé
			Création d'un Tiers-Lieu éphémère	Ancrage Local, Participation citoyenne, Elaboration de projets, Développement territorial, Mise en place d'expérimentations, Empowerment	L'idée est d'investir, dans l'idéal, un local (fourni par la mairie, espaces inoccupés, lieux à l'abandon...) ou quelconque lieu (privé/public, intérieur/extérieur, mobile/immobile, réel/virtuel...) afin d'y concentrer des services et des outils aussi variés que possible. Le Tiers-Lieu créé est "éphémère", il aidera à la mise en place de projet mais son utilisation peu être ponctuelle, selon les besoins des habitant.e.s. Un.e "concierge" met en relation les compétences, les ressources et les volontés de chacun au sein d'une communauté. Cette personne peut être salariée ou bénévole. Voir : https://movilab.org/wiki/Tiers_Lieux_%C3%A9ph%C3%A9m%C3%A8re	C'est un endroit libre, adaptable et personnalisable qui permet de faire découvrir et s'approprier le concept des Tiers Lieux en le pratiquant au lieu de l'instituer ou le décréter.	
			Création de Labels	Elaboration de projets, Développement territorial, Mise en place d'expérimentations	Créer un label est une démarche assez simple qui permet de se fixer des objectifs et impose de s'y tenir. C'est un élément d'identification d'une démarche ou d'un service.	Les labels peuvent inciter les entreprises du territoires à s'impliquer dans des démarches pertinentes	Δ Chloé Ø Sandrine / Noémie / Lucie / Timothé
			La boîte à Services (FO atelier collaboratif)	Participation citoyenne, Elaboration de projets, Mise en place d'expérimentations	Faire réaliser à un groupe une image visuelle et concrète du produit ou service qu'il est censé développer. Utiliser une boîte en carton matérialisant le produit, l'équipe aura alors pour objectif de remplir chaque face de cette boîte par des images, du texte ou tout autre visuel.	La boîte à services permet de donner à voir rapidement ce qu'un projet, un service ou une idée pourrait donner.	Ø Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé / Timothé

Annexe n°3 : Boîte à outils du LLT, phase 3 "Mise en Action"

4

4	4.2	<i>Donner de la matière pour assurer la pérennité des projets</i>	Lettres à soi-même	Elaboration de projets	Ecrire une lettre à son "soi du futur", qui sera envoyée 6 mois plus tard. Libre de forme mais qui expose les objectifs du projet espérés dans 6 mois.	Permet de fixer des objectifs et permet une réactivation du projet, le cas échéant, lorsque la lettre arrive.	Δ Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé + Ø Timothé
			Co-rédaction d'un manifeste/charte	Participation citoyenne, Développement territorial, Empowerment	Un manifeste est rédigé et signé par toutes les parties prenantes et les participant.e.s au Living Lab afin de s'engager au développement pérenne de certains projets. Ce manifeste est ensuite affiché dans des lieux clés du territoire.	Permet un engagement collectif et sur le long terme. Permet également de mettre des mots précis sur les actions à mener et les directions à suivre.	
			Toustes dans le même bateau (FO métacartes et + ...)	Participation citoyenne, Elaboration de projets	Dessiner un bateau à voile (le projet) poussé par le vent (ce qui aide à avancer) et freiné par les ancres (ce qui empêche). Il est possible de rajouter des requins (les risques) et une île à l'horizon (les objectifs à atteindre)	Permet d'assurer une bonne visibilité du projet, et d'affirmer sa pérennité. Réaffirme l'engagement de toustes.	
	4.3	<i>Evaluer le LLT</i>	Cailloux, pépite	Participation citoyenne	Donner un ensemble de cailloux (pas bien) et de ferrero rochers (bien) aux participant.e.s, et leur demander de positionner l'un ou l'autre sur un aspect particulier du LLT.	Facile à mettre en place, drôle et comestible, permet d'évaluer une action ciblée.	Δ Sandrine / Noémie / Lucie / Chloé
			Conserver, Cesser, Créer, Changer (fiche outil 25, Christelle)	Participation citoyenne	Mise en place plutôt intuitive : il faut inscrire sur une feuille ou sur des fils tendus les mots "Conserver, Cesser, Créer, Changer" (ou des reformulations) et demander aux participant.e.s de compléter ceci.	L'outil permet de décomposer la réflexion en quatre étapes successives et favorise ainsi l'analyse et la planification de futures actions. Il dresse donc un tableau complet de l'évaluation du LLT, parfait pour élaborer les suivants.	Δ Sandrine / Noémie / Chloé Ø Lucie / Timothé
			La Constellation (FO 4 WorkLab)	Participation citoyenne, Elaboration de projets	Chaque participant.e doit répondre à une question en se positionnant physiquement à une certaine distance d'une chaise posée au milieu de la pièce. Plus une affirmation est vraie, plus il se positionnera près de la chaise	Permet de connaître rapidement la position des participant.e.s autour d'un sujet, de jauger le groupe et de mettre en mouvement.	



Annexe n°4 : Carte sensible du Living Lab Fictif de Locarnot

Fabularium

Ô Antre merveilleuse qui brille de mille jeux ! Tu ravis les petits, tu ravis les plus vieux.

J'ai 80 ans et je donne encore de mon temps pour que chaque jeu soit resplendissant.

Mais qui m'aide dans cette tâche fastidieuse?

Les salariés sont bien trop occupés et les joueurs ne sont pas là plus d'une heure.

Je rêve d'un oeil neuf pour m'accompagner sur ce chantier, en attendant, j'ai 80 ans et je m'applique toujours autant.

Annexe n°5 : Lettre au territoire du Living Lab Fictif de Locarnot

CONSERVER

Les concertations collectives

La bonne ambiance!

La construction de prototypes

CESSER

Arrêter de faire croire que tous les projets sont réalisables

Les ateliers tôt le matin

CHANGER

Faire le Living Lab sur \oplus de jours

Penser à mieux inclure les enfants

Tout le monde doit participer à tous les projets

CRÉER

Organiser une rencontre tous les 6 mois

Facilitation graphique de la résidence

Annexe n°6: Méthode d'évaluation des 4C du Living Lab Fictif de Locarnot

Le Living Lab de l'ADRETS

En quelques mots...



Grâce à des outils qui facilitent la participation citoyenne à la réflexion, le Living Lab encadre les initiatives locales et mobilise les ressources du territoire afin de concrétiser des projets de développement.


Inclusif, éco-responsable et innovant, le Living Lab est un outil pertinent pour développer les territoires ruraux en accord avec les principes de l'Economie Sociale et Solidaire




Le Living Lab est une nouvelle façon de reconnecter les institutions avec leur public !




Les Living Lab ont un impact fort sur les territoires

Ancrage Local dans les territoires ruraux  1

Participation citoyenne et richesse collective  2

Elaboration de projets innovants  3

Expérimentations d'initiatives solidaires  4

Développement territorial, économique et social  5

Empowerment et création d'activité  6

Ancrage Local dans les territoires ruraux



1



Pour comprendre quels sont les besoins du territoire et de ses habitant.e.s et faire émerger des problématiques pertinentes jusqu'au plus près de la réalité sociale, géographique et économique du territoire.

Participation citoyenne et richesse collective



2



Pour renforcer la collaboration locale et imaginer des services en adéquations avec les compétences et les besoins de chacune.e.

Elaboration de projets innovants



3



Pour concrétiser l'implantation de nouveaux services grâce à une communauté de personnes impliquées qui assurent ainsi la pérennité du projet.

Expérimentations d'initiatives solidaires



4



Pour tester grandeur nature des services et déterminer ce qui doit être conservé ou amélioré, selon une démarche collective.

Développement territorial, économique et social



5



Pour revitaliser le territoire et pour impliquer les habitant.e.s dans des démarches de développement social, économique, territorial et durable, nécessaires face aux enjeux sociétaux actuels.

Empowerment et création d'activité



6



Pour améliorer le "pouvoir d'agir" des habitants et des collectivités sur les conditions auxquelles elles sont confrontées, ce qui rend les habitant.e.s et le territoire plus résilients.

Le Living Lab, un outil innovant avec une méthodologie aboutie

Phase 1 : Diagnostic Territorial

Le Living Lab de l'ADRETS permet de mettre en lumière les problématiques d'un territoire, selon une démarche collective, citoyenne et inclusive. Le Living Lab est implanté pendant plusieurs jours dans un territoire rural afin de stimuler la cohésion territoriale et de faire vibrer la vie de village.



Phase 2 : Effervescence d'idées et de projets

Le Living Lab permet de créer une émulation collective autour de projets pensés par et pour toutes les personnes qui vivent sur le territoire. C'est une stimulation de toutes les formes d'intelligence présentes dans le village. La justesse du service ou de l'action créée est ainsi plus grande puisque les besoins ont été identifiés grâce à la collaboration de tous et toutes.



Phase 3 : Mise en action

Le Living Lab permet de passer d'une idée à un service concret. Pour cela, l'ADRETS aide au prototypage et au design de services pour faciliter l'implication des habitant.e.s. Cette phase est un véritable moment d'expérimentations ouvertes et de co-construction qui permettent de déclencher des dynamiques sociales et d'accélérer des projets d'aménagement du territoire.



Phase 4 : Co-Evaluation

Pour rester dans une démarche constante d'amélioration et pour assurer la pérennité des outils et services créés, il est nécessaire d'évaluer les impacts du Living Lab grâce à des méthodes, encore une fois, collaboratives et innovantes.



Toutes ces phases s'articulent selon des principes d'inclusion et d'éco-responsabilité nécessaires à la construction du monde de demain !



5

La Boîte à Outils Innovants de l'ADRETS

Puisque le Living Lab est une démarche concrète

6



Le rôle de l'ADRETS

7

Accompagner le territoire et les personnes qui le vivent dans chacune des phases

Participer à l'implantation de nouveaux services

Aider à l'ingénierie des projets

Assurer l'animation et la convivialité

Gestion des temporalités

Structurer les débats

Faciliter la compréhension des services existants

Faciliter la prise de décisions



Partager un réseau de partenaires et de collectifs

Renforcer la collaboration

Organisation matérielle

Dynamiser le groupe

Assurer le lien social

Aider à la valorisation du territoire hôte

Accompagner les transitions

Assurer un suivi sur le long terme et la pérennité

Association pour le Développement en Réseau des Territoires et des Services (ADRETS)

Antenne Gap - 69 rue Carnot - 05000 Gap
Antenne Chambéry - Parc d'Activités Cote-Rousse
Bâtiment C - Bureau 713
180 rue du Genèveois, 73000 CHAMBERY

adrets@adrets-asso.fr / 09 54 31 27 28



8

Annexe 7 :
Méthodologie du
LLT, version
finale



Le 5 mai 2023,

Suite à un coup de foudre pour cet endroit, et alors même que j'avais pour projet pendant ces vacances d'écrire une lettre lourde en émotions et en souffrance, j'ai trouvé ce papier et découvert que c'était un lieu pour écrire.

Quel parfait hasard.

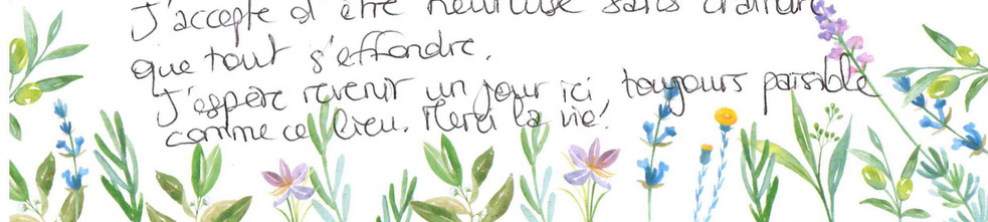
Comme plein de choses dans ma vie, j'ai une chance noire. J'ai tellement de belles personnes, de moments de bonheur, d'amour, et de force même dans des épreuves qui m'ont aidée à être ce que je suis aujourd'hui.

Je suis heureuse, épanouie, je sais que tout ne sera pas toujours facile mais j'ai confiance.

J'ai une vie heureuse et je la mène aussi.

J'accepte d'être heureuse sans craindre que tout s'effondre.

J'espère revenir un jour ici, toujours paisible comme ce lieu. Merci la vie!



Annexe 8 : Lettre au territoire 1



À toi ma terre,

Toi, pour qui j'éprouve beaucoup de bien-être lorsque je te re-découvre de ta robe verdoyante,

Toi, pour qui j'aspire à de grand projet lorsque je respire ton air.

Toi, pour qui je suis redoutable d'être présente chaque matin, et de me rafraichir de ta robe.

Je te dois tant. Vais-je un jour réussir à t'offrir autant? Alors nous réussir à te rendre ta splendeur?

Je m'appelle Maïté, Ardennaise dans l'âme et dynoise de cœur. Je me rend ici, chaque année pour admirer la beauté de vos paysages, et cette année, le paysage a particulièrement changé. Notre terre, notre eau, notre nature, ...

Prenez soin d'elle, ♥

A bientôt Nature.

Maïté & Quentin

Ps : Super projet !!

29/04/23.



Annexe 9 : Lettre au territoire 2



Dernier jour de

weekend entre amis à St
firmin. Nous avons pu découvrir cette belle

vallée. Les prés verdoyants remplis de

plumes : Pissardit, violette, pensée et j'en passe.

L'odeur de la nature, de la pluie tombée hier

meus a permis de passer un moment calme
à jouer, manger, dormir et de redécouvrir ce

qu'est le repos. Ici on se sent en sécurité avec
ces belles montagnes qui nous bercent.

Merci pour ce réconfort dont nous avons tous besoin. ♡

Avec tendresse,

Amis, Claire, Adeline, Adrien, Gabriel, Armand,
Wendille, J-B, John, Thibaud.



Annexe 10 : Lettre au territoire 3



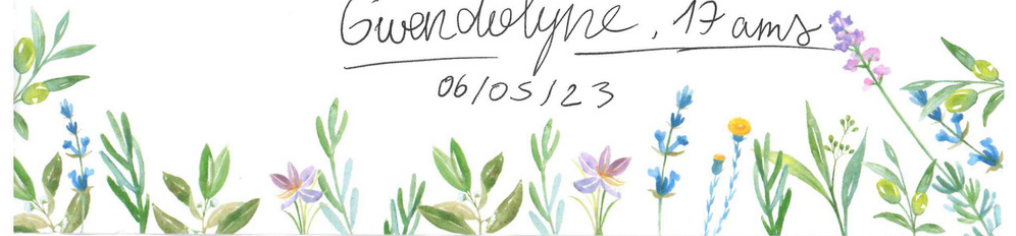
NE RIEN CHANGER ...



C'EST
TELLEMENT
BEAU... ♡

Gwendolynne, 17 ans

06/05/23



Annexe 11 : Lettre au territoire 4



Cher Saint-Firmin de 2050,

J'espère que tu vas bien, malgré la chaleur insoutenable qui règne ici en été.

J'aime toujours autant (peut-être même plus!) me baigner dans tes rivières et dans la piscine gratuite et ouverte à tous.

Comme d'habitude, je prends le téléphérique pour rejoindre Sait-Bonnet et y faire mes courses.

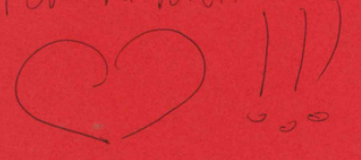
J'ai hâte que la liaison avec Gap soit terminée, c'est si pratique! Mais il est vrai que c'est tout de même triste que l'épicerie du roillage ait définitivement fermé ses portes...

Dans tous les cas Saint-Firmin, je t'apprécie pour ce que tu es, tes montagnes sont toujours aussi magnifiques, même si elles n'ont plus de neige depuis bien longtemps...

With Love ❤️



Annexe 12 : Lettre au territoire 5

Tout va bien


7 communes : Le Gaizil - Aspres - St Firmin - St Jacques - St Maurice - V. Coubière - La Chapelle
 ↳ Organiser des rencontres sur 7 thèmes pendant 7 jours dans ces 7 lieux

ISSUE DU FOLLET

En aimerais que il existe une voie verte pour venir en vélo du Champsauc et vice versa
 Une habitante de La Fare en Champsaur

Carte blanche

Ça serait super d'avoir une véloroute aménagée pour franchir le fond de vallée et Saint-Firmin. Tronçon très dangereux en arrivant à Saint-Firmin depuis Saint-Maurice

Carte blanche

FAIRE UN CINÉMA PEON AIR.

PROJET Valgaudemar - El Majeb
 2 Associations : Millepertuis et Al Shems de territoires.
 Valgaudemar Festival "Valgo - vallée refuge"
 El Majeb Projet de développement (accueil touristique rural et solidaire)

ISSUE DU FOLLET

Annexe 13 : Mots issus de la boîte à idées et de la criée

"Celui qui n'est pas en train de
naître est en train de mourir"
Bob Dylan -
L'Hotel des Alpes doit
se tenir au village va
Ne-mourir

des Preux -
→ Plus d'activité dans le
village pour aider à repopuler
le village et les hT de ST Firmin
Famille BLANC
du Bourg des
Preux

Bibliothèque
en Juillet
"Parler en Livre"
en Octobre
"Lignes de ciels"
en Novembre
"Lire et Grandir"
Pendant les vacances
des séjours de Courts

SVP
Envisager d'améliorer
la facilité de déplacement
par des panneaux de
signalisation bien indicatif

Un village sans épicerie
et sans marché
se meurt

Ne pas avoir peur d'être
ouvert, dynamique et
innovant. pour permettre
au village et à la vallée
de bien vivre ensemble

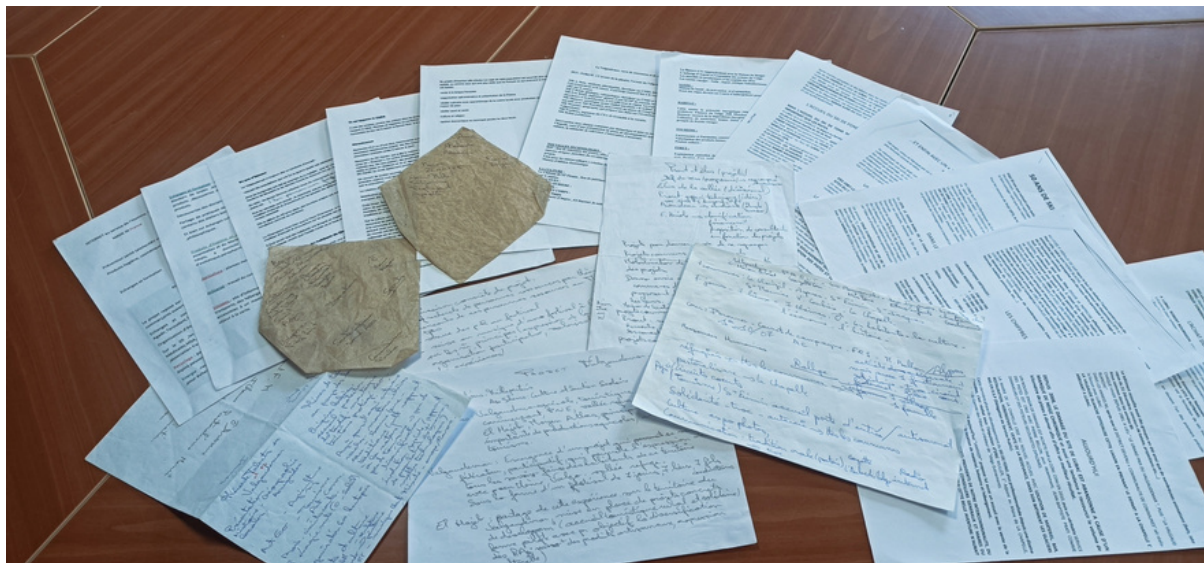
Manif anti
Fascisme.

une fanfare/batukada
de village
éventuellement
politique!

le service public
est la richesse
de ceux qui n'en ont
pas

4 gommettes recueillies = un cadeau !
Utilise davantage
la Loi montagne et
le "droit à la
différence" et à
l'expérimentation" art. 8 (1985)

plus de
musique



Annexe 14 : Photographie de la liasse de
papiers récoltée le 29/04/2023

Lettre de motivation stage 2023, ADRETS, Gap
« Appui au développement de solutions innovantes »




Licence « Sciences & Humanités », Marseille

« Le propre d’une approche transdisciplinaire, en recherche comme en enseignement, consiste à **faire des liens** »¹. Voici la première phrase d’un article d’Olivier et Baptiste Morizot, qui résonne parfaitement avec les idéaux de la licence « Sciences & Humanités », la transdisciplinarité étant la clé de voûte de cette expérience éducative. Les trois années pendant lesquelles j’ai suivi les cours de cette licence et participé à ce projet, ont été construites en questionnant les liens entre les sciences naturelles et les sciences sociales, entre les savoirs et les concepts, entre les sciences et les humanités. Ce projet éducatif m’a non seulement apporté une culture générale scientifique aboutie, mais aussi une capacité au rebond et à l’adaptation qui me permet de m’approprier de nouvelles connaissances dans des domaines qui me sont moins familiers. De plus j’ai acquis de nombreux outils méthodologiques nécessaires pour appréhender la complexité du monde contemporain. En effet, comment penser le dérèglement climatique actuel sans unir les

¹ MORIZOT Baptiste et MORIZOT Olivier, « Faire des liens mais lesquels ? Pour une théorie pratique de l’analogie », chapitre issu de : AUDUREAU Éric, « Sciences et Humanités : décroïsonner les savoirs pour reconstruire l’université », Marseille, *Presses Universitaires de Provence*, collection Epistémè, 2019.

approches des sciences de la terre, de la sociologie et des géographies urbaines et rurales ? Comment penser les dynamiques rurales sans les croiser avec l'histoire des territoires, la statistique, l'anthropologie, la politique, les géographies, l'étude des mobilités et bien d'autres disciplines encore ? C'est donc au travers de l'imbrication de disciplines et de savoirs que j'appréhende les espaces, et c'est cette approche plurielle que j'espère pouvoir mettre au service de votre association. Faire des liens restant ainsi le point d'acmé de mon rapport au monde.

Master « Géopoesice », GEOgraphie, POuvoirs, ESpaces, justICE, Environnements, Grenoble

 Ce master de géographie sociale, culturelle et critique auquel je participe, propose de croiser les approches des champs de la recherche en environnement et ceux de la justice sociale. Le parcours est donc centré sur les inégalités socio-spatiales et environnementales afin de proposer des pratiques innovantes d'actions spatialisées et des alternatives. Il se positionne ainsi dans des thématiques citoyennes et démocratiques et outille l'ouverture et le positionnement dans les débats publics, les controverses ou l'action publique. Mon investissement dans ce master m'a permis de développer diverses compétences :

- **Pilotage de projet** : En réponse à une commande institutionnelle du service « Espace Public & Citoyenneté » de la Ville de Grenoble, l'ensemble de la promotion du master (soit 14 étudiant.e.s) s'est mis à travailler en autonomie autour des « Chantiers Ouverts au Public ». Ce sont des médiums permettant une co-construction de l'espace public par et pour les habitant.e.s. Nous avons donc étudié les rouages institutionnels de ces projets micro-locaux, les formes d'implications citoyennes et les potentiels retentissements dans les quartiers et chez les habitant.e.s.


- **Mise en débat public** : Dans un cours de médiation scientifique nous devons synthétiser plusieurs travaux de chercheurs et chercheuses portant sur le triptyque économie/social/environnement dans la vallée de la Vallouise, afin de créer un outil de médiation. Ci-contre une photographie de la maquette que nous avons construite, support d'un jeu sérieux que nous avons imaginé pour vulgariser les travaux des scientifiques auprès des populations locales haute-alpines. Ceci s'insère également dans l'objectif d'accompagner les transitions, notamment par rapport à la saisonnalité de ce territoire, en lien avec les enjeux locaux du dérèglement climatique.



*Maquette de la vallée de la Vallouise
Photo : Eva Brousset, décembre 2021*

- **Enquêter** : J'ai travaillé les méthodologies des enquêtes qualitatives et quantitatives afin de produire un mémoire autour des représentations et des tensions que les résidences secondaires dans les Hautes-Alpes peuvent générer. J'y ai fait dialoguer les savoirs de la littérature scientifique avec les discours des habitant.e.s afin de construire un récit du territoire qui prend les résidences secondaires comme porte d'entrée.

Maîtrise d'outils numériques

 Parmi les multiples logiciels et autres outils numériques qui ont croisé ma route, plusieurs me sont d'une utilité frappante et récurrente. Au-delà de la suite Office (Excel, Word, PowerPoint...) que la plupart des étudiant.e.s se doivent de maîtriser, j'ai découvert avec enthousiasme d'autres logiciels de mise en page particulièrement utiles. *Canva* pour créer des affiches aux visuels originaux, *Lucidchart* pour visualiser des schémas de relations, *Prezi* pour proposer des présentations dynamiques. Par ailleurs, je me suis initié aux multiples outils que propose Adobe PremierePro, un logiciel de montage vidéo. J'ai de ce fait créé plusieurs vidéos relatives à certains de mes voyages ou à certaines de mes productions universitaires, ainsi que divers

vlogs ou autres *trailers*. J'ai parallèlement, en tant que géographe en formation, développé des compétences plurielles en cartographie et dans les SIG (Systèmes d'Information Géographique) au travers de logiciels libres et en *Open Source* tels que *QGIS* ou *Magrit*. En espérant que ces savoir-faire puissent vous être utile.

Travail saisonnier



J'ai travaillé, entre autres, en tant que serveur dans un restaurant de la vieille ville de Briançon pendant plusieurs années, alternant entre saisons d'été particulièrement denses et saisons d'hiver rythmées par les vacances scolaires. J'ai ainsi été confronté concrètement aux questions d'accès aux logements des saisonnier.ère.s ainsi qu'aux problématiques de saisonnalité induites par un tourisme été/hiver très présent dans les Hautes-Alpes.

Lieux de vie et de vécus



J'ai grandi et vécu à Briançon et j'ai développé un attachement sincère à ce territoire magnifique et montagneux où s'entrecroise des problématiques écologiques, sociales, rurales, d'accès aux services, de mobilité, ainsi que d'accueil des touristes, des saisonnier.ère.s et des exilé.e.s. C'est d'ailleurs dans ce sens que je me suis investi au sein de l'association « Tous migrants », afin de donner du sens face aux violences et aux réponses citoyennes autour de la frontière. Par ailleurs, cela fait maintenant deux ans que j'habite à Grenoble ce qui m'offre un pied à terre proche de Chambéry où le réseau de votre association se déploie également. J'ai donc un attachement à la montagne et aux activités qui y sont reliées, telles que la randonnée, le bivouac ou le ski. M'investir dans votre structure me permettrait ainsi, non seulement de continuer à pratiquer la montagne, mais aussi d'être acteur de la mise en réseau des territoires alpins.

La recette de l'ADRETS que vous proposez sur votre site attise ma curiosité et mon envie de me projeter avec vous. En effet la coopération, l'intelligence collective, les transitions, les expérimentations, l'équité territoriale ainsi que la mise en récit des territoires haut-alpins sont des thématiques qui ont une résonance particulière pour moi, je souhaiterai donc continuer à m'en saisir en réfléchissant et en travaillant avec vous.

Je reste à votre disposition pour que nous nous entretenions de vive voix et espère sincèrement qu'une suite favorable sera donnée à ma candidature.

Dans l'attente de vous rencontrer,
Baptiste Maerten